

# paroles de **CORSE**

**Politique**  
**CENTRE HOSPITALIER  
UNIVERSITAIRE**  
LA LÉGITIME REVENDICATION

**Société**  
**I WAS**  
ZITELLE IN ZERGA

**Conversation**  
PIERRE SAVELLI  
**INTIMU SCONTRU**

**Portrait**  
**PHILIPPE PAROLA**  
LE DEVOIR DE SOIGNER



## UNE RENTRÉE **SOUS TENSION**

D 31465 - 091 - F: 3,00 €



MENSUEL - SEPTEMBRE #91

**Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse, les Corses optimistes malgré la Covid-19**

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

[parolesdecorse.com](http://parolesdecorse.com)

# FONDU Salvezza

FONDU DI SALVEZZA ECONOMICA TERRITORIALE

## Per quale ?

- Les entreprises les plus durement touchées par la crise du Covid-19
- Les entreprises employant des saisonniers

## Cumu ?

- Aide jusqu'à 1500 € (3000€ dans l'intérieur et en montagne)
- Aide de 1000€ par saisonnier employé (bonification de 50% dans l'intérieur et en montagne) et 800€ par étudiant employé

## È soprattutto

Une majoration des aides pour les entreprises installées dans les territoires de montagne et de l'intérieur



In u cuntestu di a crisa economica è suciale risultendu di l'epidemia di Covid-19, a Cullettività di Corsica inizia u Fondu SALVEZZA per aiutà l'imprese chì ùn anu pussutu benefizià di l'aiuti d'urgenza è per sustene l'impiegu stagionale.

Pour en savoir plus, rendez-vous : [www.covid-19.corsica](http://www.covid-19.corsica)

Par **Jean Poletti**

# NUAGES d'automne

La cause est entendue. Toutes les explications du monde ne pourront occulter un fait majeur. Incontournable. Poignant. La Corse est dans la tourmente économique et sociale. Telle est l'onde de choc de la crise sanitaire. Qui n'a pas dit son dernier mot. Mais pour sévère et dommageable qu'elle soit, cette conséquence n'est qu'un révélateur d'une faiblesse plus profonde et qui s'est instaurée à bas bruit depuis longtemps. Le virus n'a pas stoppé, tant s'en faut, une dynamique soutenue ni un essor constant. Il ne fait qu'accentuer et élargir une plaie déjà béante qui classait notre île dans le palmarès peu envieux des régions les plus pauvres de France. Une personne sur cinq sous le seuil de la pauvreté, un chômage endémique et la cherté de la vie constituaient déjà la trilogie d'une situation qui clouait une société au mur des difficultés. À cette évidence liminaire, se greffe et se superpose un édifiant diagnostic qui atteste que lorsque le tourisme s'enroue l'île s'alite. Car dans un effet de contagion la quasi-totalité des secteurs d'activité sont touchés. Paradoxe de saison ? Nullement. Il aura fallu que l'industrie des loisirs se grippe pour que dans une plainte unanime soit joué, sous tous les toits, son importance. Et déclinés les remèdes pour sauver l'été malade. Inutile d'ergoter sur ce sujet récurrent, qui ploie sous les discours et analyses depuis des décennies. Réfractaires et adeptes, sceptiques et passistes s'empoignent en leitmotiv dans une dialectique souvent coupante comme le diamant et qui occulte tout dialogue constructif. Antienne et vieilles lunes palabres et assertions furent momentanément mises en quarantaine lors de la période caniculaire. Chacun percevait de manière claire ou diffuse qu'en chancelant comme jamais, ce pan majeur risquait d'entraîner dans sa chute l'ensemble d'un édifice déjà fragile. Car l'automne sera jalonné de périls. Même si le pire n'est jamais sûr, tout indique que nombre de petites structures commerciales paieront au prix fort. Certaines ne s'en relèveront pas. D'autres seront de longs mois durant à la peine. Dans une économie captive où tout est lié, se profile le spectre d'un appauvrissement collectif. Avec en corollaire une précarité accrue et l'emploi risquant de se contracter plus encore. Les perspectives ? Elles n'ont nulle

place dans le chapeau de l'illusionniste. Ne relèvent nullement de ce vieux dicton «*strada facendu a somma s'acconcia*». Et ne doivent pas être puisées dans le fatalisme ambiant. Car cette fois, en bannissant tout adjectif exagéré, affirmer que le décrochage se profile à l'horizon n'est plus vue de l'esprit. Dans ce droit fil, il n'est plus question de politique, de remèdes économiques en forme de cautère sur jambe de bois. Il convient d'initier une prise de conscience générale. Elle pourrait par exemple prendre les traits d'assises de la reconstruction. Car en un mot comme en cent, il s'agit de rebâtir la Corse. Édifier celle de l'avenir. En posant les bonnes questions reliées entre elle par un credo : quel visage demain ? Voilà qui implique de mettre sans faux-fuyant en débat le tourisme certes, mais aussi quelle économie véritablement innovante drainant d'authentiques richesses ? Bref, un projet de société. Il briserait les schémas classiques qui font fréquemment davantage appel aux subsides étatiques qu'à l'imagination et aux forces de proposition. Enchâssant l'île dans la duplication sur ce qui se fait dans l'Hexagone, alors que nos besoins, ressources, potentialités, sont atypiques en regard de l'insularité. Et particulières aussi, si l'on daigne analyser la démographie, l'exode rural et la pyramide des âges. Trois cent mille habitants, une population active n'excédant pas le tiers de ce chiffre. Telle est la donnée fondamentale. Mais cette faiblesse peut aussi être une insigne chance. À condition évidemment que l'on daigne tourner résolument le dos aux schémas classiques. Ceux qui sont en cours dans les lieux à forte densité et abondamment peuplés. Croire en nos forces pour imaginer un chemin qui du producteur aux prestataires de services en passant par l'artisanat, l'innovation ou la culture converge vers l'excellence. Une sorte de valeur ajoutée, conjuguant à souhait tradition et modernité pour que la Corse sorte enfin de ces voies tortueuses la contraignant à partager la misère. Alors qu'elle dispose, nul ne le conteste, des atouts nécessaires pour gagner la partie du futur. *Corsica un averai mai bè ?* Objection monsieur Pascal Paoli. Toute référence gardée, un autre possible existe. Il suffit de le vouloir ensemble. Vous avez dit tutti insieme ?

# SUNTA

SEPTEMBRE 2020

#91

6

**Paroles Express**

18

**Société**

Zitelle  
in Zerga

34

**In Situ**

Coronavirus  
Une rentrée sous tension ?

10

**Événement**

La salulaire  
initiative

14

**Politique**

Centre hospitalier universitaire  
La légitime revendication

24

**Conversation**

Pierre Savelli  
Intimu Scontru

46

**Sport**

Une saison sous pression

42

**Portrait**

Philippe Parola  
Le devoir de soigner

30

**Initiative**

Louis Amadori  
Mémoire vive de la Corse

48

**Roman**

Francesca Serra  
Crise d'adolescence version 2.0

**paroles  
de  
Corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà  
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité  
par la SARL C Communication  
11, rue Colomba 20000 Ajaccio  
Tél./fax : 09 53 25 55 21  
E-mail : parolesdecorse@gmail.com  
Directeur de la Publication :  
Jérôme Paoli  
RÉDACTION  
Directrice de la Rédaction :  
Anne-Catherine Mendez  
Rédacteur en chef : Jean Poletti  
Rédaction : Karine Casalta,  
Anne-Charlotte Cuttoli,  
Caroline Ettori,  
Diana Saliceti,  
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :  
Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,  
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,  
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,  
Eva Mattei, Nathalie Prévost, Élodie Sechi,  
Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :  
Anne-Charlotte Cuttoli  
Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction :  
parolesdecorse@gmail.com  
Paroles de Corse sur Internet :  
www.parolesdecorse.com  
Publicité : Véronique Celeri

06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr  
Service abonnement : Paroles de Corse,  
11, rue Colomba 20000 Ajaccio  
parolesdecorse@gmail.com  
Vente au numéro :  
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536

Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099  
Toute reproduction des articles et  
photographies est interdite sauf  
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans  
un container adapté !

**agir  
PLUS**

**RÉDUISEZ VOTRE CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ  
PRÉSERVEZ L'ENVIRONNEMENT  
PARTICIPEZ À LA RELANCE ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE**

## FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre prime économie d'énergie sur [corse.edf.fr/agirplus/](http://corse.edf.fr/agirplus/) et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES  
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :  
[corse.edf.fr/agirplus/](http://corse.edf.fr/agirplus/)

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.



## PERFIDE ALBION

Décision couperet. La Grande-Bretagne au cœur de l'été donna vingt-quatre heures à ses ressortissants pour rejoindre leurs pénates. Passé ce délai, quarantaine de rigueur. C'était le 15 août, jour où chez nous on célèbre l'anniversaire de la naissance de Napoléon. Les vacanciers de sa gracieuse majesté qui avaient choisi nos rivages firent précipitamment leurs bagages. Certes, ils n'étaient pas aussi nombreux que l'armée de Wellington à Waterloo mais quand même, cette désertion chagrina hôteliers et propriétaires de campings. Hasard du calendrier, ce rappel des ressortissants s'apparentait à une perfidie et l'illustre Ajaccien dut se retourner dans sa tombe devant ce petit coup de canif économique à une île déjà chancelante. En répression, nous bannirons le slogan allons à London. Non au coup de Trafalgar !



## COPIA PERFETTA

Una volta di più Dumenicu Federici, presidente di l'Università un hà aspettatu e direttive di u governu. Hà annunciatu chì prufessori è studenti seranu mascherati à a rientrata. Subbitu dopu l'università hà appruntatu l'affare cumprendu mascare è preparendu a risposta sanitaria s'è certi casi di Covid eranu scupertu. U governu hè statu messu à capu, ch'ellu pigliessi esempju !

## Suivez LE BŒUF



Canicule ou frimas, la divagation du bétail ne connaît pas de saison. Ces derniers temps le problème a encore pris de l'acuité. Sept vaches abattues à Monte, d'autres qui transformaient les plages en arènes. Lionel Mortini tenta d'apporter des solutions pour faire pièce aux propriétaires fantômes. Il fut accusé de délation. Pas moins ! Et pourtant il faudra bien qu'une telle spirale soit brisée. À chacun son métier et les vaches seront bien gardées. Comme cela se faisait naguère, à l'époque où les cheptels étaient bien plus importants qu'actuellement dans l'île. Sans doute étaient-ils davantage surveillés. Et pour tout dire bien élevés...



## Insulte posthume

À Pianellu l'arbre commémorant Anne Frank a été vandalisé. Écorce arrachée, plaies et stigmates de ce symbole d'une martyre planté voilà une décennie. Il portait témoignage du calvaire d'une jeune fille broyée par l'abjection nazie, dramatique épilogue d'un voyage au bout de l'enfer. L'exaction qui relève sans doute tout à la fois de la psychiatrie et de l'antisémitisme suscita l'émoi dans la commune et au-delà. Si on interpelle le coupable, il faut le condamner à lire le journal intime d'Anne Frank. Sans doute ces pages, qui sont un poignant témoignage des opprimés d'Hitler et ses affidés, lui montreront son incommensurable bêtise.

## De la Balagne à L'ÉLYSÉE



En un rituel chaque été recommencé, Xavier Bertrand vient en Balagne d'où est originaire son épouse. Il en profite pour faire une causerie politique en toute convivialité. Cette fois, l'ancien ministre et ci-devant président des Hauts-de-France a laissé entendre qu'il pourrait être candidat à la prochaine présidentielle. Mais comme il l'a précisé à nos confrères de *Corse-Matin*, il refuse de se plier à toute primaire à droite. Une annonce qui va assurément faire couler encre et salive dans une formation qui fourmille de prétendants à l'Élysée.

# Le braqueur PHILOSOPHE



Bernard Stiegler était un amoureux de la Corse. Quelques jours avant sa mort, il était en Balagne pour dissenter sur le concept de territoires laboratoires. Parcours insolite pour cet intellectuel qui passa par la case prison pour braquages de banques. Des hold-up qu'il qualifiait de circonstance dévolus à tenter de s'extraire d'une précaire situation financière. Il mit à profit sa peine pour étudier linguistique et philosophie, devenant notamment enseignant-chercheur. Hostile aux impératifs de l'économie de marché qui à ses yeux broient les gens. Lui prônait au-delà des maximes la volonté de réanchanter le monde, tout en alertant sans relâche sur l'urgence écologique. Bref, une quête du fameux vivre-ensemble.



## AU FOU !

Normes sanitaires, distanciation sociale. Voilà les règles basiques pour combattre le virus. Leur non-respect conduisit d'ailleurs les autorités à fermer quelques établissements dans l'île. Mais dans le scénario du deux poids deux mesures, chacun aura pu s'étonner de la dérogation offerte au Puy-du-Fou d'accueillir dix mille spectateurs. Promis juré l'Élysée n'a pas voulu faire de fleur à Philippe de Villiers qui créa ce parc de loisirs. Cela fut de la seule responsabilité du préfet de Vendée. Ben voyons. Qu'en pense Olivier Véran le ministre de la Santé ? Dans cette affaire, comme nombre de se collègues, il avança masqué. Fou rire garanti dans la population, qui sait désormais que la vérité ne sort pas toujours du fond du puits.



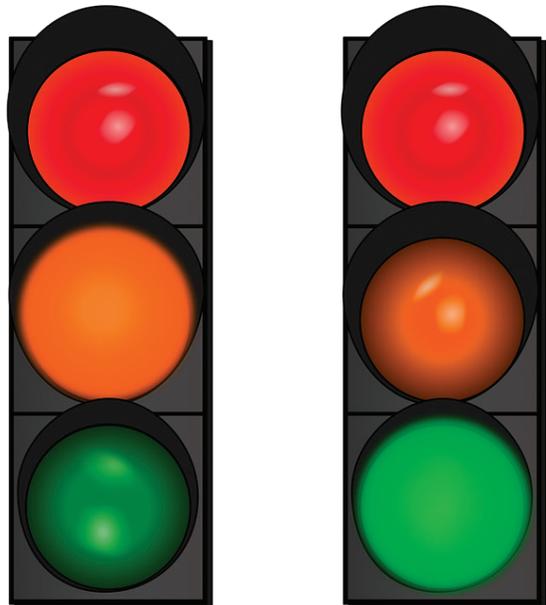
## Tunnel OUVERT

Un internaute avait prévenu. Si le PSG gagne, je ferme le tunnel de Bastia. Diantre ! Quelle menace. Du côté de la place Saint-Nicolas chacun retenait son souffle, quelque peu partagé entre la victoire parisienne et la paralysie de la

chaussée. Pas d'embouteillages monstres ni d'automobilistes rongant leur frein. Merci qui ? Mappé et Neymar. Finalement au foot pour quatre cents millions d'euros t'as plus rien. Et comme disait le grand journaliste sportif Réthacker, les équipes jouent et à la fin c'est l'Allemagne qui gagne.

## Feu TOURISTIQUE

Depuis des années, le fameux feu tricolore qui alterne la circulation à Olmeto en fait voir de toutes les couleurs aux automobilistes. Surtout l'été. Oui mais cette insolite signalisation a son charme. Elle devient un must sur les réseaux sociaux. Une sorte d'étrangeté qui ravit les visiteurs en mal de spécificités. Et si la mairie plutôt que de s'en défaire en faisait un atout touristique ? Une sorte de feu de la passion, qui pourrait même être payant ! Et les vacanciers de s'exclamer comme une prouesse : « j'ai vu le feu d'Olmeto ! »



# HEP, GARÇON !

Par **Nathalie Coulon**



Hep, garçon !

Un verre d'eau et des glaçons. Dans le jargon des garçons de café, j'apprendrai cet été que cette boisson naturelle se nomme un

bungalow. Ça alors ! Un bungalow pied dans l'eau, un coin de plage et des bouquins.

Voilà, la recette idéale des vacances bien méritées. Des vacances quelque peu covidées, anxieuses aussi pour certains, cluster par-ci, tests de dépistages par-là.

Il ne lâche pas encore le fameux virus, il bouillonne encore un peu nous menaçant d'une rentrée masquée bien compliquée !

Les maternelles par ici, les CM2 de l'autre côté. 1 mètre de distance les p'tits cocos, bien loin de la maîtresse qui s'étouffera dans son masque. 1+1 font 2 et les verbes en ER c'est le premier groupe, attention, on répète.

Les mots étouffés par le bout de tissu dit chirurgical ! Allons, donc ! Pas prêt de s'en sortir. Hum, tâchons de continuer à tenir bon la rampe et de nous réinventer ce pseudo nouveau monde qui ne cesse de nous étonner. Pfff ! Une tempête dans un verre d'eau pour certains, du complotisme pour les autres, du vrai, du dur scientifiquement et des moyens. J'avoue être paumée dans ce délire.

Resservons-nous un verre : Hep, garçon ! Une pointe de fantaisie, please :

« Reality and Fantasy » de jolies notes de musique entendues à la radio. J'ai beaucoup aimé le refrain qui vibrait dans mon poste sur le trajet du boulot pendant que les autres pour la plupart étaient en vacances.

La fantaisie, ça manque tant aujourd'hui. C'est comme le panaché bien blanc.

Plus de limonade que de bière selon l'humeur. La fantaisie, c'est la dose en plus pour voir

la réalité plus rose. À croire que la vie est un cocktail bien assaisonné. Un cocktail détonnant quand il s'agira de s'enivrer et un cocktail explosif quand il s'agira d'anéantir Beyrouth en l'espace de quelques secondes. Terrible, hallucinant, l'horreur de nouveau qui frappera le Liban.

Ce peuple martyr qui n'avait pas assez subi de disgrâces pour rajouter celle-là !

Le Liban où je n'ai jamais mis un pied et pourtant : je raffole de leur cuisine, des mots du poète Maaouf, des notes du trompettiste du même nom, de sa limonade acidulée menthe-citron, de la beauté de ses femmes.

Oh ! Peuple libanais, je suis meurtrie. Des secondes pour détruire des quartiers, des vies. Une ville partie en fumée mais combien de plaintes déposées, de mise en garde pour dénoncer ces stocks ingérables et leur dangerosité. Où va ce monde avide de dollars, au péril des vies d'innocents.

La réalité crue sans aucune fantaisie.

Bas monde face aux infamies.

Ici sur notre île chérie, l'été fut chaud très chaud, pas d'incendies dévastateurs plus que cela, beaucoup de monde crapahutant sur le GR, des soirées parfois interrompues par des arrêtés préfectoraux pour mettre en garde

de nouveau sur la circulation du virus, peu d'orage et ce petit vent frais qui désormais se lève pour nous annoncer l'arrivée des jours moins longs, l'arrivée des étudiants dans la ville universitaire du grand Pasquale et cette fin d'année pour enfin passer à autre chose. Avant tout ce wagon de nouvelles choses, n'oubliez pas de rajouter une dose de légèreté dans votre shaker, les bulles c'est moins lourd que tout ce qui nous entoure.

Belle rentrée à tous  
È sempre cusi !



blog-rct.com  
@Blog\_RCT

PHOTO : En Corse, Eben Etzebeth fait la rencontre de Conor McGregor  
[dvr.it/RbxFFm](https://dvr.it/RbxFFm)



Ovale Masqué  
@OvaleMasque

En réponse à @Blog\_RCT  
et ils n'entrent même pas dans le top 100 des personnes les plus dangereuses sur cette île



I Kongoni  
@IKongoni

Les parisiens, si vous voulez une coupe. Allez chez Raugi !



A Piazzetta a retweeté

Fred Testot  
@FredTestot

O Corsu, vai à scopre u to paese, hè u mumentu

Traduire le Tweet



O Corsu, vai à scopre u to paese, hè u mumentu  
[apiazzetta.com](https://apiazzetta.com)



JP de Rocca Serra  
@SilverFox2a

Elle parle du Sporting ou de Femu ?



Fabiana Giovannini @FabGiovannini · 3 h

En réponse à @SCBastia

👉 Avec la reprise et la longue trêve...il va y avoir beaucoup de bobos dans l'équipe... hélas.

Le staff a fort à faire pour l'adaptation des organismes...



Suivez nous sur twitter  
@parolesdecorse

# LA WISHLIST DE CHACHA

Narciso eau de parfum ambrée, un parfum magnétique et solaire qui recrée l'éclat sensuel d'une peau chauffée par le soleil. L'emblématique Cœur de Musc de Narciso s'illumine d'un accord ambré de fleurs solaires : frangipanier & ylang-ylang. Un sillage musqué qui crée une aura lumineuse.

La signature olfactive de la marque Narciso Rodriguez, le cœur de musc, est illuminée par un accord de fleurs solaires. En fond, un sillage musqué ambré vient recréer l'ambiance chaude d'une fin de journée ensoleillée.

**NARCISO RODRIGUEZ - NARCISO AMBRÉE**  
Eau de parfum - 125€



Produit emblématique du célèbre papetier japonais DELFONICS, le bloc-notes Rollbahn est une pièce fétiche des amateurs de papeterie.

**DELFONICS**  
Bloc-notes Rollbahn A5 à spirales - 18€



Lunettes de soleil carrées dégradées du violet à l'orange.

**DIOR**  
DiorStellaire1 - 300€

ALLEZ LES FILLES ! IL FAUT RENTRER, MAIS MASQUÉE...  
PENSEZ-VOUS QU'UN JOUR, NOUS PUISSIONS VOIR NOS JOLIS SOURIRES...  
PAS SI SÛR, ALORS JE ME CONSOLE EN VOUS PROPOSANT TOUS CES PETITS RIENS SI FUTILES MAIS SI UTILES POUR OUBLIER LES GOUTTES GLACÉES QUI BIENTÔT BALAYERONT NOS VISAGES TOUJOURS CACHÉS...

**RÉSISTE BABY, TU AS LA VIE DEVANT TOI...**



Le Lip Glow Balm est un baume et un gloss en un seul produit ! Un baume car il est super hydratant et contient des beurres qui facilitent son application, nourrissent et rendent les lèvres douces. Mais il brille aussi comme un gloss, est léger et très légèrement teinté. Formulée à partir de beurre de Murumuru et de karité, connus pour leurs bienfaits nourrissants, ce baume fournit une forte hydratation qu'il retient plus longtemps.

**LA NEIGE**  
Lip Glowy Balm - 18€



Il est temps d'habiller vos yeux ! Découvrez Couture Colour Clutch Paris, la nouvelle palette d'ombres à paupières par Yves Saint Laurent. La Couture Colour Clutch offre une association de finis incontournables de mat à nacré, satiné à métallique, en 10 teintes, pour une déclaration Yves Saint Laurent sans compromis. Affirmez votre style en couleurs. Emmenez-la où que vous alliez. Les fards contiennent de la Grenade, ingrédient exceptionnel et d'origine naturelle. La Grenade est largement connue pour ces bienfaits anti-oxydant. Une formule «vegan friendly», sans parabène, TEA, paraffine, huile de paraffine, huiles, vaseline, parfum et D5.

**PALETTE COUTURE COLOUR CLUTCH PARIS**  
**YVES SAINT LAURENT**  
Ombres à paupières 10 couleurs - 100€

# LA SALUTAIRE INITIATIVE

Un plan de relance évalué à deux milliards et demi d'euros sur cinq ans. Voilà la proposition de la Chambre de Commerce au gouvernement. Un document étayé, réaliste et ambitieux, à la hauteur de la crise économique insulaire frappée au cœur par le coronavirus.

Par **Jean Poletti**



Une centaine de pages qui allient causes, conséquences et remèdes. Voilà le plaidoyer transmis au ministre Bruno Lemaire et accessoirement à Jacqueline Gourault, une « Madame Corse » au demeurant taiseuse. Il met en exergue un constat douloureux et sans appel. La Crise au-delà de ses conséquences sanitaires entraînera la destruction de six mille emplois. Dont la moitié lors du prochain trimestre. Pas de jugement de valeur ni de digressions politiques dans ce document de la Chambre de Commerce. Mais la froideur des chiffres et l'implacable spirale qui rehaussent, si besoin, l'urgence et la gravité d'une situation insulaire. Sans ajouter au pessimisme ambiant la simple écoute des socioprofessionnels indique mieux que longues digressions que notre île risque un décrochage fatal sans un remède efficace, ciblé et répondant à notre particularisme. Macron et son fameux slogan « *quoi qu'il en coûte* » est chez nous à l'épreuve des faits. D'autant qu'en regard de la manne distribuée à certaines entreprises nationales, l'effort concernant notre région s'apparenterait presque à une goutte d'eau de subsides, dans la mer des soutiens financiers. La Chambre de Commerce, faut-il le préciser, ne tend pas la sébile. Elle s'inscrit dans une légitime requête dans le fil de l'État-providence, l'arme absolue élyséenne depuis le début de la pandémie. Une doctrine qui renvoie aux calendes grecques les concepts du libéralisme et des lois du marché, qui étaient les livres de chevet de la Macronie.

## ÉCONOMIE REVISITÉE

Par ailleurs, dans une planification qui ajoute à la rationalité, ce cahier de doléances court sur cinq années, et se scinde en deux phases distinctes. La première qui peut être qualifiée de mesures d'urgences est chiffrée à quelque cinq cent quarante millions d'euros. La seconde qui devrait s'échelonner jusqu'en 2025 a pour finalité l'édification d'un

modèle économique « *résilient et générateur d'emplois et d'activité* ». Au fil des cinquante-huit mesures factuelles ou structurelles sont notamment déclinés le soutien à l'innovation, l'essor du tourisme durable. Sans oublier les industries créatives et culturelles ou encore le nautisme. En corollaire, il est clairement indiqué la nécessité d'une filière baptisée *gestion de l'eau*. Et, dans deux domaines qui font actuellement débat, une nouvelle vision du traitement des déchets et de l'économie circulaire qui devront s'inscrire pleinement dans la préservation de l'environnement. On le voit loin du remède miracle ou de l'incantation, Jean Dominici, leader de l'organisme consulaire régional, apporte sa pierre à l'édifice sans ukases ni invectives. Relayé par son homologue de Corse-du-Sud, Paul Marcaggi, il met sur la table ministérielle besoins et remèdes avec en toile de fond l'effort financier. Rien n'est laissé au hasard et il ne s'agit nullement de comptes d'apothicaires. Ainsi, l'État ne serait pas, tant s'en faut, l'unique bailleur. L'Europe serait en effet pleinement fondée à ouvrir son portefeuille. Là aussi, ce ne serait nullement pas demander la lune, en regard des dizaines de milliards annoncés par Bruxelles pour aider à la relance de la zone Euro.

## ICI ET MAINTENANT

Du côté de Bercy désormais la tergiversation n'est plus de mise, s'agissant en tout cas de la demande insulaire. Soit le dossier est jugé pragmatique et légitime et il doit être validé. À l'inverse si veto il y a, l'explication du refus devra être exposée. Et ici chacun en tirera les conséquences. Mais loin de nous l'idée de verser dans un procès d'intention. Ou d'imaginer chez Bruno Lemaire la volonté de mettre ce document dans un tiroir de l'oubli. Certes, toutes les régions chancellent.

Bien sûr nulle n'est épargnée. Mais sans doute est-il pleinement conscient que chez nous, plus qu'ailleurs, l'économie n'est nullement diverse et multi-face. Bien au contraire, elle repose sur le socle majeur du tourisme. Il tousse et toutes les autres activités s'alitent. Et ceux qui martèlent qu'il représente un quart de notre Produit intérieur brut sont sans doute loin du compte. Car en effet induit, il conditionne la survie de maints autres domaines qui allient production agricole, artisanat d'art, culture, transports,

**« Notre économie ne pourra se passer ni du soutien spécifique qu'elle mérite, ni de cette réforme qu'elle ambitionne. »**

Jean Dominici

commerces. Brisons là cette liste qui ne peut être exhaustive tant elle s'étirerait presque à l'infini. Au passage, il convient de souligner que tous ceux qui criaient, presque par habitude, haro sur le secteur touristique ont revu leur copie. Depuis quelque temps dans une touchante unanimité, les détracteurs d'hier s'époumonent dans la nécessaire « sauvegarde de la saison », dans une plaidoirie qui en devient presque touchante.

## GRAND CORPS MALADE

Loin de ces changements de pied, ignorant les propos à l'emporte-pièce, la Chambre de Commerce fait œuvre doublement bénéfique. D'abord, elle inscrit noir sur blanc la réalité. Ensuite, elle indique la thérapeutique à mettre en œuvre pour tenter de guérir ce grand corps malade qu'est la Corse. Un diagnostic empreint de lucidité résumé sans fards par Jean Dominici : « *Notre économie ne pourra se passer ni du soutien spécifique qu'elle mérite, ni de cette réforme qu'elle ambitionne.* » **PDC**

# GUVERNU NOVU

## À l'ascoltu di a Corsica

JEAN CASTEX SITÔT INVESTI À MATIGNON A ÉVOQUÉ L'IMPORTANCE DES TERRITOIRES. EST-CE À DIRE QUE DÉSORMAIS L'ESPRIT GIRONDIN SOUFFLERA SUR LA STRATÉGIE GOUVERNEMENTALE ? DANS CE RETOUR AUX SOURCES, DES ANNONCES PRÉSIDENTIELLES INITIALES RAPIDEMENT OUBLIÉES, LA CORSE POURRAIT FAIRE ENTENDRE ENFIN SA VOIX. BRISANT AINSI LE STATU QUO AU BÉNÉFICE D'UN ESPACE DE DIALOGUE RÉINVENTÉ.

Par **Jean Poletti**



Celui qui fut le « Monsieur déconfinement » sera-t-il le Premier ministre d'une véritable décentralisation ? Bien sûr, nul ne peut imaginer un seul instant qu'Emmanuel Macron ne sera pas le seul et unique chef d'orchestre. Mais imagine-t-on par ailleurs l'hôte de Matignon vanter d'emblée l'importance du local sans que l'Élysée ait donné son feu vert ? Sans se plier au jeu de la politique fiction, il ne semble pas usurpé de supposer que cette dialectique fait en incidence écho à la Corse. Depuis trois ans, en effet, avec Paris se joue la scène maintes fois répétée du « je t'aime moi non plus ». Dans une sorte de dialogue de sourds, la région la plus décentralisée de France est soumise de fait au droit commun. Mettant sous l'éteignoir les revendications et demandes de l'équipe dirigeante de la Collectivité territoriale. Était-ce parce qu'elle est nationaliste ? Nul n'ose l'imaginer. En toute hypothèse, le candidat à la présidentielle vint chez nous disserter sur les bienfaits du pacte girondin. Il changea son fusil d'épaule lors de sa visite de chef d'État. À bas Brissot, place à Jupiter ! Avec en filigrane la fouille au corps de Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni. Et ce ne fut pas la nomination, confirmée, d'une « Madame Corse » qui atténua, loin s'en faut, le sentiment de reléguer à l'inutile les statuts Defferre et Joxe. Sans qu'il faille verser dans la répétition, force est d'admettre que les régions, et à cet égard la nôtre, furent efficaces dans la crise du Coronavirus. Tandis que sur les bords de la Seine, la puissance étatique tâtonnait. Érigeant même une carence de masques en doctrine officielle.

### Éloge des territoires

Bref, pour reprendre une phrase de Gérard Larcher, qui ne peut être taxé de révolutionnaire ou de sédition « *On ne redressera pas le pays sans les territoires.* » Parmi ceux-ci figure évidemment en bonne place notre île. Que chacun, au delà de ses sensibilités, s'accorde à dire semblable et différent. En même temps, selon une formule chère au macronisme. Mais qu'il s'agisse du concept lié à la spécificité ou de demandes factuelles les réponses oscillaient autour de la primauté de l'indivision républicaine. À l'aube de ce renouvellement ministériel, les lignes vont-elles bouger ? Les effets d'annonce auront-ils un commencement d'application. Ou se perdront-elles comme tant d'autres sur nos rivages de l'oubli ? Les diverses conférences de présidents de régions furent jusqu'à présent stériles. Et cerise sur le gâteau traduisant la méconnaissance ou le désintérêt lorsque le

député Colombani évoqua la plaie du grand banditisme, l'ancien pensionnaire de la place Beauvau vanta en réponse les bienfaits du Plan exceptionnel d'investissement. Drôle d'antidote à la voyoucratie ! Dire qu'au niveau de l'écoute la surdité s'avéra une constante relève de l'évidence. Géographie, insularité, histoire, suffrage universel, autant d'évidence qui forgent une identité. De la lettre morte à la réponse, fut-elle timide, le fossé pourrait sensiblement se restreindre. C'est du moins ce que l'on croit comprendre en entendant les premières assertions de Jean Castex, qui plutôt deux fois qu'une martèle en creux qu'il n'est pas de bon bec qu'à Paris. Bref, que le pays c'est aussi et peut-être surtout la diversité avec ses problématiques spécifiques, qu'elles soient ponctuelles ou structurelles.

### Ici est le chemin

Dès lors, s'il veut comme incarner « *un nouveau chemin* », il se pourrait bien qu'un détour soit effectué au bénéfice de la Corse. Signe encourageant ? Récemment les trois parlementaires nationalistes, épaulés par le groupe « Libertés et territoires » ont fait accepter par le parlement la résorption du manque à gagner relatif à la crise sanitaire. Prélude à une nouvelle donne ? Espoir de la fin d'un bras de fer et d'oppositions frontales, qui non seulement lassent la population insulaire mais s'avèrent contre-productives ? Autant de questionnements qui affleurent à chaque avènement d'un gouvernement. Mais chez nous ce renouveau, de manière implicite ou affirmée, enregistre un écho mêlant attentisme crainte et espoir. Certes, il serait saugrenu d'attendre ou de redouter, une révolution de velours caractérisant la nouvelle méthode appliquée à la Corse. Il s'agira plutôt de la politique dite des petits pas.

### Merci Sarko

Mais quel que soit le qualificatif si d'ores et déjà les deux parties ne se regardent plus en chiens de faïence, l'ouverture vers l'apaisement pourrait être le socle de relations rejoignant finalement le fameux gagnant-gagnant qui devrait prévaloir en saine démocratie. Détail croustillant, le premier coup de fil du chef du gouvernement sitôt investi fut pour Nicolas Sarkozy. Normal. Il aurait manœuvré en coulisses pour imposer son ancien secrétaire général à l'Élysée. Et lui n'avait nul attermoiement s'agissant de la Corse. N'affirmait-il pas qu'elle méritait une autonomie à l'image de celle dont bénéficiait la Sardaigne... PDC

# RITORNU À UNA VERA LAICITÀ

Quand on parle de laïcité en France, un des rares pays à se vouloir laïc, c'est bien évidemment à la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État qu'on se réfère. Il semble nécessaire d'en rappeler les termes car cette loi est d'abord une loi de liberté.

**Par Michel Barat, ancien recteur de l'Académie de Corse**

**E**lle proclame en son article premier: «*La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes...*» La République française fait de la liberté de conscience sa marque.

Elle consiste tout d'abord dans celle de croire ou ne pas croire. Ainsi dans sa constitution, elle se définit dans son article premier comme *indivisible, laïque, démocratique et sociale*. L'ordre des adjectifs non pas qualificatifs mais bel et bien déterminants signifie que ses lois s'appliquent à tous et sur tout le territoire. La laïcité vient en deuxième et commande la suite. L'indivisibilité implique que nul n'échappe à l'exigence de laïcité. Sa mise en œuvre à l'époque était plus simple qu'elle ne l'est aujourd'hui car face à elle, elle n'avait comme opposant que l'Église catholique, les Églises protestantes non seulement l'approuvaient mais encore la considéraient comme un progrès pour leur liberté. Plus simple ne signifie pas nécessairement plus facile: par exemple, le Vatican commença par rompre ses relations diplomatiques avec la France. Aujourd'hui, la France connaît une diversité religieuse plus grande même si la pensée libre est majoritaire, expression que nous préférons à celle de «*libre pensée*». Mais surtout une autre religion importante tant en nombre qu'en puissance spirituelle s'y est développée comme conséquence du passé colonialiste français plus particulièrement avec les pays du Maghreb. N'oublions jamais que l'Algérie était administrativement organisée en départements français mais avec un régime inégalitaire d'indigénat. Cette religion est dans la plupart des cas sans clergé et beaucoup plus diverse qu'on le croit. La laïcité se trouve donc à l'épreuve de l'Islam et l'Islam à celle de la laïcité.

## UN DÉFI POUR LA RÉPUBLIQUE

Cette confrontation nouvelle a provoqué un changement extrêmement dangereux pour la laïcité. Le concept a quitté le camp des progressistes pour celui des réactionnaires. Trop habitués à ce bien qui fait l'unité de la nation, les progressistes à l'image des partis de gauche ont même laissé l'extrême droite ou la droite extrême s'emparer de l'idée même de laïcité. Il est grand temps que les républicains en reprennent la défense et la promotion. Le risque est



double pour cette paix républicaine: ou l'exigence laïque s'affaiblit dans un laxisme naïf qui perdra la République ou la laïcité est transformée en un mot d'ordre extrémiste mettant en cause la liberté de conscience. Certains usent et abusent du mot «*laïc*» pour stigmatiser l'Islam, d'autres refusent de voir qu'une certaine forme d'Islam menace l'idée même de laïcité. Les uns cherchent à limiter de fait la liberté de conscience, les autres dans un relativisme détruisent l'espace commun de la laïcité et ouvrent la voie aux pires séparatismes ou communautarismes. La laïcité, authentique, singularité française qui conditionne tout autant la liberté, l'égalité que la fraternité de la République, est aujourd'hui réellement en danger tout autant par extrémisme que par laxisme.

## COMBATTRE L'OBSCURANTISME

Ces deux maux mortels qui sont ceux de l'obscurantisme peuvent être

combattus en revenant à la source des lois laïques: son origine n'est pas la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 mais les lois Ferry sur l'École du 16 juin 1881 et du 28 mars 1882. La première instaure la gratuité pour toutes les écoles publiques, la seconde rend l'instruction obligatoire tant pour les filles que les garçons. C'est de l'École que naît la laïcité de la République, c'est par l'École qu'elle vit. Il faut que l'École soit d'abord le lieu de la transmission du savoir puis celui de l'éducation laïque. Il ne s'agit sans doute pas de revenir à la sentence morale écrite chaque matin au tableau noir, mais au cœur même de l'École qu'est la transmission du savoir, pour renouer avec l'apprentissage de la laïcité. La seule morale que l'École enseigne est celle du savoir: l'autorité du maître comme détenteur du savoir, l'écoute et le respect de l'autre qui conditionnent la construction de la rationalité.

## LE REMPART DE L'ÉCOLE

L'École est l'arme contre l'obscurantisme qui renaît, celle qui permet de s'opposer aux fausses croyances et aux fanatismes par le savoir, y compris celui du fait religieux. L'œuvre est de longue haleine mais elle sera une rupture tant avec le laxisme qu'avec l'extrémisme. Il n'est sans doute pas trop tard pour la renaissance de notre laïcité, lien de la paix républicain. **PDC**

# L'alternance à l'Université, un dispositif de formation gagnant-gagnant au service de l'employabilité et de la réussite des étudiants

Dans le cadre d'un contrat de travail en alternance (*contrat d'apprentissage ou de professionnalisation*), l'alternant bénéficie d'une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

Grâce à la signature d'un **contrat d'apprentissage** ou de **professionnalisation**, vous aurez l'opportunité d'intégrer une des **40 formations** que l'Università di Corsica – Pasquale Paoli offre à la rentrée de septembre 2020 à niveaux **BAC+2 (DUT), BAC+3 (Licences professionnelles), BAC+4 et BAC+5 (Masters)** orientés vers **des secteurs d'activités très divers** :

Agroalimentaire, Assurances, Audiovisuel, Banques, Biologie, Commerce, Communication, Comptabilité, Corsophonie, Droit des collectivités, Électricité-électronique, Énergies renouvelables, Entrepreneuriat, Environnement, Génie Civil et Construction, Gestion, Hygiène-Sécurité-Environnement, Immobilier, Informatique, Multimédia, Tourisme, Ingénierie du développement territorial, Ingénierie de la Santé, Marketing...

## Les mesures gouvernementales prises en 2020 pour relancer l'alternance:

**Décret n° 2020-1084 du 24 août 2020 relatif à l'aide aux employeurs de salariés bénéficiaires d'un contrat de professionnalisation** prévue à l'article 76 de la loi n° 2020-935 du 30 juillet 2020 de finances rectificative pour 2020.

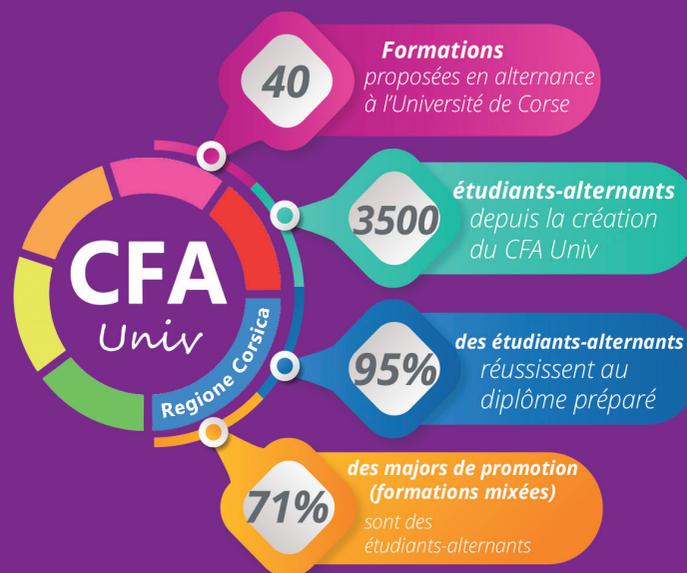
L'aide exceptionnelle aux employeurs de salariés en contrat de professionnalisation est attribuée pour les contrats de professionnalisation conclus **entre le 1er juillet 2020 et le 28 février 2021 et au titre de la première année d'exécution du contrat à hauteur de 8 000 euros maximum pour un salarié d'au moins dix-huit ans.**

**Décret n° 2020-1085 du 24 août 2020 relatif à l'aide aux employeurs d'apprentis** prévue à l'article 76 de la loi n° 2020-935 du 30 juillet 2020 de finances rectificative pour 2020.

Pour l'application de l'article 76 de la loi du 30 juillet 2020 susvisée, **l'aide prévue à l'article L. 6243-1 du code du travail au titre de la première année d'exécution du contrat d'apprentissage est attribuée à hauteur de 8 000 euros maximum pour un apprenti d'au moins dix-huit ans.**



CFAUNIVCORSE.FR



## L'Alternance à l'Université, Une Voie d'Excellence, une Passerelle vers l'Emploi

# CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE

## LA LÉGITIME REVENDICATION

CETTE REQUÊTE VIENT DE LOIN.  
ELLE S'ENRACINE DANS UN IMPLACABLE  
CONSTAT. LA CORSE EST LA SEULE RÉGION  
DE L'HEXAGONE ET D'OUTRE-MER À NE PAS  
DISPOSER D'UN CHU. PRISES DE POSITIONS  
POLITIQUES, PÉTITIONS ET RÉACTIONS DE  
PROFESSIONNELS DE SANTÉ REMETTENT SUR  
LE DEVANT DE LA SCÈNE CETTE ANOMALIE,  
QUI AMPUTE LE PRINCIPE MÊME DE L'ÉGALITÉ  
À L'ACCÈS AUX SOINS.

Par **JEAN POLETTI**

# L

*e meilleur médecin, c'est l'avion!* Qui n'a jamais entendu cette assertion? Dans sa trivialité, elle indique mieux que tout diagnostic d'explication que de nombreux patients partent se faire soigner sur le continent. Certains volontairement. D'autres contraints. Tous à cause de certaines carences dans la logistique ou l'insuffisance des plateaux techniques. Pour les malades, cela équivaut parfois à la double peine. Et la situation tourne même au surréalisme lorsqu'il faut se déplacer à Marseille ou à Nice pour recueillir simplement un avis autorisé. Dans une sorte de spirale négative, cette situation engendre progressivement une perte de confiance dans les structures insulaires. Attestant à bas bruit l'instauration d'une médecine à deux vitesses. Qui plus est en contradiction formelle avec les directives nationales stipulant que chaque région se devait de posséder un Centre hospitalier

universitaire. Dans une forme de particularisme à rebours, ce dispositif est respecté partout dans l'Hexagone et en Outre-mer, sauf en Corse! Certains lieux possèdent même deux structures comme en Pays de Loire, en Bretagne, Languedoc-Roussillon ou Normandie. À l'image de l'île de La Réunion. À ceux qui, ici et là, invoquent notre faiblesse démographique comme frein à une telle réalisation, osons les renvoyer à l'étude de certains territoires continentaux pour infirmer cette argutie. D'autres agitent l'épouvantail de la disparition voire la mise sous tutelle des hôpitaux de Bastia et Ajaccio. Là aussi l'assertion est erronée, car dans la lettre et l'esprit il s'agit d'abord et avant tout de mutualiser, et de jouer la complémentarité au nom de l'efficacité et d'une meilleure couverture sanitaire. Aussi, selon les praticiens contactés, il s'agit dans ce combat pour un CHU d'une



notion juridique afin que notre communauté accède à cette reconnaissance. Avec en cascade une organisation plus rationnelle et permettant, ce qui est essentiel, un éventail plus large et par définition meilleur au service du malade.

### FAUSSES THÉRAPIES

Non, contrairement à l'idée ambiante, il s'agit nullement de déshabiller Pierre au profit de Paul ou réciproquement, mais à l'inverse de permettre aux entités existantes et celle espérée d'œuvrer en symbiose au bénéfice exclusif de la lutte contre la maladie et la souffrance. Mais au-delà de ces considérations, qui rejoignent fréquemment le jugement de valeur, il convient de revenir à l'essentiel. Ces CHU, qui sont en fait des centres hospitaliers régionaux ayant passé convention avec l'université, ont une triple mission : les soins, l'enseignement, la recherche. Ambition démesurée s'agissant



de la Corse ? Utopie ? Freins psychologiques pour franchir le pas ? Mémoire collective encore emplie de ce sentiment que l'herbe est plus verte ailleurs ? Sans doute. Mais l'analyse objective et les exemples, en maints



François Benedetti

autres endroits hexagonaux, démontrent mieux que digressions alambiquées que cette évolution est non seulement possible mais à l'évidence souhaitable chez nous. Sans verser dans le formalisme réglementaire, sans doute convient-il de répéter, sans crainte d'appesantir le débat, que cette création répondrait en écho à la volonté du législateur, notamment concrétisée par l'ordonnance Debré publiée voilà quelque soixante-dix ans. Et au risque de redite, elle est appliquée partout, sauf ici. Dès lors, plutôt de se complaire dans les discussions de salon ou les échanges entre partisans et sceptiques, sans doute vaudrait-il mieux retenir cet adage cher à de Gaulle : « *les décisions doivent être appliquées, l'intendance suivra* ». Voilà en toute hypothèse le cheminement intellectuel du docteur François Benedetti. L'édile territorial, ancré Corsica Libera, n'oublie nullement son engagement politique. Mais il ne le brandit pas tel un étendard dans sa

*d'abnégation* ». Mais le spectre de la rupture et de la perte de contrôle était sur bien des lèvres. Cela fut un révélateur qui le conforte dans sa démarche altruiste. Sans verser dans le catastrophisme et refusant de jouer au Cassandra, son propos revêt une évidente gravité. « *Quels seraient nos moyens d'action si nous étions confrontés à une crise encore plus grave, notamment au cœur d'une saison estivale avec un afflux conséquent de la population ?* » Poser la question équivaut à une réponse qui fait froid dans le dos. Et d'ajouter en leitmotiv forgé dans un principe de droit « *L'accès aux soins doit être égal pour tous* ». Sans outrance mais avec la constance de celui qui connaît pertinemment la problématique, François Benedetti flétrit les manquements étatiques et son reflet insulaire qu'est l'Agence régionale de santé dont le responsable est communément nommé préfet sanitaire. En incidence, à l'heure où le président de la République et son nouveau Premier ministre évoquent de manière diffuse ou explicite l'importance des territoires et la gestion au plus près de la réalité, cette carence d'un centre régional qui joue depuis trop longtemps l'Arlésienne, rencontre une acuité encore plus grande. Et suscite à tout le moins l'étonnement, au pire un sentiment d'injustice. Dans un processus revendicatif qui fait tache d'huile et interpelle la société civile, il convient de ne pas occulter qu'une telle création nécessitera la venue de professeurs de médecine susceptibles d'organiser et d'orienter les divers services.

### DÉMARCHE HUMANITAIRE

N'est-ce pas là que l'affaire se corse ? Nullement rétorque notre interlocuteur. Certes comparaison n'est pas raison, mais

### Faux diagnostics

On nous oppose la faiblesse démographique. Cela ne tient pas. Voilà l'un des credo de François Benedetti. Et d'ajouter en guise de démonstration que les exemples abondent de régions semblables à la nôtre qui possèdent cependant, parfois depuis belle lurette, des CHRU. D'aucuns mettent en avant le risque de voir un hôpital prendre le leadership. Là aussi la réponse est claire, nette et sans bavure. L'équité sera de mise et les établissements tout en gardant leur autonomie administrative pourront intégrer le pôle régional universitaire et ainsi rehausser de manière significative la gamme des soins de spécialités proposées réparties sur l'ensemble du territoire.

lutte pour faire aboutir ce dossier. Dont il est l'une des chevilles ouvrières. Depuis fort longtemps.

### PRINCIPE DE RÉALITÉ

Dans une prodigieuse accélération de l'histoire, la crise du Covid a validé sa ténacité à l'aune de la situation. Certes affirme-t-il à juste titre que « *le personnel soignant a répondu présent et fit preuve*

son remède n'est nullement une méthode placebo. *« S'agissant des généralistes des primes à l'installation et autres mesures incitatives sont bénéfiques notamment en zone rurale. Un tel dispositif pourrait fort bien être appliqué en faveur des professeurs de médecine universitaire. »* Et révélant qu'il a déjà pris langue avec certains d'entre eux d'affirmer sans fard qu'une telle opportunité n'est pas balayée d'un revers de manche.

Loin s'en faut. Avec comme piste privilégiée des préretraités qui viendraient apporter expérience savoir-faire et technicité le temps que le centre régional prenne à terme sa vitesse de croisière. Une implication aux lisières de l'action humanitaire, qui enrichirait le transfert des connaissances au bénéfice des étudiants et autres internes. Mais au-delà de ces réalités et perspectives, et quel que soit le bien-fondé de la requête, nul doute pour reprendre une formule de François Mitterrand que « *la force d'inertie est souvent un handicap décisionnel* ». Un obstacle invisible mais prégnant qui fréquemment altère explications et plaidoyers, aussi fondés soient-ils. Aussi si l'on accepte en saine logique la faisabilité du projet, François Benedetti sait que la mobilisation générale pourra être le déclencheur d'un processus susceptible d'aboutir à l'épilogue souhaité. S'appropriier la politique de santé? Adapter avec justesse et pragmatisme l'offre aux besoins de l'île et ses habitants? Instaurer enfin, comme sous les autres horizons, un centre multi-sites qui draine vers l'excellence le domaine des soins? Voilà le défi pour ne pas dire la gageure qu'entendent désormais relever ceux qui veulent concrétiser la maxime « *là où il y a un espoir, il y a un chemin* ».

**NOUVEL ÉLAN**  
**B**ien sûr, il serait sans conteste exagéré d'assimiler l'existant à quantité négligeable. La télémédecine en est l'un des exemples probants. Mais entre la vétusté d'un hôpital et un autre en construction que certains disent sous-dimensionné, le temps paraît venu d'insuffler un nouvel élan à la stratégie sanitaire. Notamment

jusqu'à présent dépourvue. Afin de prévenir l'éventuel amalgame ou la stérile polémique, il convient de mettre en exergue qu'une telle avancée n'a que faire de l'esprit campaniliste ou l'antagonisme larvé entre le Nord et le Sud. Tout comme il semble opportun de rappeler qu'il ne s'agit pas d'une idée s'apparentant à la lubie. Elle vient de loin. S'amplifie progressivement. Pour devenir aujourd'hui un fait incontournable. Il est d'ailleurs nourri et alimenté par de multiples commissions d'experts, qui ont décortiqué les aspects techniques mais surtout juridiques en lien avec l'université. Mais hasard du calendrier, le récent « Ségur de la santé », animé par l'ancienne syndicaliste Nicole Notat, se



Nicole Notat

télescopa avec le regain revendicatif insulaire. Cette large concertation pluridisciplinaire dévolue à « *bâtir les fondations d'un système plus moderne, plus innovant plus résilient, plus souple. À l'écoute des professionnels des usagers et des territoires.* » Ce dernier volet remet pleinement dans le giron des doléances la Corse. Pourtant, elle ne fut pas citée, même en modeste incidence ou d'une phrase lapidaire. Le général ne céda pas une once au particulier. Éternel recommencement

André Colombani apporta sa contribution en détaillant une série de mesures globales. Mais aussi spécifiques à notre île. Toutes se rejoignent finalement sur une refonte de l'approche sanitaire et parfois un changement de cap radical, qui trouverait l'une de ses concrétisations dans l'avènement du Centre hospitalier universitaire.

#### ICI ET MAINTENANT

**N**e voulant sans doute pas extrapoler sur ces « assises » ou la montagne accouche parfois d'une souris, François Benedetti veut faire bouger les lignes. Ici et maintenant. En symbiose avec des praticiens exerçant sur place ou sur le continent. Et se projetant déjà dans un futur plus lointain d'imaginer une



Paul-André Colombani

ouverture du CHU au niveau méditerranéen notamment pour la recherche spécifique. D'où de plausibles partenariats envisagés avec la Sardaigne, l'Italie et selon toute vraisemblance avec Nice et surtout Marseille.

### Le temps des signatures

D'ores et déjà, la pétition a recueilli l'assentiment de plus d'une cinquantaine de médecins généralistes ou spécialistes exerçant dans l'île ou sur le continent, alliés à des radiologues, chirurgiens, pharmaciens ou kinésithérapeutes.

Dans la note explicative figure en bonne place un constat : la fréquente obligation de quitter la Corse pour se soigner. Un postulat qui n'est nullement lié à la confiance permanente des patients à l'égard de leurs hôpitaux d'Ajaccio et Bastia.

Et point d'importance dans ce cahier des doléances, la possibilité d'assurer la formation et la recherche universitaire, facteur de développement économique, social et culturel.

par une vision globale, qui ne mettrait pas sous l'éteignoir l'existant mais à l'inverse le valoriserait. Et hisserait l'ensemble vers les étapes qualitatives et répondant aux attentes d'une communauté qui en est

frisant les fins de non-recevoir successifs? Le penser serait verser dans le fatalisme aux antipodes des engagements de ceux qui chez nous continuent le combat. Saisissant l'opportunité, le député et médecin Paul-

Cette cité pocéenne, fief du professeur iconoclaste, Didier Raoult, dont plusieurs de ses proches collaborateurs sont corses. L'ensemble de ces considérations, puisées dans l'équité et la simple nécessité, induit

le médecin de la Plaine orientale à amplifier le mouvement afin qu'il irrigue l'opinion publique. Il se traduit entre autres par la création d'un collectif, tandis que circule une pétition en ligne déjà forte de plusieurs milliers de signatures. Voilà qui devrait sensibiliser davantage encore l'Agence régionale de la santé, qui travaille en collaboration avec les élus, sur la faisabilité et les moyens à mettre en œuvre pour que cet espace de dialogue aboutisse à une pleine et entière concrétisation. Sans tirer de plan sur

la comète, dire et marteler qu'une idée fait son chemin relève de la simple observation. Elle rencontre une adhésion édifiée sur le réalisme et pour tout dire le bon sens. Pour autant François Benedetti et d'autres ne veulent pas relâcher leurs efforts. «*Si la pression n'est pas constante, les dossiers ont tendance à s'enliser.*» D'où l'appel à la population aux milieux médicaux, paramédicaux et bien sûr politiques. Car ce qui est en jeu finalement tient en quelques mots : des soins de la meilleure qualité possible. **PDC**



## Dites 31

Il existe trente Centres hospitaliers universitaires en France. Soit au moins un par région. Seule la Corse en est dépourvue. À noter que dans cette liste on comptabilise parfois des Centres hospitaliers régionaux bien qu'ils ne possèdent pas d'unité de formation et de recherche. C'est-à-dire l'absence d'une faculté, comme à Metz-Thionville ou encore Orléans. Voilà qui conforte encore si besoin était le bien-fondé de la requête qui s'amplifie dans l'île. Alors dites 31 ?

---

## UN SÉCUR SPÉCIFIQUE

Paul-André Colombani a émis dix-sept propositions. Six à amplitude nationale et onze spécifiques à la Corse. Parmi elles, un centre hospitalier universitaire. Mais aussi revaloriser le coefficient géographique, créer un centre d'odontologie. Élaborer un dispositif spécifique de zonage d'infirmier. Une formation d'infirmier de bloc opératoire. Se doter de spécialistes. Réformer la tarification du service d'aide de soins à domicile.

---

## L'adhésion de Dominique Federici et Liliane Berti

Le président de l'université n'avait pas attendu les préconisations ministérielles pour fermer la Fac lors de l'offensive du Coronavirus. Une décision figurant au rang de première au niveau national. Et on se souvient aussi de son implication pleine et entière pour lutter contre cet ennemi invisible. Dès lors, dire que Dominique Federici est aussi pleinement attentif aux problématiques sanitaires et pour tout dire sociétales relève de l'évidence. Dans ce droit fil, il adhère pleinement à l'idée de la création d'un CHU dans l'île. Pragmatique, il affirme que la démarche devra réunir un large consensus politique, administratif et populaire. Édiles, directeurs d'hôpitaux, société civile, professionnels de santé et autres bonnes volontés, tous doivent s'impliquer pour consolider l'ambitieux projet, dont il épouse l'essentiel des revendications. Tout en suggérant fort légitimement qu'il convient



d'agir par étapes. Une méthode permettant des validations successives, dans un authentique espace de dialogue propice à circonscrire les éventuels aléas. Et ainsi conforter pleinement un dossier, lui conférant la solidité de l'airain pour atteindre l'objectif que nombreux déjà appellent de leurs vœux. Une approche volontariste et réaliste à laquelle adhère pleinement Liliane Berti, l'efficiente directrice de l'institut universitaire de la santé.



# P

Paris, Hôtel de Ville, nuit du 4 au 5 juillet 2020, 2h30. À quelques heures de la deuxième manifestation qui réunira près de 600 personnes à Ajaccio, c'est là que Laura Paoli-Pandolfi a donné rendez-vous aux volontaires. Direction le quai de la Corse, ça ne s'invente pas. Jusqu'au petit matin, des équipes de colleuses infatigables vont placarder les témoignages et les messages, en corse pour certains, des victimes insulaires sur les murs de la capitale. Les Invalides, l'Assemblée nationale, rue Bonaparte, les petites rues du Quartier latin, les abords de la Tour Eiffel... Les mots y resteront plusieurs jours durant. Une manière d'accompagner « leurs sœurs » dans cette marche pour la justice. « Ça a été une expérience incroyable, un véritable moment d'échange et de solidarité entre nous. » Un mois auparavant, Laura, illustratrice bastiaise installée à Paris, décide avec une amie de créer le compte Twitter I Was Corsica, une déclinaison de l'international #Iwas. « Notre objectif est de recenser tous les témoignages en Corse, de les diffuser ou de les relayer de manière anonyme pour celles et ceux qui le souhaitent. L'idée s'est imposée comme une évidence, spontanément. » Laura se souvient très précisément de ce soir en question. Elle n'est d'ailleurs pas surprise par l'ampleur du phénomène. « Cela couvait depuis plusieurs années. Il y a deux ans déjà, deux victimes avaient raconté leur agression. Je savais qu'il y en avait plein d'autres. Entretemps, le mouvement Me Too a aussi marqué les esprits, les mondes du sport, de la littérature, de la politique se sont progressivement ouverts à ces questions et là, c'était au tour de la Corse. »

## La bulle Internet

En quelques heures, des centaines de témoignages, la plupart émanant de jeunes, très jeunes victimes de violences sexuelles affluent sur les fils d'actualité Twitter. Là, elles peuvent enfin s'exprimer. « Ce sont des choses qui sont compliquées à évoquer, et le faire avec ses pairs comme sur les réseaux sociaux où beaucoup de ces jeunes femmes se suivent les unes, les autres, rend cet exercice moins difficile au départ. Elles vont penser que leur parole est plus et mieux entendue par des jeunes de leur âge », relève Francine Grilli, directrice du Centre d'Information des Droits des Femmes et des Familles (CIDFF) de Haute-Corse. Elle poursuit : « Il ne faut pas oublier qu'à la base c'est un traumatisme. C'est l'agression qui va changer la victime. Et chacune va réagir différemment selon son parcours et son histoire. Le phénomène de groupe ne doit pas faire oublier que derrière ces messages, ce sont des individus. Des jeunes gens qui sont dans une souffrance extrême. » La douleur, le sentiment d'injustice

et d'impunité pour les auteurs des agressions, la volonté de dire, de survivre surtout formeront le plus solide des ciments. Et feront voler en éclats la bulle Internet. Pour se retrouver dans la rue. À Bastia d'abord, puis à Ajaccio et Calvi. Les manifestations à l'appel des victimes réuniront plus d'un millier de personnes de tous horizons, hommes, femmes, toutes générations confondues. Des slogans, des cris, des larmes. La peur, la honte qui changent de camp.

## Dans la rue et en colère

Elles s'appellent Lina, Scarlett, Anaïs, Océane, Jennifer, Léa et Lena. Âgées de 17 à 22 ans, ces jeunes femmes ont créé le collectif Zitelle in Zerga. Lina Marini, 18 ans, revient sur « ce tourbillon ». « On ne s'est pas trompé. Nous avons touché un point sensible. Il n'y a pas de grand dôme de verre grâce auquel rien ne nous atteint. Dans mon entourage, c'est rare les femmes à qu'il n'est jamais rien arrivé. Et même si Bastia n'est pas la ville du militantisme féministe non plus, beaucoup de monde a été sensibilisé. Il est important qu'on fasse du bruit, partout, de manière positive. Ce qu'on fait est utile, on se soutient, les gens viennent nous dire merci, ça fait trop plaisir. » Lina fait partie de celles et ceux qui ont témoigné sur Twitter. Elle l'a fait sans trop réfléchir. C'était le moment. Elle avait 15 ans au moment de

**« J'allais hyper mal sans pouvoir mettre des mots. J'étais dans le déni. J'ai fait une dépression, j'étais en situation d'échec scolaire. »**

Lina Marini, 18 ans

l'agression. Une connaissance. « J'étais déjà en phase de reconstruction avant tout ça. J'avais fait la démarche de consulter un psychologue mais je ne l'ai dit à mes parents que récemment. Il y a quelques mois à peine. C'est à ce moment-là que le vrai travail a commencé, ça m'a vraiment aidé de leur parler. Et depuis tout s'est enchaîné. Il ne s'est rien passé pendant 3 ans et là, ça n'arrête pas. » Pourtant Lina n'oublie pas. « J'allais hyper mal sans pouvoir mettre des mots. J'étais dans le déni. J'ai fait une dépression, j'étais en situation d'échec scolaire. » Un jour sur Twitter, décidément, Lina tombe sur un témoignage. « Le mot viol m'a frappée. J'ai compris ce qui m'était arrivé à ce moment-là. J'étais en colère. J'ai essayé de me soigner mais les séquelles restent. C'est compliqué. »

## Une éducation à refaire

Le parcours d'une victime s'apparente souvent au parcours du combattant : à qui parler ? Comment en parler ? Comment porter plainte ? >>>





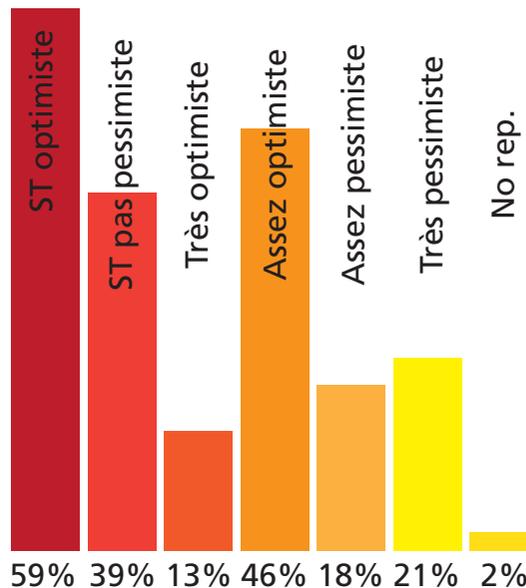
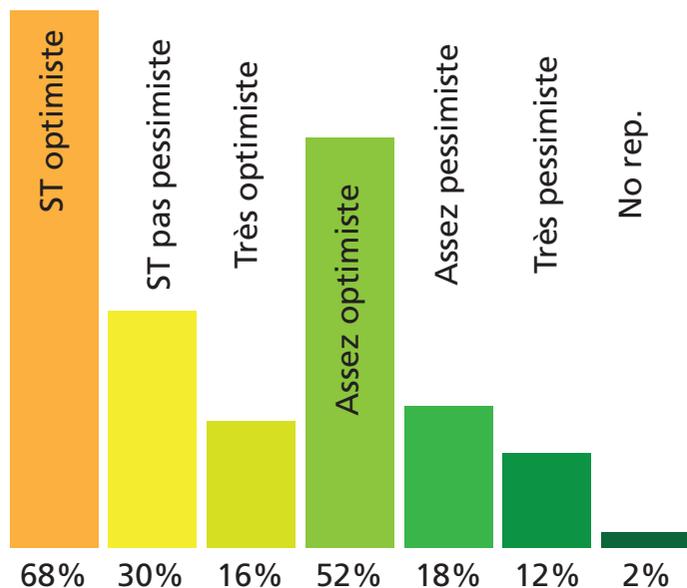
# Le moral des insulaires

## Les Corses optimistes malgré la Covid-19

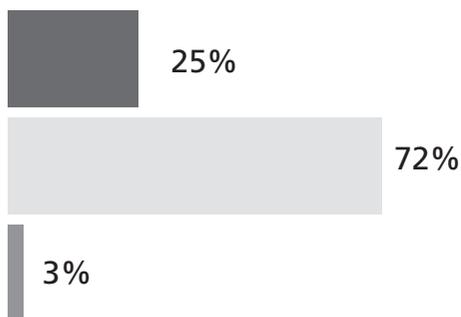


Êtes-vous très optimiste, assez optimiste, assez pessimiste ou très pessimiste pour l'avenir de la société insulaire ?

Êtes-vous très optimiste, assez optimiste, assez pessimiste ou très pessimiste pour votre propre avenir ?



À propos du coronavirus et de son évolution dans les prochains mois, pensez-vous que... ?



Le pire est derrière nous

Le pire reste à venir

No rep.

# BELLES DÉESSES

## PSYCHOLOGIE DE LA COUGAR



Par **Charles Marcellesi**  
Médecin

**P**ourtant cette figure marginale de la sexualité féminine a connu dans notre culture des incarnations emblématiques (telle Ninon de Lenclos) et c'est un réseau de mythes grecs centré sur celui des belles

déeses qui préside au destin d'Adonis, qui montre dès l'Antiquité la portée universelle du ressort inconscient de sa conduite. À l'origine, l'apparition dans le champ médiatique de la *cougar* (du nom d'un beau félin des Amériques) tient à l'ardeur signalée de supportrices mûres des joueurs jeunes et musclés d'une équipe de hockey sur glace au Canada, les Canucks de Vancouver. Une série télévisée en popularisa le personnage, initialement indexé favorablement des valeurs de la liberté sexuelle et de l'épanouissement féminin, également incarné par des personnalités du show business (Demi Moore et Ahston Kutcher) mais finissant par acquérir une signification péjorative dont les véritables raisons, au-delà du conformisme et des clichés, sont à déchiffrer. Dans la galerie des personnages de l'histoire européenne, les cas n'ont pas manqué, mais on doit au talent de notre compatriote Vergé-Franceschi une remarquable biographie de Ninon de Lenclos, pionnière dans la société du Grand Siècle de cette liberté sexuelle assumée de la femme. La cinquantaine venue lors du cours d'une carrière tôt commencée, on dénombrait parmi les galants de Ninon qui tenait un « cinq à neuf » où se pressait le Tout-Paris des arts et des sciences de son temps (Molière, Voltaire, Lully, Huygens), les « payeurs » pour son entretien, les « martyrs » pour les réfutés et les « caprices » pour les amants de cœur.

### Le mythe d'Adonis

Elle remettait dans le droit chemin de l'hétérosexualité en vue de leur mariage et pour assurer leur postérité, les jeunes militaires aristocrates rompus aux mœurs homosexuelles des casernes mais elle était également un « passage obligé » pour les jeunes gens de la cour, une sorte d'institution initiatique, au grand dam de Madame de Sévigné qui dut attendre dans les affres la fin des liaisons successives de Ninon avec son jeune mari, puis son fils. Cette activité dura jusqu'à ses 75 ans. Mais c'est un mythe grec, celui d'Adonis, qui permet de mieux situer dans la conduite de la *cougar*, le ressort inconscient qui lie amour, jouissance, désir : l'interdit de l'inceste s'y abîme dans une représentation des amours stériles, opérant un remaniement dans la sexualité féminine entre maternité et relation aux hommes. Le mythe fait naître Adonis de l'arbre à myrrhe en lequel les dieux ont transformé sa mère Myrrha pour la soustraire à la furie de son père qui la poursuivait armé d'un couteau après qu'elle ait obtenu de lui, par ruse, la consommation d'un inceste. Au bout de dix mois,

La visibilité dans le champ social de la *cougar*, la femme mûre qui préfère les relations amoureuses et sexuelles avec les hommes jeunes, était décrite en 2010 par le journal *Libération* comme un pseudo-phénomène de société fortement teinté de misogynie.

un sanglier fend l'écorce et délivre un bébé magnifique, qui émeut Aphrodite ; celle-ci en confie secrètement la garde et l'éducation à Perséphone. Mais lorsqu'Adonis devient éphèbe, les deux déesses sont amoureuses de lui et seul un

jugement de Zeus les départage : Adonis passe un tiers de l'année avec Perséphone, un tiers avec Aphrodite et un tiers avec qui il veut (ce sera Aphrodite).

### Horticulture de fantaisie

L'amant d'Aphrodite, Arès, dieu de la guerre, poursuit Adonis sous la forme d'un sanglier et l'éventre dans un carré de laitues (il sera transformé en anémone). Marcel Detienne a décrit dans *Les Jardins d'Adonis*, sorte de manifeste de l'école française d'anthropologie structurale, ce qu'était vraiment le mythe d'Adonis pour les Grecs de l'Antiquité : l'occasion au plus fort de l'été (le 19 juillet) d'une fête, les Adonies (v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), qui était celle des courtisanes, des femmes adultères et des concubines, à l'occasion de laquelle elles pratiquaient une horticulture de fantaisie (par rapport à la cériculture sérieuse dont la déesse était Déméter) en forçant la pousse de blé, de fenouil, d'orge ou de laitues dans des tessons exposés sur les terrasses et les toits, lesquels étaient ensuite jetés dans les sources froides une fois desséchés sur pied et la fête passée... Detienne décrit ainsi un réseau de mythes permettant l'emboîtement de codes érotiques (entre sexualité légitime et amours parallèles), codes végétaux et culinaires (de la myrrhe, aromate conçu comme résultat d'une coction par le feu solaire, jusqu'à la laitue, plante « froide » des endroits humides, en passant par le blé et les fruits dans la production desquels s'équilibrent le chaud et l'humide).

### Portée universelle

**M**ais sorti de la signification propre à la culture grecque antique, le mythe garde une portée universelle : si l'objet de l'amour vient à la place de La Chose (selon Freud et Lacan l'objet interdit de l'inceste, dans le mythe l'arbre à myrrhe lié à l'existence d'un inceste père-fille désiré de la seule fille, trace de l'attrait pour le parent de sexe opposé lors de la période œdipienne du développement psychosexuel entre 3 et 6 ans), la maternité par le jeu des transpositions pulsionnelles construit selon Freud (Les transpositions pulsionnelles, en particulier celles de l'érotisme anal-1917). Une équivalence entre pénis, enfant, cadeau qui est secondairement détruite dans les amours - stériles - de la femme mûre pour laisser place au seul intérêt pour l'organe turgescence du jeune mâle. **PDC**

# DIRITTO DI U NUMERICU

## une « formation pilote » à l'Université de Corse



LANCÉ EN 2018 À L'UNIVERSITÉ DE CORSE, UN MASTER SPÉCIALISÉ DANS LE DROIT DU NUMÉRIQUE PROPOSE UNE OPTIQUE JURIDIQUE DES ENJEUX TECHNIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX DE LA TRANSFORMATION NUMÉRIQUE DANS UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE.

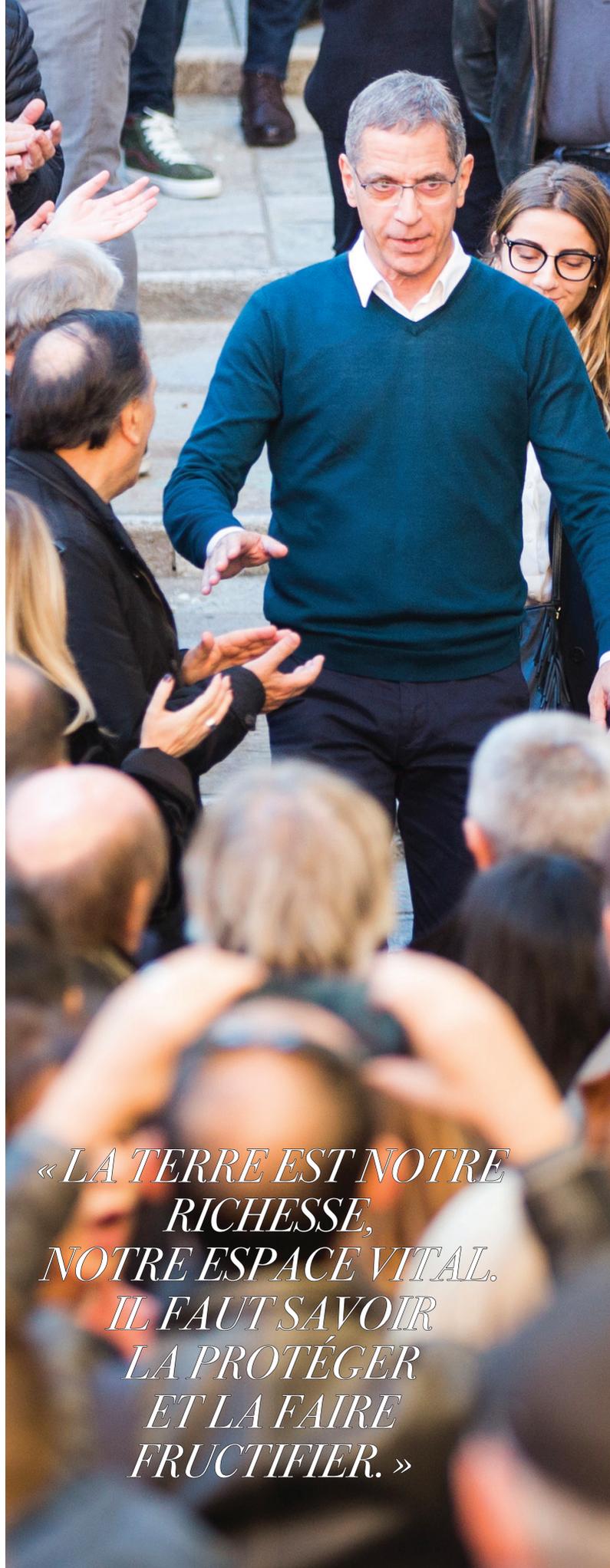
la communication, et qui est l'un des intervenants professionnels du master. *Ces évolutions créent des besoins, notamment en matière de juristes et d'avocats délégués à la protection des données. À travers ses diverses spécificités, la formation mise sur pied à l'Université de Corse est une formation pilote à l'échelle de la France.* Membre de la délégation française aux Nations-Unies en matière de droit du commerce électronique depuis 1993 et docteur en droit, Éric Caprioli connaît bien le sujet. Selon ce juriste, les besoins suscités par cette transformation numérique de la société sont prégnants et vont crescendo. *« Chaque jour, le numérique crée de nouvelles situations spécifiques qui requièrent l'éclairage du droit, développe Éric Caprioli. C'est par exemple le cas de l'expression sur les réseaux sociaux, qui a pris une importance démultipliée ces dernières années. »* Une demande croissante devenue synonyme de débouchés professionnels pour bon nombre de juristes qui ont fait de cette matière une spécialité. Cabinets d'avocats spécialisés, entreprises d'archivage, administration des collectivités locales... les perspectives sont multiples, tant le numérique touche désormais chaque domaine d'activité de la société. Léa Coutray de Pradel en a bien conscience. Originaire d'Aquitaine, cette jeune étudiante du Master 2 « Droit du numérique Parcours Services et tiers de confiance numériques » n'a d'ailleurs pas hésité à franchir la mer pour poursuivre sa formation juridique en Corse et obtenir cette spécialisation. *« Le droit du numérique est une discipline innovante qu'il nous appartient encore d'explorer, estime Léa Coutray de Pradel, forte de son expérience de déléguée de cette promotion de Master. Cette formation inédite nous permet de balayer entièrement cet univers dématérialisé et d'acquérir des connaissances devenues indispensables au fonctionnement du monde des entreprises et des administrations. »* Des connaissances que l'Université de Corse a d'ores et déjà commencé à approfondir en développant des échanges scientifiques et une expertise d'enseignement en la matière. Afin de créer un lieu de réflexion visant à irriguer les formations initiales et à éclairer les enjeux qui se poseront à terme, une chaire sur le thème de la « confiance numérique », placée sous la responsabilité d'André Giudicelli et de Éric Caprioli, a été inaugurée en septembre 2018 sur le campus de Corte.

**D**ans un monde bouleversé par la digitalisation, c'est une formation en phase avec son temps qui a été orchestrée par la Faculté de Droit et Science Politique de l'Université de Corse. Lancé en septembre 2018, un Master mention « Droit du numérique, Parcours Services et tiers de confiance numériques » a été imaginé pour répondre aux enjeux juridiques de la numérisation de notre société. Son objectif : former des juristes capables d'appréhender l'environnement numérique de manière pluridisciplinaire. *« Notre ambition a été d'apporter, à travers une formation innovante, des réponses aux questions que la transformation numérique pose au droit, explique André Giudicelli, professeur de droit privé et sciences criminelles et responsable pédagogique de ce Master. C'est une problématique qui nous concerne tous et nécessite la création d'outils spécifiques permettant de mener une réflexion sur ces évolutions. »* Au programme : la protection des données personnelles, la cybersécurité, les technologies disruptives, l'archivage électronique, l'identité numérique, la cybercriminalité... Le concept est clair : il s'agit de donner aux étudiants des connaissances juridiques et des compétences leur permettant d'appréhender les difficultés soulevées par la mise en œuvre des technologies de l'information. La formation proposée à l'Université de Corse revêt à ce titre un aspect particulièrement novateur. L'approche juridique est en effet combinée à l'apprentissage de connaissance des enjeux techniques, économiques et sociaux en associant la théorie et la pratique à travers des stages en entreprise ou au sein de collectivités. *« Dans chaque domaine où le droit s'applique, la question du numérique se pose, considère maître Éric Caprioli, avocat à la cour de Paris, spécialisé en droit des nouvelles technologies, de l'information et de*

# PIERRE SAVELLI INTIMU SCONTRU

**P** arlez-nous de vous, de votre engagement, de votre parcours.

J'ai passé une enfance bastiaise et venacaise des plus heureuses. J'ai eu mon bac scientifique en redoublant ma terminale... j'ai toujours pris mon temps... (sourire). Je suis parti en fac à Marseille suivre des études de kinésithérapie. Un cursus classique d'étudiant corse, sur le continent où nous nous retrouvons tous, issus de cette génération du riacquistu. En 1984, je rentre sur l'île, fraîchement diplômé et je m'installe à Aleria. L'expérience est brève, et en 1986, je reviens m'installer à Lupinu où j'avais effectué mes premiers remplacements au début des années 80. Mon engagement militant nationaliste date des années 80. Très vite, je suis persuadé que la voix démocratique est la seule issue. Cette vision atypique à l'époque ne m'a jamais quitté; je suis donc un peu marginalisé, solitaire, je n'adhère à aucun parti. La voix démocratique est un long chemin. Une élection est de prouver que l'on a sa place. La scission des mouvements, ces années de plomb ont été pour moi, comme pour beaucoup d'autres, un véritable traumatisme, une sensation d'impuissance. L'assassinat de Claude Érignac a été un électrochoc. Aujourd'hui, j'ai la confirmation que j'ai raison : la vie d'un homme ne vaut pas d'être sacrifiée. Les années qui suivent ont été riches en expériences électorales, même si les résultats ne sont pas au rendez-vous. Je suis en phase avec mes convictions. En 2014, avec notre victoire aux côtés de Gilles Simeoni, à la mairie de Bastia, c'est enfin la consécration. Je me retrouve adjoint, à la tête de la délégation de la police municipale avec en charge, en outre du stationnement. J'ai l'impression à ce poste, d'enfiler l'uniforme d'un « officier de police » (rire). Mais, je reste persuadé que le cadre profite à tous. En 2015, Gilles Simeoni est à la tête de la liste « Femu a Corsica » pour les élections régionales. En juillet, il me dit au détour d'une conversation « *On va gagner et tu seras maire.* » Puis, plus rien. Le 13 décembre 2015, date de la victoire historique des nationalistes, à l'assemblée de Corse, le choix de Gilles se confirme. Je me dis : « *C'est trop gros pour moi, mais si quelqu'un peut le faire, je peux le faire.* » Ce fut un grand moment pour un amoureux de sa ville, un militant. En juin dernier, j'ai été reconduit dans ma fonction, après une campagne très particulière. C'est une grande fierté.



*« LA TERRE EST NOTRE  
RICHESSE,  
NOTRE ESPACE VITAL.  
IL FAUT SAVOIR  
LA PROTÉGER  
ET LA FAIRE  
FRUCTIFIER. »*



«IL NE SERT À RIEN DE DIRE NOUS AVONS FAIT DE NOTRE MIEUX, IL FAUT RÉUSSIR À FAIRE CE QUI EST NÉCESSAIRE», CETTE CITATION DE WINSTON CHURCHILL, PERSONNALITÉ POLITIQUE QU'IL AFFECTIONNE, POURRAIT À ELLE SEULE RÉSUMER LE PARCOURS ET LA PERSONNALITÉ DE PIERRE SAVELLI, FRAÎCHEMENT RÉÉLU MAIRE DE BASTIA EN JUIN DERNIER. IL A UNE MÉMOIRE INFALLIBLE DES DATES, DES RENCONTRES, DES ÉVÉNEMENTS QUI ONT JALONNÉ SA VIE ET UNE PASSION SANS FAILLE POUR L'HUMAIN. IL AIME LE ROCK, LA NUIT, LES BALADES EN MONTAGNE, LES DISCUSSIONS QUI N'EN FINISSENT PLUS, MAIS SE QUALIFIE LUI-MÊME DE PROTESTANT FRANCISCAIN QUAND IL S'AGIT DE LA « CHOSE POLITIQUE » AU SENS GREC DU TERME. MAIS AU-DELÀ DU PERSONNAGE POLITIQUE, QUE LE MONDE MÉDIATIQUE CORSE N'A DE CESSÉ DE DÉCRIRE, COMMENTER, ANALYSER, J'AI EU ENVIE DE RENCONTRER L'HOMME, EN PRIVÉ, DANS SON FIEF DE VENACO, AU COURS D'UNE APRÈS-MIDI CHALEUREUSE D'UN MOIS D'AOÛT ÉTOUFFANT.

Par **Anne-Catherine Mendez**

### **Comment percevez-vous votre fonction ?**

Le cabinet, c'est un lieu clos, dur, féroce. Les décisions doivent être prises sans ambiguïté et l'administration doit suivre. Ma force, c'est mon militantisme, mes convictions profondes. Je sais d'où je viens et je sais où je veux aller. Ces dernières années, j'ai l'impression que je me suis émancipé, que la chrysalide que j'étais dans son cocon s'est transformée en papillon. Il faut juste que je continue à voler (sourire). Aujourd'hui, j'ai pu mettre en place une équipe qui me ressemble, plus efficace, mieux armée, dynamique, jeune et en phase avec la vision que j'ai de la gestion et du développement de la ville de Bastia. On peut changer le destin d'une ville, de ses habitants. Il faut passer au-delà des critiques du moment et savoir s'installer dans l'avenir. La fonction de maire au sens «vip» du terme ne m'intéresse pas, ce sont les choses que l'on peut faire pour les hommes qui sont essentielles.

### **Sans rentrer dans un programme politique complexe, quels sont les axes sur lesquels vous ne dérogez pas ?**

La mixité sociale, l'intégration des minorités, la densification des quartiers sont les piliers de mon engagement. Une ville modèle ne doit pas trahir ses fondamentaux. Il ne faut pas sacrifier la terre au profit de spéculations humaines et financières. La terre est notre richesse, notre espace vital. Il faut savoir la protéger et la faire fructifier. Je compare souvent les quartiers de Bastia à des villages et un village sert à élever nos enfants. La politique de la ville doit s'appuyer sur cette richesse, elle doit pouvoir créer une relation de respect entre ses habitants et diminuer les difficultés sociales. Aujourd'hui 10 000 personnes à Bastia vivent dans des quartiers dit prioritaires et beaucoup d'entre eux vivent sous le seuil de la pauvreté, il faut réduire cette fracture. Les Bastiais sont rebelles, ils pratiquent souvent l'autodérision face à leur souffrance, mais la solidarité, l'ouverture vers l'autre, le lien social sont des valeurs ancrées dans leur intimité. La jeunesse bastiaise a démontré pendant la campagne qu'elle pouvait

s'investir, qu'elle était attachée à sa ville. Moi-même j'ai été surpris par tant de ferveur et d'engagement désintéressé autour du projet que je défendais. Cette jeunesse, c'est notre richesse, notre dynamisme, il faut la mettre en valeur.

### **Quelle serait votre Corse idéale ?**

**M**a Corse idéale serait une Corse débarrassée de tous ses freins, et que nous croyions tous fermement que nous habitons un pays incroyable. Ma Corse idéale devrait s'inspirer du Bastia d'aujourd'hui et de demain... (sourire). Il faut libérer la parole, aborder sans tabou les sujets sociétaux. La construction d'un pays, d'un peuple, ne doit pas s'enfermer dans une idéologie quelle qu'elle soit mais se retrouver autour d'un projet commun. On doit tous, pouvoir travailler autour de valeurs qui nous rassemblent. Cette synergie doit rayonner au-delà même de nos frontières naturelles. Ce pays modèle doit pouvoir exister, personnellement moi j'y crois.

### **Qu'est-ce qui vous anime Pierre Savelli ?**

J'ai la passion de l'humain, j'aime discuter, convaincre, j'ai le souci du détail. J'aimerais parfois être plus léger.

### **Quelle est votre plus grande fierté ?**

Ma fille est ma plus grande fierté, elle ressemble à ce que j'ai pu imaginer, fière, équilibrée, respectueuse, ouverte sur les autres.

### **Avez-vous des regrets ?**

J'ai toujours fait ce que j'ai voulu, mais si j'ai un regret, ce serait celui de blesser des personnes sans le vouloir, qu'elles pensent que je leur ai manqué de respect alors que ce n'est nullement le cas.

### **Votre devise ?**

Tu peux toujours t'opposer à des choses qui ne te conviennent pas, mais comme le disait Winston Churchill, dans un célèbre discours en 1940 « *We shall never surrender* », nous ne nous rendrons jamais. **PDC**

# SANTINI È U SO MONDU NOVU



En 2015, après huit singles en tant que Saint André, trois albums et autant de tournées en Belgique, après les premières parties de Florent Pagny, Michel Delpech et Zaz sur le sol français, après les passages en radio et à la télé jusqu'au plateau culte de Taratata, le chanteur et musicien bastiais Jean-Charles Santini pliait bagages pour une autre destination. Et découvrait, à la faveur de recherches autour d'un mystérieux ancêtre corse, la République dominicaine, qui devait l'amener à un autre lui-même : le Santini de « Voyageurs », nouveau single de l'été 2020 et titre inaugural d'un album à venir tout en lumière, cette fois empreint de sonorités et de rythmes latino, mais toujours dans un esprit pop chic. Rencontre...

Par **Eva Mattei**

## REPÈRES

**2007** : création de Saint André et sortie du premier album, « Le Grand Soir », avec notamment le titre et le clip « Un autre que moi », mais aussi la reprise rock de « Comme ils disent » de Charles Aznavour. **2010 à 2013** : sortie de l'album « Mon jour de chance », signature en France chez AZ/ UNIVERSAL, tournage des clips « Le roi des infidèles » et « Bleu de toi » (arrivé en deuxième place du classement officiel de l'ultratop belge francophone derrière Shakira et porté par RTL2 en France). **2014** : sortie d'un 3<sup>e</sup> opus « La proposition », sous le label Trinita Records, créé par le musicien, et de 2 singles, « Comme un éléphant » et « Bop be hop », dont le clip a été tourné en Provence avec la participation exceptionnelle de l'actrice Deborah François. **2015** : départ en République dominicaine. **2016** : retour en Corse. **26 juin 2020** : sortie du single « Voyageur » en lyric(s) vidéo sur YouTube et en version audio sur toutes les plateformes de streaming musical, dont Apple Music qui le classe, au sixième jour de sa diffusion, 11<sup>e</sup> « Titre du moment » derrière Beyoncé, Julien Doré et Benjamin Biolay, tandis que de grandes radios belges le font entrer dans leur playlist, telles VivaCité, Maximum (qui en a fait son coup de cœur), RTBF et Bel RTL. **Novembre 2020** : sortie d'un 4<sup>e</sup> album sous le nom de Santini, dont les textes de certains titres sont signés David Verlant, parolier, entre autres, de Jenifer et Émilie Simon.

## Avez-vous trouvé dans les Caraïbes ce que vous cherchiez ?

Oui, j'ai retrouvé l'ambiance des romans d'aventures de Jack London et Robert Louis Stevenson que je dévorais à Bastia dans un endroit qui s'appelait à l'époque « L'île aux livres ». J'ai même songé à m'engager dans la Marine à 18 ans pour vivre ce genre d'atmosphères faites d'intrigues, de paysages paradisiaques et de grande liberté.

## Santini succède donc à Saint André. Qu'a-t-il, lui, à nous faire découvrir ?

Je dirais un mariage entre pop tropicale aux accents hispanophones tels que les chanteurs Carlos Vives ou Juan Luis Guerra l'ont popularisée, et la chanson poétique à la française.

## Le single « Voyageurs » a sa couleur et sa propre histoire...

Oui. À ce moment-là, je vivais en province de Samanà, en République dominicaine et mon ami parolier David Verlant, dont j'adorais le travail et qui voulait quitter Paris pour écrire, m'a demandé s'il pouvait passer quelques jours à Bastia. J'ai bien sûr accepté. Je ne me doutais pas que les textes nés là colleraient autant à ce que j'étais en train de vivre. Dans le même temps, je roulais avec un ami dominicain en direction de Jarabacoa (centre du pays) quand la radio a diffusé une chanson de Ruben Blades des années 70. Un vieil air

de salsa d'où émergeait un riff de cuivres tonitruant. J'ai fait arrêter la voiture tant ce motif musical de 9 secondes répété deux fois m'a séduit ! C'est ainsi que l'idée d'incorporer le sample a germé. J'ai composé ensuite la mélodie et le reste de la musique à partir du texte de David, seul à la guitare, pendant un après-midi sur la plage de Cosòn. « Voyageurs » était né !

## Que nous réserve l'album dont la sortie est prévue en novembre 2020 ?

Cet album est musicalement cohérent, je pense. C'est un pont entre Bastia, la pop et les tropiques. Il est le reflet d'une véritable expérience du voyage avec un côté très cinématographique, très grand écran.

## Vous avez posé votre piano à plusieurs reprises aux Francofolies de Spa et une fois à L'Ancienne Belgique, équivalent de l'Olympia, sans jamais oublier la Corse où, invité par Settembrinu in Tavagna, vous êtes revenu en 2014 donner un concert à Sant'Andria di Cotone, votre village. À quand les prochaines scènes insulaires ?

J'aimerais revenir avec une série de show cases dans des lieux de fêtes, des lieux conviviaux. Pas forcément des salles de spectacles. Ce sera quelque chose de frais. Comme un concert privé... mais permanent. J'ai vraiment envie de ça. **PDC**

# ACG MANAGEMENT

DEVIENT



# SMALT CAPITAL



**PIERRE-ANTOINE BONIFET**  
Directeur du pôle Corse

## **Huit mois après un changement d'actionnaires, ACG Management, société de gestion référence de l'investissement dans les PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital**

En octobre 2019, Arnaud Chiocca, Frédéric Conenna et la Caisse d'Épargne CEPAC s'associent pour l'acquisition d'ACG Management, société de gestion de référence, spécialiste de l'investissement dans les PME non cotées. Arnaud Chiocca conserve son poste de Directeur Général et Frédéric Conenna celui de Directeur Administratif et Financier. Tous deux deviennent membres du Conseil d'Administration.

Dans une première phase qui a suivi l'opération, ils ont procédé à des recrutements stratégiques au niveau du pôle investissement et ont rassuré les dirigeants

de leur portefeuille et leurs souscripteurs quant à leur engagement sur tous les fonds en cours de gestion. Aujourd'hui, ils entament la deuxième phase de leur histoire en se dotant d'une nouvelle marque et d'une identité graphique associée qui affichent plus clairement leurs ambitions et leurs valeurs communes avec la Caisse d'Épargne CEPAC. Ces ambitions ? Rester un acteur de proximité, créer de nouveaux fonds d'investissement répondant aux besoins de marché du territoire et apporter de la pédagogie pour rendre leurs offres financières plus accessibles.

## **Un nouveau nom et une nouvelle identité pour accompagner la prochaine phase de croissance**

Le choix de Smalt Capital répond à la volonté de doter la société d'un nom qui rappelle les valeurs de la société. Le smalt est un pigment minéral bleu, proche de la teinte du bleu Klein, sans doute l'un des bleus les plus fédérateurs de la planète. Allusion à la mer, cette couleur symbolise le fort ancrage territorial de la société qui possède des équipes en Corse, à la Réunion et dans la Région Sud. Le caractère minéral, quant à lui, fait écho à la roche, solide et fiable, à l'instar des qualités de l'équipe appréciées par les entreprises financées.

### **Un positionnement unique basé sur la proximité**

Smalt Capital est un acteur du capital-investissement qui participe à la croissance des PME régionales. Implantée à Marseille, Nice, Ajaccio, Bastia et Saint Denis, Smalt Capital occupe une position de leader dans la Région Sud, en Corse et à la Réunion. Être sur le terrain, c'est connaître les dirigeants, mieux appréhender le marché, développer une relation de confiance et se positionner comme un partenaire de choix.

Smalt Capital endosse alors un rôle d'investisseur actif et apporte aux entreprises des solutions de financement adaptées, le plus souvent en actions et en obligations convertibles. Elle partage, avec les sociétés qu'elle accompagne, de nombreuses ressources transversales, tout un réseau de cabinets d'affaires, d'avocats, de commissaires aux comptes et d'experts-métier dans de nombreux domaines. Cette proximité entre les dirigeants et les équipes de Smalt Capital constitue un avantage concurrentiel et le premier gage de sécurité pour l'investisseur.

La société intervient à tous les stades d'investissement et sans contrainte de secteur ; elle est notamment présente dans le tourisme, l'hôtellerie, les entreprises industrielles, les maisons de retraite ou encore l'artisanat.

# FÉDÉRATION DU BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS DE CORSE-DU-SUD

Antony Perrino, président de l'entreprise

SEUL EN LICE, IL A ÉTÉ ÉLU À LA TÊTE DE LA STRUCTURE, SUCCÉDANT AINSI À SON PÈRE FRANÇOIS QUI OCCUPA LE FAUTEUIL DURANT PRÈS DE DEUX DÉCENNIES. CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ ? PAS SEULEMENT. SANS PARLER DE DROIT D'INVENTAIRE LE JEUNE ENTREPRENEUR VEUT APPORTER SA PIERRE À L'ÉDIFICE POUR CONFORTER ET BÂTIR, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS, L'ALLIANCE DE LA TRADITION ET LA MODERNITÉ AU SEIN DE LA CORPORATION.

Les lauriers d'un scrutin ne sont pas une finalité. Antony Perrino en est à l'évidence pleinement conscient. La crise sanitaire a indubitablement fragilisé l'édifice. À ce constat terrible se greffe la volonté de redorer le blason de la formation et optimiser l'attrait pour les métiers d'un secteur, source d'authentiques carrières, s'apparentant à l'ascenseur social. Et au fil d'une stratégie, esquissée lors de la prise de fonction, se profile l'impérieuse nécessité de mettre sous un éteignoir définitif les erreurs du passé, afin que puisse éclore une nouvelle image. Brisant une idée reçue. Plus juste.

Celle que martèle le jeune président « *Nous ne sommes pas là pour bétonner la Corse mais pour accompagner son développement dans le respect de l'environnement, auquel nous sommes comme beaucoup d'autres particulièrement attachés.* » Voilà les enjeux. Ils sont de taille et attendent le nouveau leader dès ce mois de septembre synonyme de rentrée. Ce sera le début des bilans, comptes et mécomptes d'une période où l'activité fut clouée au pilori par l'invisible virus, au spectre toujours omniprésent. Fallait-il demeurer témoin passif, ou être en position de repli dans une sorte de fausse tour d'ivoire étranger aux diverses problématiques ? Nullement rétorque Antony Perrino. Sans faire table rase du passé, n'ignorant rien des contraintes diverses et variées, il veut faire du volontarisme un crédo dans une bataille aux atours économique et moral.



## POINT D'ÉQUILIBRE

Car chacun l'aura aisément compris les diverses perspectives ébauchées peuvent paraître mutuellement isolées, mais elles sont objectivement reliées entre elles. Pour tisser le renouveau d'une filière tout à la fois fragile mais aussi riche en potentialités. Cela passe par un examen de conscience, sans fards ni atermoiement. Une sorte d'autocritique aux antipodes de l'auto-flagellation. Oui sans doute tout ne fut pas parfait naguère. « *Il faut savoir en tirer les leçons.* » Pour autant, l'île a besoin de développement. Trouver une voie qui évite de reproduire les failles tout en permettant l'essor. Tel est le pari. Car celui qui préside aux destinées d'une fédération ne souhaite pas se limiter à une vision corporatiste. Il aspire aussi à impliquer une corporation dans les grandes mutations qui se dessinent.

Avec en toile de fond, et pour tout dire une doctrine suggérée: « *Tous les extrêmes sont dangereux. Ne rien faire l'est et tout faire l'est tout autant.* » Bref, et pour schématiser, il n'entend nullement se satisfaire de la traditionnelle mission de bâtisseur traditionnellement dévolue aux entreprises. Mais les faire accéder aussi au rang d'aménageurs

**« On nous demande uniquement de réaliser des choses, mais il va falloir que l'on se mêle aussi un peu de la conception. »**

**José Santoni, secrétaire général de la Fédération**

responsables. Vertueux des territoires et du respect des sites. Cela passe inévitablement par la conjugaison d'initiatives factuelles et de longue haleine. Avec comme socle incontournable d'être intimement

---

**« J'ai pris mes nouvelles fonctions dans un contexte difficile. À la crise sanitaire s'ajoute une instabilité urbanistique qui touche toutes les microrégions et une baisse significative de la commande publique. Le mandat que je m'assigne est simple à édicter. Il consiste avec réalisme et ténacité à contribuer à faire entendre la voix du BTP, ses revendications et ses valeurs. »**

**Antony Perrino**

---

associé à la conception des projets. « La fédération doit enfin avoir un rôle de proposition, en amont, dans des compétences qui dépassent par essence et définition les simples réalisations. »

#### **ESPACE DE DIALOGUE**

Cela peut paraître quelque peu anodin, mais au-delà de la formule, il s'agit à maints égards d'une révolution des pratiques et pour tout

**« Les entrepreneurs n'ont pas vocation à bétonner la Corse, mais accompagner son développement. Aussi je souhaite mettre en relief des notions de valeur et de confiance. Certes avec l'État et les collectivités mais aussi avec les Corses.**

**Car j'ai conscience que notre profession est souvent mal perçue. »**

dire d'une nouvelle philosophie qu'aspire à impulser Antony Perrino. Ouvrir un espace d'authentique dialogue avec toutes les parties prenantes qui imaginent et théorisent ce qui en épilogue devient chantier. Verser dans la discussion préparatoire son expertise, point de vue ou analyse? Cela est non seulement souhaitable mais aussi possible. Car actuellement les entrepreneurs sont « en bout de chaîne » et paient injustement les éventuels pots cassés d'initiatives prises par d'autres. Jouer un rôle plein et entier. Accéder, fut-ce partiellement, aux prises de décision. Bref, devenir allié et non simple maître d'ouvrage. Cela suggère en préalable de faire le pari sur un véritable redémarrage de l'activité. Quels que soient les obstacles formés par l'assèchement de la commande publique, ou l'atonie consécutive aux dangers sanitaires, le parti pris, courageux et dynamique, est d'aller de l'avant. Car l'inaction guette à trop s'engoncer dans le pessimisme et les incertitudes qui ourlent l'avenir. Pas de méthode Coué chez Antony Perrino. Nul rejet intellectuel des dangers. Pour autant, au risque d'insister, il entend symboliser le renouveau d'une structure

en regard d'une prodigieuse accélération sociétale, à laquelle doit répondre sans atermoiement une profession. Les moyens? Outre ceux évoqués précédemment, figure en bonne place la formation, au sens large du terme. L'objectif? Rendre le large panel d'emplois plus attractifs. Là aussi nulle tergiversation ni faux-fuyant pour décrire une situation qui reflète l'absence d'engouement d'une jeunesse locale à travailler sur les chantiers. Pénibilité, salaires, contraintes sont autant d'arguments, parfois infondés.

#### **VISION GLOBALE**

Certes, les postes d'encadrement sont essentiellement occupés par des insulaires. Mais face à la pénurie de main-d'œuvre dans les tâches exécutives, il est parfois nécessaire de faire appel à des travailleurs détachés. Une fatalité? Nullement. Le remède? Communiquer davantage encore sur les opportunités d'une filière qui offre de véritables plans de carrière. Notamment par la promotion interne. Avec en point d'orgue des salariés qui peuvent accéder au rang de

dirigeants. D'autant que l'heure est au renouvellement, matérialisé par les transmissions d'entreprises et l'arrivée d'une nouvelle génération à leur tête. Dans ce domaine aussi, la mutation est en marche. Et Antony Perrino se dit pleinement disposé à partager ce projet avec Dominique Antoniotti, son homologue de Haute-Corse. Un premier pas vers la reconstruction d'une fédération régionale en jachère depuis une trentaine d'années? Elle permettrait de réactiver la commission paritaire des salaires minimaux, afin d'en remodeler la grille et ainsi être un facteur sinon d'engouement à tout le moins d'intérêt dans l'offre de travail.

#### **LE RENOUVEAU**

On le voit, tout est lié aux yeux du nouveau président. Rebâtir une image, fédérer, s'impliquer dans l'essor partagé, redonner un nouvel élan à un secteur, qui regroupe chez nous cent dix mille emplois directs et quatre mille induits. Quatre canevas majeurs qui en cascade en appellent d'autres. Avec en point d'orgue et ligne d'horizon le renouveau d'une profession qui aspire à prendre sa juste part dans la construction collective de la maison commune qui a pour nom la Corse.

---

**Le nouveau président annonce que dès cet automne le BTP pourra faire un bilan des conséquences du Covid et les perspectives. Car si la filière a su s'engager dans la reprise, nul doute que de nombreuses incertitudes pèsent sur l'avenir.**

---

# LOUIS AMADORI

## Memoria viva di a Corsica



1er PRIX PHOTO EN 1968

en 1962

BASTIA, Corse. La tempête aux docks de Toga '91

BASTIA, Corse. La plage de Toga en 1955

AMADORI di RITRATTU

BASTIA, Corse. La Plage de Toga en 1955. 01.

IL EST INTERDIT  
DE  
PHOTOGRAPHER  
DANS MON  
MAGASIN MES  
PHOTOS AVEC  
UN PORTABLE  
PROPRIETE  
ARTISTIQUE

MAGASIN  
SOUS  
SURVEILLANCE  
VIDEO

CORSE-  
Collectionneurs

Collectionneurs

AMADORI DI  
PHOTO  
PAR SI

# SON ÉCHOPPE EST SANS NUL DOUTE LA PLUS VINTAGE DE BASTIA. LOUIS AMADORI A PRIS SES QUARTIERS AU 11, BOULEVARD AUGUSTE GAUDIN EN 1982. PHOTOGRAPHE TOUT TERRAIN, IL A À SON ACTIF PRÈS DE 3 MILLIONS DE CLICHÉS. IL EST ÉGALEMENT UN GRAND ET INFATIGABLE COLLECTIONNEUR D'IMAGES ANCIENNES. RENCONTRE...

Par **Petru Altiani**

# M

*surpris ce qu'il croyait être un couple d'amoureux. Il découvrait ensuite sur la pellicule une main tenant un revolver et un corps allongé dans les buissons...» Féru de cinéma, Louis Amadori se remémore être allé une première fois voir *Blow Up* en compagnie de copains et de copines. « Voir était un bien grand mot, on avait papoté et je n'avais pu vraiment me concentrer sur l'histoire. Mais cela a suscité chez moi un réel intérêt. À un point tel que j'y suis retourné, le lendemain, tout seul une deuxième fois, et puis même une troisième... » Celui qui a grandi au sein d'une famille de huit frères et sœurs, avec des racines à Siscu, a alors commencé en amateur grâce à l'acquisition d'un premier Nikon. Une marque à laquelle il est toujours fidèle aujourd'hui.*

## BASTIA AU CŒUR

Même après 55 ans de carrière, il ne ménage ni son temps ni son objectif pour étoffer son remarquable fonds de photographies, s'articulant autour d'environ 4000 thèmes. De l'agriculture aux bandits, en passant par les confréries, le football, la politique, les rallyes, les 359 communes corses... Des dossiers et sous-dossiers parfaitement ordonnés sur ses nombreux disques durs. « Il y en a pour 30 téraoctets d'images », souligne fièrement Louis Amadori, personnalité ô combien éclairante et éclairée. Un véritable trésor qu'il a à cœur de partager au quotidien. Expositions, formations et autres rencontres, dans son studio-photo à Bastia mais pas seulement, le contact et la transmission sont des notions primordiales pour le photographe et collectionneur de 70 ans, toujours adepte du footing. Lui qui a fait ses armes à l'adolescence. À cette époque, c'était bien sûr la photographie argentique qui régnait en maître. « Il s'agissait d'un travail minutieux, avant, pendant et après dans la chambre noire. Cela nécessitait exactitude et patience. Ce qui faisait de chaque tirage une œuvre unique, avec un rendu beaucoup plus noble, à mon sens, d'un point de vue artistique, qu'avec un appareil numérique. » C'est un film qui a donné, en 1966, à Louis Amadori l'envie de mettre le pied à l'étrier de la photographie. « Le titre était *Blow Up*, réalisé par Michelangelo Antonioni qui avait d'ailleurs raflé la Palme d'or au Festival de Cannes 1967. » Et d'ajouter : « Au cœur de ce récit policier, on retrouvait un jeune photographe qui, dans un parc de Londres, avait

Très vite, chez lui, l'envie de monter sa propre affaire prend forme. Il s'installe, en 1972, au 4, avenue Émile Sari, dans un appartement où il a pu aménager son premier laboratoire. « Loulou », comme se plaisent à le surnommer ses amis, part à l'assaut des plus belles images de cette ville qu'il chérit tant : Bastia. Son quartier de prédilection, le Vieux-Port, pour lequel il compte notamment dans ses archives pas moins de 100 000 pellicules diapositives et négatifs noir et blanc. Le jour de notre rencontre, pour la rédaction de cet article, Louis Amadori remontait d'un reportage-photos... de Terra Vecchia, ayant donné lieu à 600 nouvelles prises de vue, qu'il a immédiatement archivées. « J'aime photographier les passants, les casali, leurs façades, celles des commerces, et bien sûr le Mercà, l'église de San Ghjuvâ et son majestueux campanile. » Par le biais des images de Louis Amadori, minutieusement classées par thème et par année, il est possible de revivre l'évolution sociale, économique et urbanistique de la cité génoise. Dès ses débuts, ce dernier a su se faire un nom, en remportant différents prix. En 1971, il est le grand gagnant d'un concours organisé par la revue nationale *Photo Tribune*, avec un panorama de la place du marché de Bastia, à travers l'horloge du clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste. Une photographie qui occupe une bonne place à l'intérieur de sa boutique située depuis 1982 au 11, boulevard Auguste Gaudin. Comme cet autre cliché, mettant en scène des gens du voyage squattant, dans les années 70, un immeuble >>>



du Puntettu, qui lui avait permis de rafler la première place d'un second concours, parmi plus de 100 exposants au théâtre municipal de Bastia. Dans le lot des nombreux portraits affichés sur ses murs, François Mitterrand, Gilles Simeoni, l'équipe du Sporting Club de Bastia de 1993, Johnny Hallyday, lors de son concert à U Cateraghju en 1975, ou encore Mick Jagger, de passage sur le Vieux-Port en 1971. Les anecdotes ne manquent pas. «*Mick Jagger ne souhaitant pas forcément être photographié, je me souviens qu'il m'avait fait un joli doigt d'honneur*», confie Louis Amadori, dans un large sourire. Dans la liste de ses reportages marquants, les événements d'Aleria en août 1975. «*J'avais 25 ans à peine, c'était l'une de mes premières couvertures importantes pour la presse. Je n'avais pu réaliser qu'une quarantaine de photos, avant d'être bloqué, menotté pendant 2 heures dans un fourgon de police.*»

### DESSCOOPS

**E**n couvrant une ribambelle de manifestations politiques, Louis Amadori dispose là aussi d'un incroyable fonds de photographies, en comprenant les visites présidentielles dont l'île a fait l'objet. Le photographe bastiais a ainsi pu collaborer avec un grand nombre d'agences et de titres de presse, dont évidemment *Le Provençal* et *Corse-Matin*. Les courses automobiles et plus particulièrement le Tour de Corse font aussi partie du long curriculum vitae de Louis Amadori. Ce qui lui a valu des scoops de premier plan à l'image de l'accident aux commandes d'une Lancia Martini d'Attilio Bettega, alors champion du monde des rallyes. «*C'était lors du 26<sup>e</sup> Tour de Corse, en 1982, Bettega s'était planté dans un virage, juste devant moi. J'avais signé 120 photographies exclusives, du choc à la désincarcération du pilote italien, qui ont été vendues et diffusées dans le monde entier. Le président de Lancia en personne m'avait même commandé les principaux clichés en 4 exemplaires.*» «*Attilio Bettega avait pu se remettre de cet accident mais avait péri lors d'une autre édition du Tour de Corse, trois ans plus tard, sur une spéciale du côté d'Ajaccio*», se rappelle encore Louis Amadori. D'autres moments dramatiques ont agrémenté son très riche parcours photographique, au premier rang desquels la catastrophe de Furiani en 1992. «*J'avais réalisé plus de 900 négatifs et diapositives, parus, pour la plupart, à la une des journaux y compris à l'international*», dit-il non sans émotion, tant il était au cœur de cette tragédie. «*J'en avais par ailleurs fourni aux services judiciaires aux fins d'enquêtes, d'identifications et de procès.*» «*Lorsque je passe en revue certains de mes dossiers d'images, il me revient en mémoire des épisodes que je n'ai pas oubliés mais que j'ai au contraire rangés dans un coin de ma tête. Sans photo, pas de mémoire, pas d'histoire. C'est bien plus qu'une forme de témoignage, c'est la vie, ma vie...*», souligne Louis Amadori.

### D'INCROYABLES COLLECTIONS

D'où son inlassable passion de collectionneur. En matière de photographies, il n'a probablement pas d'égal en Corse. De cartes postales également. Il en possède plus de 400 000 représentatives de la ville de Bastia et de toute l'île qui ont conduit à la publication de différents ouvrages dont *Bastia au fil du temps* chez DCL en 2011. Même engouement pour les photos d'écoles anciennes qui

sont au nombre de 4 000 dans ses armoires. «*J'ai acquis les fonds et archives encore existants de photographes connus des générations précédentes comme Moretti, Tomasi, Miramont, Lapie, Lacigogne... Ce qui me permet de détenir en clichés, plaques de verres, photos, quelques 50 000 vues de l'île sur divers thèmes*», poursuit Louis Amadori qui s'est rendu à plusieurs reprises à Gênes ou à Pise pour compléter ses albums à partir des archives relatives à la Corse. Les cartes postales et les photos d'écoles anciennes, deux collections majeures qui ont été mises en lumière dans le cadre d'émissions spéciales diffusées par France 3 Corse. Il avait pu y présenter ses autres incroyables pièces, à savoir les appareils photos et cinémas anciens, les minéraux et fossiles, les pièces de monnaies anciennes, les livres et revues anciennes de Corse, les bandes dessinées anciennes, les disques vinyles ou encore les personnages historiques de la Corse... Trois de ses fonds de photographies «*La pêche insulaire en images*», «*Le Sporting Club de Bastia*» et «*Bastia et sa région*» sont proposés sur le site Internet de la médiathèque culturelle de la Corse et des Corses à l'Université de Corte. «*Une marque de reconnaissance du travail accompli et beaucoup de plaisir à le partager à large échelle*», se réjouit Louis Amadori.

*«Lorsque je passe en revue certains de mes dossiers d'images, il me revient en mémoire des épisodes que je n'ai pas oubliés mais que j'ai au contraire rangés dans un coin de ma tête. Sans photo, pas de mémoire, pas d'histoire. C'est bien plus qu'une forme de témoignage, c'est la vie, ma vie...»*

### POLYVALENCE ET OPTIMISME

**I**l est, d'autre part, membre de l'association Franciscorsa fondée en 1973 par le Père André-Marie et quelques pionniers dont le but est de maintenir à Bastia la gestion, l'utilisation et le développement des fonds rassemblés initialement dans les couvents franciscains de l'île. Lorsqu'on demande à Louis Amadori quelle est la plus belle photo qu'il a prise, il répond sans sourciller «*c'est la prochaine que je vais faire*». À côté de l'enseigne emblématique «*Amadori di Ritratti*» de son échoppe, il affiche sa polyvalence. «*Portraits, mariages, identités, reportages, reproductions, occasions, dépôt-vente, achat-vente, réparations-expertises, cours de photos... Je suis un peu un couteau-suisse*», plaisante-t-il. Une échoppe à travers laquelle il a vu Bastia se métamorphoser. «*À mon installation, le boulevard Auguste Gaudin était déjà un peu en perte de vitesse*», explique Louis Amadori. «*Il y avait déjà un petit turn-over dans certains commerces. J'ai tenu bon, malgré une vraie galère dans les années 85-90. Heureusement, d'ailleurs, qu'à partir de cette période, j'ai débuté les shootings de ce que l'on appelle "les jours heureux". J'ai couvert, depuis, plus de 4 000 communions et de 2 500 mariages dont le premier était, en 1990, à Pedicroce.*» Les raisons de la déperdition de cette artère commerciale de Bastia, très passante, ont pour lui été clairement identifiées. «*La construction du tunnel en 1982 puis le déplacement de la gare routière de la place d'Armes au bas de la place Saint-Nicolas ont été fatals.*» Photos à l'appui, naturellement, puisque Louis Amadori a suivi de près chacun de ces changements, tout comme la récente construction du Spazio Gaudin, enterré de 5 niveaux, proposant 303 places de stationnement, et inauguré au mois de juillet dernier. «*C'est une aubaine pour le quartier, ça apporte déjà un certain dynamisme. Des commerces fermés depuis plusieurs années ont fait peau neuve et réouvrent. Espérons que cela fonctionne, d'autant qu'avec la crise liée à la Covid-19 on a vraiment morflé.*» Selon Louis Amadori, il faut toujours voir l'avenir d'un bon œil. Avec ou sans flash ! **PDC**

# Pianetta **Giuseppi**

## SES AMOURS, SES AMIS, SES EMMERDES

Il a conquis avec brio la mairie de Figari. Sa liste « Cambià insemi » vaut méthode et programme. Entouré d'une équipe alliant de nombreuses sensibilités et reflétant la société civile, il veut d'abord et avant tout rétablir la confiance dans l'avenir. Lui, le militant de Corsica Libera ne met pas son drapeau dans la poche, mais privilégiera sans conteste la gestion de proximité au service exclusif de l'intérêt général. Faire rayonner sa commune dans l'extrême-sud, transformer son image. Bref, ne pas la limiter à un simple lieu d'escale campé par un aéroport. Au-delà des arguties, dans une démarche volontariste habillée d'ouverture, il veut d'abord et avant tout faire de sa commune un authentique lieu de vie. En fédérant des hommes et des femmes venus d'horizons différents Jean Giuseppi inscrit au fronton des priorités jeunesse, culture, tourisme, économie, écologie. Et en toile de fond l'attractivité. Sans verser ici dans l'énumération exhaustive, citons notamment la mise en valeur d'un riche patrimoine qui pourra même faire l'objet d'un projet pédagogique. Mais aussi rénover

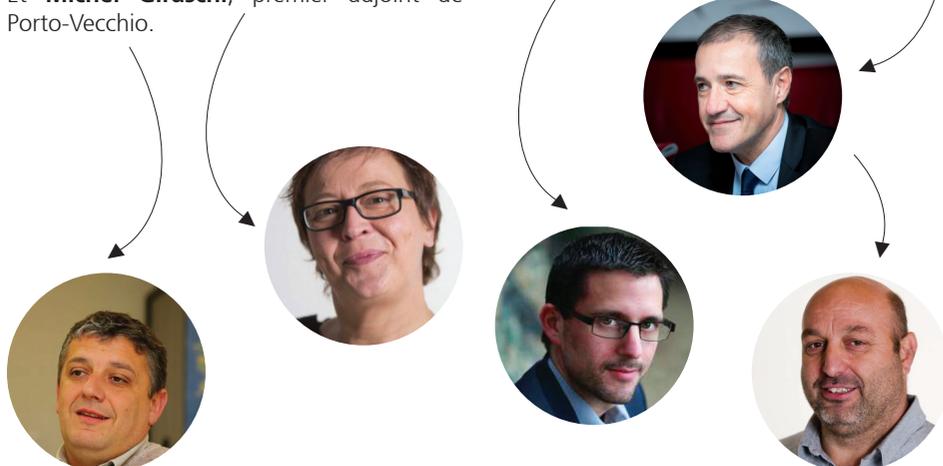


l'école, ouvrir une crèche, s'occuper des anciens, favoriser l'accès à l'emploi et au logement pour une nouvelle génération parfois désemparée. Ou encore l'accès au numérique. Si l'on se limite à l'écume des choses, ces quelques exemples peuvent sembler disparates. Mais la réflexion permet de souligner qu'ils sont reliés par un fil rouge qui rejoint la politique dans son insigne noblesse. Celle qui emprunte les voies de l'avenir bardées de traditions et de modernité. Une volonté qui implique entre autres, la révision du Plan d'aménagement et de développement durable, pour qu'il reflète l'essor harmonieux et

partagé. Ce qui renvoie tout naturellement la mise sous l'éteignoir de tout projet spéculatif, à la Testa Ventilegna ou ailleurs. Le défi à relever se drape dans une ardente volonté de réussir. Changer l'image de Figari est un postulat. La doctrine? S'impliquer au quotidien pour un mieux vivre collectif, par une approche fédérant les bonnes volontés. Et pour l'avocat, devenu premier magistrat municipal, osons reprendre une formule du grand Moro: « *La parole est aux actes.* »

### I SO CUMPAGNI

Dans le cercle des proches, figure en bonne place **Dumé Vergelatti**, directeur à Figari de la société Kallisté, notamment concessionnaire de véhicules électriques. Dans cet espace amical, on trouve aussi **Jean-Sébastien Giudicelli**, impliqué dans le tourisme, récemment élu à Zonza sur la liste conduite par Nicolas Cucchi. **Paola Mosca**, originaire de Cervioni, conseillère territoriale. Et **Michel Giraschi**, premier adjoint de Porto-Vecchio.



### A RETA

Essentiellement politique pour Jean Giuseppi. Sans surprise, il évoque **Jean-Guy Talamoni**, le président de l'Assemblée de Corse. Mais également le député **Paul-André Colombani**, sans oublier **François Sergentini**, président de l'Office de l'Environnement, **Lionel Mortini**, président de l'Odarc, et **Petru-Anto Tomasi**, le président du groupe Corsica Libera.

### I NEMICHI

Le jeune maire affirme que pour l'instant il ne s'en connaît pas, ajoutant avec une pointe d'humour que cela pourrait bien arriver rapidement. Plus sérieusement, il se présente comme un homme d'ouverture et de dialogue. Des notions qui selon lui sont un rempart contre l'adversité, si tant est qu'elle repose sur des données objectives. Ce qui, toutefois, ne le met pas à l'abri d'éventuelles diatribes et oppositions partisans.



# CORONAVIRUS

## UNE RENTRÉE SOUS TENSION ?

Eccu l'estate chì si ne vā pian'pianinu per purtà ci à accident.  
U coronavirus hè sempre presente è cun ellu i strazii economici è  
sanitarii. *Paroles de Corse* hà postu 3 questione à professionali corsi.

Nous pensions avoir laissé le Covid derrière nous, or que nenni,  
cette rentrée 2020 s'annonce bel et bien sous le signe du  
Coronavirus. En effet, la recrudescence des cas laisse présager une  
conjoncture encore bien complexe pour l'économie insulaire.  
Après la première secousse du printemps, les ondes de choc du virus  
semblent encore se faire sentir sur l'île et ailleurs.

Rencontre avec des professionnels issus de divers secteurs afin  
de faire un point en cette rentrée corsée.

Plan de relance économique, préparation des conditions sanitaires,  
non distribution des masques aux enfants dans les écoles.

Autant de virages décisifs qu'il s'agira de bien négocier.

Par **DIANA SALICETI**

1 COMMENT S'EST PASSÉE LA SAISON  
ESTIVALE DANS VOTRE SECTEUR D'ACTIVITÉ ?

2 REDOUTEZ-VOUS CETTE RENTRÉE 2020 ?

3 QUELS DISPOSITIFS SANITAIRES OU AUTRES MESURES  
D'ACCOMPAGNEMENT NOTAMMENT DANS LE SECTEUR  
ÉCONOMIQUE SONT PRÉVUS DANS VOTRE DOMAINE ?  
SI CERTAINS FONT DÉFAUT LESQUELS SELON VOUS ?

# JULIE HU

## Diététicienne nutritionniste



1. Cette saison estivale a été plutôt mitigée.

Étant diététicienne la saison estivale commence en temps normal dès le mois d'avril / mai/juin la majorité de ma patientèle veut perdre leurs kilos en trop pour le maillot de l'été. Malheureusement, nous étions en plein confinement... le début de la saison estivale a été compliquée. Les gens étaient perturbés par la situation, la nutrition n'était pas leur priorité (économiquement, moralement...) ils avaient du mal à se projeter dans l'avenir. Pas mal de patients ont arrêté leur

suivi diététique et aucun nouveau patient n'a entamé une prise en charge nutritionnelle. Post-confinement, l'été approchant et les petits kilos pris pendant le

confinement de nouveaux patients ont commencé à appeler, j'ai pu recréer une patientèle.

2. Non pas vraiment une bonne dynamique s'est de nouveau installée ce qui est plutôt rassurant. Néanmoins, nous n'avons aucune certitude de comment les choses vont évoluer dans mon secteur d'activité. Est-ce que les gens vont avoir l'envie de se préoccuper de leur alimentation, vont-ils avoir les finances? Bien évidemment, si nous subissons de nouveau un confinement lié au Covid, cela serait sûrement catastrophique...

3. Pour ma part, j'ai pu mettre en place des téléconsultations et même si cela a fonctionné avec quelques-uns de mes patients, la plupart ont été réfractaires. Bien évidemment, des dispositifs sanitaires ont été mis en place: désinfections du bureau, chaises, poignées de porte, aération entre chaque patients etc. Ainsi que le port du masque obligatoire.



# MARCELLE LEANDRI

## Directrice des boulangeries L'Arbre à pain

1. La saison estivale a démarré très tard en juillet avec une amélioration en août. Nous avons constaté globalement une baisse de la fréquentation et de la consommation sur cette période dans nos établissements. Sans surprise, notre activité a donc été directement impactée par la baisse de la fréquentation touristique globale confirmée par le dernier bilan de l'Agence du Tourisme de la Corse. Au final, nous sommes très heureux d'avoir pu satisfaire l'ensemble de nos clients quotidiens dans des conditions d'accueil inhabituelles pour le public et les équipes.

2. Nous anticipons aussi une baisse de l'activité pour notre arrière-saison des mois de septembre

et octobre due à la persistance de la baisse de la fréquentation touristique anticipée par les compagnies maritimes. Nous nous adapterons à cette situation économique et sanitaire inconnue, comme nous l'avons fait lors du confinement, durant lequel nous n'avons pas cessé notre activité grâce à l'engagement de nos équipes qui sont restées sur le pont chaque jour pour accompagner nos clients.

3. Dans notre secteur, il n'y a pas de mesures spécifiques autres que toutes les mesures d'accompagnement générales pour toutes les PME disponibles depuis le premier confinement qui nous paraissent assez larges et mobilisables rapidement.

## ANTHONY TORRE - Président de SAS Torre distribution, distribution de carburants



1. La saison a été mitigée du fait que les touristes ont mis du temps à se décider vis-à-vis de leur venue en Corse. Elle a été de surcroît plus courte que les autres années. Nous enregistrons une baisse se situant entre 10% et 15%. La saison estivale a commencé tard et va vraisemblablement finir tôt.

2. Oui, je redoute la rentrée car on entend parler d'un rebond de la pandémie. Or, au mois de septembre le tourisme repose beaucoup sur la tranche du troisième âge. Les seniors seront certainement moins enclins à voyager en cette arrière-saison 2020. L'idée de car avec une quarantaine de personnes serrées

à son bord semble impensable! Si ce tourisme disparaît, c'est l'ensemble du secteur qui prend un coup avec notamment les balades en mer que nous approvisionnons. La baisse significative des locations de voiture nous a bien sûr également affectés. Les gens font attention et j'ai l'impression que l'hiver sera rude.

3. Nous concernant, les mesures sont celles que nous prenons, c'est-à-dire la distanciation sociale au bureau, l'équipement de nos chauffeurs en masque et liquide hydroalcoolique, l'attribution d'un seul camion à un seul chauffeur. Les véhicules sont donc davantage attirés qu'hier. S'équiper pour la pandémie du Covid19 a créé une charge complémentaire non négligeable à l'année.

## VINCENT PIREDDU - Gérant de Pireddu Électricité



1. Juin et juillet ont été très compliqués car il a fallu mettre en place des mesures sanitaires et ce fut long. Après réflexion, nous avons quand même décidé de prendre les congés du mois d'août comme chaque année car le temps ne se rattrape pas. Le planning s'est entièrement décalé de deux mois pour les chantiers qui n'ont pas été purement et simplement annulés. Sur l'année, je pense que nous allons attendre les 30 à 40% de baisse de chiffre d'affaires mais c'est en septembre et octobre que nous allons vraiment commencer à sentir les répercussions.

2. La rentrée risque d'être compliquée car les chantiers annulés en mai ne seront pas reportés au mois d'octobre. Autre chose, pour l'instant aucun remboursement sur nos investissements sanitaires n'a été effectué, c'est pourtant prévu par le gouvernement. J'espère également que le décalage des charges soit prolongé et jusqu'à la fin de l'année au moins.

3. Masque, gel, visière, gants... comme je vous disais on attend nos remboursements car on y a droit. On ne sait pas ce qui nous attend si ce n'est qu'on se doit d'avoir dix semaines d'avance sur les masques en cas d'une éventuelle recrudescence du virus. Toutes les entreprises ont besoin d'aide mais aussi d'un peu plus de visibilité. Or, nous n'avons que les services de la santé au travail. Il faudrait globalement que nous ayons plus d'infos nous autres chefs d'entreprise.



## LUC BERENI - Président du directoire Air Corsica

1. La saison a été mitigée du fait que les touristes ont mis du temps à se décider vis-à-vis de leur venue en Corse. Elle a été de surcroît plus courte que les autres années. Nous enregistrons une baisse se situant entre 10% et 15%. La saison estivale a commencé tard et va vraisemblablement finir tôt.

2. Oui, je redoute la rentrée car on entend parler d'un rebond de la pandémie. Or, au mois de septembre le tourisme repose beaucoup sur la tranche du troisième âge. Les seniors seront certainement moins enclins à voyager en cette arrière-saison 2020. L'idée de car avec une

quarantaine de personnes serrées à son bord semble impensable ! Si ce tourisme disparaît, c'est l'ensemble du secteur qui prend un coup avec notamment les balades en mer que nous approvisionnons. La baisse significative des locations de voiture nous a bien sûr également affectés. Les gens font attention et j'ai l'impression que l'hiver sera rude.

3. Nous concernant, les mesures sont celles que nous prenons, c'est-à-dire la distanciation sociale au bureau, l'équipement de nos chauffeurs en masque et liquide hydroalcoolique, l'attribution d'un seul camion à un seul chauffeur. Les véhicules sont donc davantage attirés qu'hier. S'équiper pour la pandémie du Covid19 a créé une charge complémentaire non négligeable à l'année.

## DENIS LUCCIANI

### Président de l'Associu di i Parenti corsi



1. Dans les secteurs d'activité où je travaille, ou bien j'exerce une fonction, sont principalement le tourisme comme guide conférencier et l'éducation. Pour ce qui est du tourisme, le secteur des groupes pour les guides conférenciers est resté quasiment à l'arrêt jusqu'au mois de septembre où une timide reprise a commencé. Concernant l'éducation, ce sont les conditions de la rentrée qui occupent toute mon attention et les inquiétudes sont loin d'être levées.

2. La rentrée 2020 risque d'être celle d'une crise sanitaire économique et sociale. Les conséquences sur le tissu économique de la Corse sont considérables mais c'est surtout

le système éducatif qui est problématique avec les conséquences de la situation sanitaire sur la rentrée scolaire pour tous. Il faudrait tirer parti de cette crise pour redéfinir un système éducatif corse.

3. Les mesures sanitaires c'est d'abord le dépistage massif dans le milieu éducatif comme d'autres secteurs de la vie sociale. Ensuite, une redéfinition du système économique et fiscal pour les entreprises et particulièrement les TPE en Corse avec des mesures d'aides bien spécifiques. Ensuite, c'est une redéfinition d'ensemble des relations économiques et sociétales face à la dépendance vis-à-vis des flux extérieurs mais aussi l'individualisme et le corporatisme qui ne peuvent être les fondements uniques réglant les rapports au sein d'une société.



# PHILIPPE AMOROS

## Médecin généraliste

1. Je n'ai guère chômé. Nous devons gérer la vague des « non Covid » et accompagner les patients dont les pathologies parfois préoccupantes furent occultées et loin des projecteurs durant le confinement et le plan blanc. J'ignore si ces dommages collatéraux seront chiffrés mais en tant que généraliste la gestion de la vague des « non Covid » est plus éprouvante que la vague

Covid. De plus, l'anxiété suscitée par ce matraquage d'informations fait que certains patients refusent d'être pris en charge en dehors de leur domicile, fuyant les soins tant que cela n'est pas critique. Le mal hypothétique à venir semble pire à leurs yeux que le mal réel. C'est une chose pour un rhumatisme, c'en est une autre pour une angine de poitrine.

2. « Difficile à voir. Toujours en mouvement est l'avenir. » Je ne redoute rien. Les experts en apprennent chaque jour un peu plus sur ce virus et l'on ne peut prédire les choses. Un traitement, un vaccin qui, à défaut d'être miraculeux, permettraient de limiter les conséquences d'une infection par ce virus sont à espérer à l'instar de la grippe. Mais sommes-nous prêts à séparer à nouveau des familles, à isoler

des gens, à empêcher certains de dire au revoir à leurs proches en fin de vie, à culpabiliser les jeunes et à croquer des anxiolytiques pour plusieurs années ? Je ne le crois pas. J'ignore où le curseur doit être mis mais la culture de la peur n'augure rien de bon. Ce virus n'est pas une anomalie dans l'histoire de l'humanité. Soyons vigilants et protégeons les personnes à risques, mais n'oublions pas toutes les autres pathologies qui ne sont pas en « stand by », bien au contraire. Il serait criminel de continuer à regarder ailleurs.

3. Je sais qu'un système d'indemnisations fut mis en place pour les professionnels de santé ayant dû fermer leur structure ou dont le chiffre d'affaire fut particulièrement impacté par le confinement. Toutefois, en tant que généraliste le travail n'a pas manqué. Quant au dispositif sanitaire, je crois que c'est à nous de nous adapter sur le terrain en faisant preuve de bon sens et c'est ce que nous apprenons durant notre internat souvent par la force des choses. À condition de ne pas être pieds et poings liés. Je me garderai bien d'entrer dans le cockpit d'un avion pour distiller des conseils au pilote. Lors de l'épidémie de 2009, j'étais interne en banlieue parisienne. Si l'ordinateur du service où j'officialisais fonctionnait mal, il n'y avait pas de financement pour le remplacer. En revanche, les ordinateurs étaient neufs et nombreux dans les centres de vaccination et ils n'avaient pour but que de transmettre les données en temps réel aux autorités pour toutes fins utiles. Les choses ont-elles changé ?

## ET DU CÔTÉ DE LA PSYCHÉ ?

Céline Vitali, psychologue

On parle de rentrée sous pression mais plus que la société entière, il semble que ce soit dans l'intimité de chaque citoyen que le Covid19 a réussi à distiller de la tension. Rencontre avec Céline Vitali, psychologue qui nous livre son avis à ce sujet.

**Est-ce que le confinement lié au Covid a fait émerger plus de pathologies ?**

Ce qui est sûr c'est que le confinement à entraver l'équilibre psychique. Il a fallu convoquer nos capacités d'adaptation et nos ressources internes. Pour certains, les fragilités psychologiques misent en silence par l'activité et le lien social ont refait surface voire même se sont déclenchés pour la première fois. Pour d'autres, il y a eu un « face à soi-même » difficile avec des problématiques qui avaient été laissées de côté.

**Est-ce qu'on peut parler d'un changement de l'état d'esprit de la population ?**

Comme l'histoire marque l'homme à chaque fois, il y aura bien des effets mais qui seront sûrement observables sur le long terme. Le Covid a déjà induit de nouveaux comportements chez l'homme qui lui demande à présent de considérer l'aspect virologique là où nous ne le faisons pas avant. Autrement dit, la population appréhende aujourd'hui les rapports sociaux avec un nouveau paramètre, celui de la distance. Durant le confinement, nous avons aussi pris conscience que retourner au fondamentaux était bénéfique, réinvestir son chez soi, s'entraider avec le voisinage, prendre le temps...

**Personnellement ne pas se mettre « trop de pression » pour cette rentrée placée sous le signe du Covid ?**

Il faut retrouver ses habitudes de vie, ses activités, ses loisirs, continuer à investir sa vie et ses projets en sachant à présent que nous devons vivre avec.



# RÉSERVE DU PRÉSIDENT

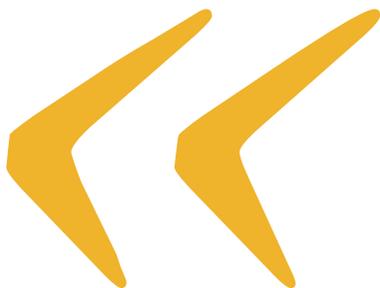
❖ A PASSIONE DI U VINU CORSU ❖



CORTO POUR AGENCE DEA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

# LA LONGUE MARCHÉ VERS LA SOUVERAINETÉ



«*Le souverain, c'est celui qui fait et casse les lois*», écrivait Jean Bodin dans *Les Six Livres de la République* en 1576. Celui qui influença l'histoire intellectuelle de l'Europe par ses principes de bon gouvernement a fait des émules. On ne compte plus les recours et les appels à la notion de «souveraineté», de la gauche à la droite, des libéraux aux antilibéraux, des conservateurs aux progressistes. Et l'Europe, presque «d'un seul homme», s'y met. On se souvient du «Deal», ce tweet triomphant par lequel le président du Conseil européen, Charles Michel a annoncé l'accord conclu le 21 juillet par les 27 sur le plan de relance post-Covid de 750 milliards d'euros. «*Un jour historique pour l'Europe*», a de son côté déclaré Emmanuel Macron. Après un marathon de cinq jours et une bataille acharnée entre les «cigales» et les «fourmis», entre les «dépendants» et les «frugaux» – certains diront même les «radins» –, pour la première fois, l'Europe accepte l'idée d'une dette commune adossée sur un budget de 1 074 milliards d'euros pour la période 2021-2027. Acte de souveraineté ou seule manière de s'en sortir? Fin de l'Europe naïve ou véritable commencement d'une stratégie de reconquête? Pour certains, cet accord est «l'acte de naissance d'une nouvelle Europe, plus solidaire, plus verte et plus franco-allemande».

## TROIS CONCEPTS

Emmanuel Macron, lui-même, proposait dans son livre *Révolution* de reprendre la construction européenne «*autour de trois concepts: la souveraineté, le goût de l'avenir et la démocratie*». Alors que la démocratie n'est nulle part bien vaillante et qu'elle vacille de la Hongrie à la Pologne, que le goût de l'avenir peine à mobiliser les peuples dans un

LA CRISE A REMIS LA LUMIÈRE SUR LA QUESTION DE LA SOUVERAINETÉ ÉCONOMIQUE ET CONVERTIT LES PLUS RÉTIFS À CETTE VOLONTÉ D'INDÉPENDANCE. ELLE REDEVIENT L'OBJET DE TOUTE L'ATTENTION DES EXPERTS, DES RESPONSABLES POLITIQUES DE TOUT BORD. TOUS SOUVERAINISTES ! POURRAIT-ON DIRE, MÊME SI DE DONALD TRUMP À JEAN-LUC MÉLENCHON, IL Y A DES NUANCES !

contexte de crise sans précédent, ne reste-t-il que la souveraineté pour reprendre la main? Éric Le Boucher, éditorialiste aux *Échos* souligne que cette idée si française est loin d'être partagée par tous. Cette prétention «souveraine» est pour beaucoup de nos voisins jugée un brin impérial. «*Non pas qu'ils ne l'aient jamais eue*» précise-t-il. «*La Suède a été conquérante avec les Vikings [...] Idem pour les Pays-Bas, qui ont battu l'Espagne, créé des colonies. L'Autriche, puissance centrale pendant des siècles, s'est éteinte une fois écrasée par la Prusse. Même l'Allemagne après 1945 s'est interdite d'avoir la moindre ambition extérieure. La France est la seule à avoir conservé cette haute idée d'elle-même et, forte des Lumières, de prétendre être un modèle universel*». Malgré la victoire sur le plan de relance de l'Union européenne, il lui reste à convaincre les autres que cette prétention à la «souveraineté» n'est pas qu'une lubie française.

## FRAGILE EUROPE

La crise aidant, la France doit amener l'Europe à changer de nature, à affirmer sa «virilité» ajoute Éric Le Boucher. Pour ne pas



Par **Vincent de Bernardi**

être broyée par la Chine et les États-Unis, elle doit se construire à leur hauteur, comme une entité souveraine. Pour autant, l'idée progresse. Dans les affaires frontalières, comme dans la gestion de la crise sanitaire, le Covid-19 a montré l'insuffisance de la coordination des États européens. C'est ce que déplore Wolfgang Schäuble, le président du Bundestag. La pandémie a mis en évidence la fragilité de l'Europe, sa dépendance des fournisseurs lointains pour les biens de première nécessité comme les masques. «*L'Union européenne doit mieux se préparer afin que, dans les crises, elle soit plus résistante et plus souveraine*», écrit-il, appelant à renforcer «l'autonomie stratégique» en repensant les chaînes d'approvisionnement de ces biens essentiels et en diversifiant le risque géographique. Position assez inattendue pour un représentant du camp conservateur-libéral, il juge indispensable d'«*examiner tout notre modèle économique de façon critique et de corriger les excès de la mondialisation, là où ils ont participé aux conséquences dramatiques de la pandémie*».

## LA LONGUE MARCHÉ

**M**ais comment cette notion de souveraineté européenne peut-elle s'accorder avec la souveraineté des États-Nations, à l'heure où les idées nationalistes et populistes semblent de plus en plus solidement ancrées en Europe? Faudra-t-il demain renforcer la puissance de l'Europe pour mieux protéger les nations ou, au contraire, aller vers ce fédéralisme et ces États-Unis d'Europe que Victor Hugo appelait de ses vœux? C'est la longue marche vers la souveraineté. **PDC**

# PHILIPPE PAROLA

## U DUVERE DI CURÀ

CHEF DU SERVICE DES MALADIES INFECTIEUSES AIGÜES À L'INSTITUT HOSPITALO-UNIVERSITAIRE (IHU) MÉDITERRANÉE INFECTION, DIRIGÉ PAR LE PROFESSEUR DIDIER RAOULT À MARSEILLE, LE PROFESSEUR PHILIPPE PAROLA A ŒUVRÉ DURANT LA DERNIÈRE CRISE SANITAIRE DU COVID-19 À LA PRISE EN CHARGE ET AU TRAITEMENT DES PATIENTS HOSPITALISÉS AU SEIN DE L'IHU. MOBILISÉ POUR SOIGNER, LOIN DU DÉBAT QUI A CRISTALLISÉ DURANT CETTE PÉRIODE UN LOT DE POLÉMIQUES, IL N'A PAS MANQUÉ D'ÊTRE ATTENTIF À LA SITUATION SANITAIRE EN CORSE OÙ IL A SES ATTACHES FAMILIALES.

Par **Karine Kasalta**



**I**ssu d'une famille corse de la diaspora originaire du Valincu, Philippe Parola est affectivement très attaché à la Corse où, dès que son emploi du temps lui en laisse le temps, il se rend volontiers pour voir sa famille et ses parents installés depuis leur retraite à Propriano. Né à Marseille, il a baigné toute son enfance dans l'univers de la médecine de famille, entre un père généraliste proche de ses patients, et une mère infirmière de formation. Un univers qui va naturellement influencer sa conception de la médecine, et l'orienter vers des études de médecine. Son souhait d'avoir une spécialité au panorama assez large, renforcé par une attirance pour le monde tropical et méditerranéen, va dès lors le conduire à se spécialiser dans les maladies infectieuses et tropicales qui lui offrent de pouvoir toucher à d'autres spécialités transversales, mais aussi d'aborder des aspects

plus sociaux et humains, dans le cadre de missions ou de séjours prolongés qu'il a pu avoir à effectuer dans certaines zones du monde.

### MÉDECIN, CHERCHEUR ET ENSEIGNANT

Située au sein de l'IHU, qui héberge les services de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Marseille (APHM) dans sa spécialité, son activité de soin est adossée au laboratoire de bactériologie, virologie et parasitologie du professeur Didier Raoult, sans doute le meilleur du monde. *« J'ai la chance d'évoluer dans ce centre d'excellence où est également située l'unité de recherche que je dirige au sein de l'IHU qui réunit 8 équipes réparties en France, en Algérie et au Sénégal et l'une militaire. J'ai la chance de pouvoir allier dans ce bâtiment ultra-moderne mes activités de soin, de recherche et d'enseignement. »* Il intervient ainsi tout aussi bien sur des patients communautaires, immunodéprimés, sur des voyageurs, des épidémies, des maladies

d'écosystème qui varient selon où l'on est, selon les saisons, et touchent aussi bien à la santé humaine, la santé animale, et l'environnement. Un champ d'exploration très large qui le passionne. En première ligne durant la crise sanitaire engendrée par le coronavirus, les 75 lits d'hospitalisation de son unité de soin étaient évidemment dédiés à la gestion des malades infectés par le Covid-19. «Deux mois intenses vécus avec toutes les équipes sans un jour de repos.» Et bien que confronté à des épidémies de toute nature tout au long de sa carrière, cette expérience a été singulière.

### LES ÉPIDÉMIES, LA BASE DE SON MÉTIER

«La notion d'épidémie, et notamment d'épidémies saisonnières que nous avons en France chaque année avec des formes plus ou moins sévères, est la base de mon métier. Les affections respiratoires et leurs conséquences représentent la moitié des patients hospitalisés dans mon service. L'originalité de l'épidémie que nous avons vécue cette année se situe plutôt, dans la dimension de la crise sanitaire et politique qu'a vécu le pays, et dans ce qu'elle en a révélé. C'est là quelque chose d'unique que nous n'avions en effet encore jamais vécu. Et autant gérer les épidémies, j'en ai une grande expérience, autant gérer une épidémie sur fond de crise sanitaire et politique, ça c'était inédit ! Je me garderai de juger car je n'ai pas tous les éléments de la gestion d'une crise comme celle-ci. Il y a des paramètres d'ordre économique ou politique que je n'ai pas, d'autant plus dans un contexte d'opinions médicales divergentes. Mais des questions commencent à être soulevées auxquelles il faudra répondre, notamment pourquoi n'a-t-on pas généralisé les tests au niveau national ? Était-ce par manque de moyens ? Manque de machines ? Manque de déploiement ? De réactifs ? Ou bien était-ce un choix stratégique et politique de ne pas le faire ? Je n'ai pour l'instant pas entendu de réponses à ces questions. Mais il faudra l'expliquer.»

### TESTER, ISOLER ET SOIGNER

«À l'IHU, nous sommes des spécialistes de la contagion : comprendre une maladie au plus vite et prendre les décisions que nous jugeons les plus adaptées pour soigner, c'est notre métier de médecin renforcé par notre expérience de chercheur pour comprendre les choses et en tirer au plus vite les conclusions pour soigner et conseiller les autorités compétentes. Ainsi, il nous est apparu indispensable de mettre en place un dépistage massif pour diagnostiquer – comme cela est fait dans toutes les maladies infectieuses quand on a des tests –, isoler les malades et les traiter à un stade précoce. Cela a demandé des efforts importants mais c'est ce que nous avons fait avec le soutien de l'APHM. Nous nous sommes mis en ordre de bataille, nous avons réorganisé nos plateaux techniques pour, à l'encontre de la doctrine nationale, tester en masse pour prendre en charge les malades. De fait, nous avons fait plus de 120 000 tests et nous avons soigné plus de 4 000 patients positifs – ceux présentant des formes sévères ont été hospitalisés, les autres ont été soignés à distance mais tous ont été suivis. Ce qui nous a permis d'avoir une vision globale de la maladie, des formes les plus légères aux formes les plus graves. Nous nous sommes ainsi aperçus qu'il pouvait y avoir une discordance chez des patients qui avaient l'air bien mais qui présentaient néanmoins des lésions importantes décelées au scanner, et manquaient d'oxygène. Avec un état qui peut alors se dégrader très vite. Ce que l'on appelle l'hyposixie heureuse, que les Chinois et les Américains ont

également pu constater. C'est pourquoi il faudra ainsi s'interroger sur le message adopté par le pays de dire aux gens de rester chez eux et d'appeler le Samu en cas de difficultés respiratoires. On entre alors dans une phase tardive et grave de la maladie ! Ce qui explique les réanimations saturées à certains endroits. Et évidemment, il est à déplorer qu'on ait exclu ceux qui sont en première ligne, à savoir les médecins de ville ! Se greffe à cela la question des traitements et des essais cliniques.»

### LE DISCOURS DE LA MÉTHODE

**F**ort de son équilibre familial et de la sérénité de ses équipes, en dépit des polémiques soulevées autour du protocole mis en place à l'IHU, il a fait ce qui lui semblait nécessaire. «Ces attaques étaient conceptuelles sur la méthode. On nous a dit vous auriez dû faire un essai clinique au lieu de traiter les gens. Mais on n'était plus à l'heure des essais cliniques. Il en allait de mon devoir de soigner ! C'est ce que j'ai fait du mieux que j'ai pu, en mon âme et conscience, c'est pourquoi dès le diagnostic posé, nous avons proposé un traitement par association d'hydroxychloroquine et azithromycine, en prenant bien sûr toutes les précautions d'usage. Nous avons en effet suffisamment d'arguments pour l'utilisation de ces deux médicaments peu chers et connus depuis plus de 40 ans. Un traitement qui permet aussi de limiter le portage du virus et la "tempête immunologique" pouvant survenir chez les patients. Nous nous sommes basés sur les retours d'experts chinois, mais aussi sur le constat que cela détruisait le virus in vitro et les résultats positifs obtenus sur les premiers patients inclus dans un essai thérapeutique autorisé. Ainsi sur plus de 4 000 patients diagnostiqués, traités et soignés, nous avons eu une mortalité très basse, de l'ordre de 0,5%. Et alors même que nous sommes leaders dans les maladies infectieuses, ce protocole n'a pas été intégré à l'essai discovery qui n'associait pas ces deux médicaments.» Il souligne que cette polémique sur le traitement a surtout masqué la question de l'accès aux soins pour les personnes fragiles et isolées, qui peuvent très vite manquer d'oxygène ou faire des embolies pulmonaires. «J'ai des parents âgés qui vivent en Corse, alors cette problématique des personnes âgées isolées me touche de près. J'ai été très tôt en contact avec les médecins, les représentants politiques

## « NOUS VERRONS AVEC LE REcul, LE BILAN SANITAIRE, ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE QU'IL FAUT TIRER DE CETTE ÉPIDÉMIE DANS LE PAYS. »

de l'île, qu'ils relèvent des institutions nationales ou des autorités insulaires, et qui se sont comme moi préoccupés de cette question. Heureusement, il y a le bon sens du docteur et des autorités, qui à l'échelle locale ou régionale ont agi. En Corse mais ailleurs aussi sur tout le territoire. Beaucoup à travers le pays nous ont écrit pour demander ce que nous faisons. Nous n'avons pas fait de recommandations mais nous avons partagé notre expérience. Nous savons que beaucoup s'en sont servi pour prendre en charge leurs patients du mieux qu'ils l'ont pu.» Et de s'interroger : «Aurait-on eu la même catastrophe sanitaire si les médecins de famille avaient pu soigner ? » Pour l'heure, Philippe Parola est heureux d'avoir fait son métier de médecin en accord avec l'idée qu'il s'en est toujours fait, et d'avoir fait le maximum pour ses patients. Fier aussi de ses équipes. Pour le reste, dit-il, l'Histoire fera le tri ! **PDC**



# Muvementi Altrimenti

L'Agence d'Aménagement durable, d'Urbanisme et d'Energie de la Corse est chargée de la mise en œuvre de la politique énergétique régionale. A ce titre, elle anime une politique de promotion des modes de déplacements alternatifs à la voiture et plus particulièrement les modes actifs, comme le vélo. Le dispositif d'aide à l'achat de Vélos à Assistance Électrique, mis en place par l'AUE, est effectif depuis septembre 2016. Il constitue une action forte et concrète de la Programmation Pluriannuelle de l'Energie visant à développer le vélo sur l'ensemble du territoire, en milieu urbain comme en milieu rural.

## OBJECTIFS

- Encourager la population à faire évoluer ses comportements vers une mobilité plus durable
- Contribuer aux objectifs de diminution des consommations d'énergie d'origine fossile et des émissions de gaz à effet de serre

## BÉNÉFICIAIRES

Entreprises, organisations professionnelles, associations, syndicats professionnels, chambres consulaires....

## OPÉRATIONS ÉLIGIBLES

Cette mesure est réservée aux entités qui offrent un service totalement gratuit à leurs clients et/ou à leurs salariés.



## SARL LES OLIVIERS DE PALOMBAGGIA- PORTIVECHJU



## Pourquoi agir ?

La résidence hôtelière 4\* « Les oliviers de Palombaggia », créée en 2000, est composée d'une vingtaine de villas. Pour contribuer au développement d'un tourisme durable et encourager un mode de déplacement moins impactant sur l'environnement, l'établissement a souhaité acquérir des vélos à assistance électrique. Il a investi dans une station de recharge solaire équipée de 5 VAE mis gratuitement à disposition des clients pour les trajets de courte distance : visite des environs, plage, courses, etc.

Les distances parcourues sont estimées à 700 km par an par VAE.

## Coût admissible de l'opération

5 VAE x 2 030 €<sup>ht</sup> = 10 150 €<sup>ht</sup>

Station de recharge solaire x 5 646 €<sup>ht</sup> = 23 230 €<sup>ht</sup>

Financement : Bénéficiaire : 21 880 €<sup>ht</sup> soit 57%

AUE : 16 500 €<sup>ht</sup> soit 43%

## Bilan en chiffres

- Énergie primaire économisée : plus de 200 litres de carburant par an (soit plus de 300 €)
- Émission CO<sub>2</sub> : 580 kilos équivalent CO<sub>2</sub> évités par an (soit 11 allers-retours Aïacciu-Bastia en voiture) Electricité produite par panneaux photovoltaïques : 1 230 kWh/an



## MAISON D'HÔTES A MUVRELLA- PIOGGIOLA



### 🔍 Pourquoi agir ?

La maison d'hôtes A Muvrella se situe à Pioggiola, dans la Vallée du Giussani, non loin de la forêt de Tartagine et des départs des sentiers de randonnée. Elle comporte 5 chambres pouvant accueillir jusqu'à 15 personnes. Les propriétaires de l'établissement ont acheté 4 vélos à assistance électrique pour permettre aux clients de se rendre aux points d'intérêt les moins éloignés ou faire des balades dans la forêt de Tartagine, 28 km aller-retour de faux plat, au milieu des pins. Les distances parcourues sont estimées à 700 km par an au minimum.

### 🌊 Coût admissible de l'opération

**4 VAE x 1 978 €<sup>ht</sup> = 7 914 €<sup>ht</sup>**

**Financement :** Bénéficiaire : 4 314 €<sup>ht</sup> soit 55%

**AUE :** 3 600 €<sup>ht</sup> soit 45%

### 📊 Bilan en chiffres

- Énergie primaire économisée : plus de 60 litres de carburant par an (soit plus de 90 €)
- Émission CO<sub>2</sub> : 190 kilos équivalent CO<sub>2</sub> évités par an (soit 5 allers-retours Aiacchiu-Bastia en voiture)



### Témoignage

*"Lors de l'acquisition de notre maison d'hôtes « A Muvrella » à Pioggiola en Haute-Corse en février 2018, nous avons souhaité nous démarquer en offrant un service supplémentaire à nos hôtes. Avec l'aide de l'AUE, nous avons pu faire l'acquisition de 4 VTC à assistance électrique Lapiere (vélo tous chemins). Nous mettons ces vélos à la disposition de nos hôtes gracieusement afin de leur permettre de découvrir notre micro-region du Giussani et notamment la forêt de Tartagine, sa rivière et ses bassines. Une magnifique route forestière permet de rejoindre Tartagine après 14 km. Nos hôtes rentrent enchantés de ce périple ! Le prêt de ces vélos nous a parfois permis d'augmenter le nombre de nuitées que les gens avaient prévu de passer chez nous. Chaque vélo a parcouru environ 1 500 km, soit une cinquantaine d'aller-retours vers Tartagine en un peu moins de deux ans"*

Stéphane Gil, propriétaire de la maison d'hôtes A Muvrella, Poggiola



## SARL CAMPING CARAVANING SAN DAMIANO-BIGUGLIA



### 🔍 Pourquoi agir ?

Le camping San Damiano- Lido de la Marana à Biguglia s'étend sur un domaine de 16 hectares. Pour remplacer les déplacements réalisés en voiture sur le camping pour des distances très courtes (moins d'1 km) par les 10 salariés, la gérante a acheté 3 VAE. Silencieux et écologique, ce mode de déplacement permet aux salariés de gagner du temps à un coût maîtrisé. En cas du succès du dispositif, l'usage pourrait être étendu aux clients via l'achat de nouveau matériel.

### 🌊 Coût admissible de l'opération

**3 VAE x 1 158 €<sup>ht</sup> = 3 557 €<sup>ht</sup>**

**Financement :** Bénéficiaire : 1 423 €<sup>ht</sup> soit 40%

**AUE :** 2 134 €<sup>ht</sup> soit 60%

### 📊 Bilan en chiffres

- Énergie primaire économisée : plus de 325 litres de carburant par an (soit plus de 500 €)
- Émission CO<sub>2</sub> : 1 tonne équivalent CO<sub>2</sub> évité par an (soit 26 allers-retours Aiacchiu-Bastia en voiture)



Pour en savoir plus : [www.aue.corsica](http://www.aue.corsica) - tél : 04.95.10.98.78 - [brice.lecoeuve@ct-corse.fr](mailto:brice.lecoeuve@ct-corse.fr)

# UNE SAISON



## SOUS PRESSION

**L'**ambiance est plutôt morose au sein du mouvement sportif. La saison 2020/2021 a repris depuis à peine quelques jours que les incertitudes s'accumulent. Une pratique perturbée, un calendrier des compétitions incertain et des financements en baisse. Sur ce dernier point et comme souvent, ce sont les petites structures, généralement associatives, qui auront à faire face aux plus grandes difficultés. Avec ses 75 000 licenciés, 110 disciplines, 847 associations et 43 ligues représentées sur les 52 implantées dans l'île, le Comité régional olympique et sportif (Cros) est un acteur majeur du mouvement sportif insulaire, son président Pierre Santoni ne cache pas son inquiétude. « *Qui peut dire ce que sera cette rentrée ? Tout le monde a été dépassé par le Covid, les plus petits comme les puissants. Mais aujourd'hui, les interrogations demeurent et malgré les discours, le sport ne semble pas être une priorité.* » Pourtant, l'intérêt d'un mouvement sportif en bonne santé n'est plus à démontrer. En France, selon une étude menée conjointement par l'Observatoire économique du sport et le groupe BPCE, le secteur représenterait un chiffre d'affaires de près de 78 milliards d'euros ; un montant revu régulièrement à la hausse. Pourtant cette année, et toujours selon cette même étude, la tendance risque de s'inverser avec une baisse des revenus estimée à 30% soit 24 milliards d'euros. Amateurs ou professionnels, l'ensemble des acteurs reconnaissent avoir à subir l'impact de la crise et ce sont plus de 4 000 entreprises qui risquent de fermer définitivement leurs portes en cette rentrée avec des conséquences évidentes sur l'emploi. Célia Cancel, chargée de mission au CROS et responsable de la section « Sport Santé », confirme. « *En Corse, 76% des associations sportives ont cessé leurs activités pendant la crise. Et si une association ne fait rien, elle perd en moyenne 15% de ses adhérents. Ce qui implique une baisse des recettes et autant de difficultés à investir et recruter*

**SI LA CRISE DU CORONAVIRUS A CONFIRMÉ L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES, ELLE AURA AUSSI MIS EN PÉRIL LA SURVIE DES ASSOCIATIONS ET PETITES STRUCTURES QUI COMPOSENT L'ESSENTIEL DU MOUVEMENT SPORTIF SUR L'ÎLE. AUJOURD'HUI, LES ACTEURS DU SECTEUR TIRENT LA SONNETTE D'ALARME.**

Par **Caroline Etti**

*alors qu'on nous incite de plus en plus à professionnaliser le secteur. C'est une bonne chose en soi mais nous n'en avons pas forcément les moyens.* » « *Aujourd'hui, reprend Pierre Santoni, un Cros, une association vit exactement comme une société tout en étant garant de certaines valeurs. Si nous ne sommes pas plus soutenus, il va y avoir un problème. Un problème économique. On l'a vu, le sport draine beaucoup d'argent. On peut parler des transports, de l'hébergement, de la restauration pour chaque événement organisé. Mais également de l'argent dépensé dans les clubs, dans les commerces en équipements. Je pense aussi à un problème social. Qui va prendre la place du mouvement sportif s'il disparaît ? Ce ne sont pas les politiques ni les syndicats qui peuvent favoriser la cohésion sociale et l'équilibre d'une société. Il ne s'agirait pas que les pouvoirs publics deviennent amnésiques.* » Maintenir ce lien est un des objectifs du Sport pour tous. En Corse, 3 000 adhérents dont le doyen affiche fièrement ses 102 printemps et une centaine d'encadrants sont concernés. Pour Célia Cancel, c'est un aspect moins visible de la crise qu'il ne faut surtout pas négliger. « *L'impact social et psycho-émotionnel du virus*

notamment sur un public plus fragile, plus isolé comme les seniors est à prendre en compte. Les cours sont souvent un repère dans leur routine. Ils se rencontrent, échangent. Là, ce n'est plus tout à fait le cas même si des initiatives pour déplacer le lieu de pratique en extérieur leur a permis de garder le contact. Mais ce n'est pas suffisant.»

Selon Éric Saez, président de la ligue corse de triathlon qui compte 450 licenciés et s'investit dans l'organisation de 14 épreuves par an, les aspects économiques et sociaux sont indissociables. «Il va y avoir une perte de confiance évidente par rapport à la maladie. Psychologiquement, les pratiquants, les parents seront peut-être moins enclins à se remettre ou remettre leurs enfants dans des structures sportives. Et quand on sait que les clubs fonctionnent économiquement via les licences y compris quand il

s'agit d'évaluer certaines aides et subventions en fonction du nombre d'adhérents, l'équation se complique.» Même constat concernant l'événementiel. «Le trail c'est 52 épreuves essentiellement dans le rural qui réunissent en moyenne 300 participants sans compter leurs accompagnants. On ne peut pas encore mesurer l'engagement des participants pour cette fin d'année mais est-ce qu'on va avoir envie de se coller à 300 autres personnes? Je ne sais pas...» En moyenne, l'annulation des compétitions et événements due au Covid représente une perte pour les associations sportives de 6700 euros. Pierre Santoni met en garde contre une double peine. «Au CROS par exemple, nous organisons Les Mouflons, les Assises, les Jeux des Îles mais cette année, tout a été bouleversé. Si on n'abonde pas en fonctionnement les associations à 70% de ce qui a été attribué l'année dernière ou qu'on n'accorde pas les aides pour les actions prévues même si elles n'ont pas eu lieu, le seuil de "rentabilité", et je n'aime pas ce mot, ne sera pas atteint. Ce déséquilibre peut entraîner la disparition de la structure.» Dans ce cas, ce serait l'ensemble de l'organisation du mouvement sportif qui serait à revoir avec des conséquences qui dépasseraient le cadre de la seule saison 2020/2021. Un défi olympique. **PDC**



## NANT'À U TERRENU

**GHISLAINE ROUBY,**  
secrétaire générale du Giga Golf Club  
à Ajaccio, membre de la Ligue corse  
de golf

La Corse abrite huit golfs. Des structures associatives ou commerciales qui auraient pu tirer leur épingle du jeu peu après le déconfinement comme les clubs du continent mais cela n'a pas été le cas à cause des restrictions liées aux transports.

Aujourd'hui, nous n'avons aucune visibilité sur l'avenir. Il y aura certainement des conséquences sur l'emploi. À noter qu'une partie du personnel a été payée durant la crise parce qu'il a fallu entretenir les terrains. Ce n'est pas comme un local où il «suffit» de fermer la porte. En outre durant la crise, certains adhérents n'ont pas renouvelé leur licence, d'autres n'ont pas payé leurs cotisations. Ce manque à gagner va peser. C'est d'autant plus dommage que depuis

6 ans, nous enregistrons des hausses des licences chaque saison. Cette année, nous sommes à -40% rien que pour le Giga club alors que nous étions entre 15 et 20% d'augmentation. Enfin, l'autre inquiétude concerne les enfants. Vont-ils revenir en cette rentrée? Vont-ils se tourner vers un autre sport? Ce qui est certain, c'est que nous allons devoir faire preuve d'imagination et de motivation pour relancer le mouvement.

**PAUL-ANDRÉ ACQUAVIVA,**  
président de la Ligue corse  
de montagne et d'escalade

Nous espérons capter 30% de la clientèle dans le meilleur des cas. Seuls les plus solides pourront perdurer, les autres, on va les perdre en tant que formateurs et accompagnateurs. Le risque pour la pleine nature en Corse est de revenir 20 ans en arrière en faisant appel à des personnes extérieures pour animer le secteur. Le constat est noir mais il est réel. On ne peut pas se remettre d'une telle saison. Avec mon expérience, mes formations, mon entreprise, ce n'est déjà pas facile mais je fais partie des privilégiés. Que va-t-il advenir des jeunes, des auto-entrepreneurs? La plupart n'ont pas eu de revenus pendant plus de 4 mois et vont se retrouver au RSA cet hiver. C'est très dur. Beaucoup n'ont pas eu droit aux aides prévues ou alors elles étaient dérisoires. Pour leur permettre de faire face, la solidarité va jouer entre nous, les gens de montagne. Mais c'est tout de même malheureux d'être oublié comme ça. Ce plan de soutien a été pensé pour les grosses entreprises. C'est ce que j'ai expliqué aux représentants de la Région et de l'État. La prise de conscience doit être générale. Il ne faut pas oublier que la pleine nature est une filière économique transversale dont les revenus sont essentiellement réinjectés en local.

**CLAUDE FERRANDI,**  
président du SCB

Nous avons ressenti la crise comme tout le monde, avec ses incertitudes. Alors que nous étions en position de leader, l'arrêt anticipé du championnat nous a privés de nos 4 derniers matchs à domicile et par là même d'une très grosse affluence. Ce manque à gagner, qu'il s'agisse de la billetterie ou du merchandising en boutique ne sera pas comblé. Ce qui est perdu, l'est définitivement. En outre, nos salariés ont pu bénéficier du chômage partiel, une mesure qui a bien amorti la perte de recettes. Depuis la reprise, nous n'avons pas de craintes mais nous sommes dans l'obligation d'anticiper comme le ferait n'importe quelle entreprise. La prudence ne doit pas nous faire perdre de vue notre ambition de réaliser la meilleure saison possible, de nous lancer des défis. La notion de prise de risque maîtrisée doit prévaloir d'autant plus qu'avec 3,5 millions d'euros pour la saison 2020/2021, nous affichons l'un des plus importants budgets de National. Nos sponsors nous ont renouvelé leur confiance et nous suivent encore cette année. En tant que chef d'entreprise, on ne peut pas dire «on stoppe tout» à cause de la crise. Bien sûr que la situation est grave, nous affrontons des drames humains, sanitaires et économiques mais nous devons franchir ces difficultés et non les subir. Enfin, je sais que nous pouvons également compter sur les supporters et notamment les abonnés que nous attendons en nombre cette saison.

## FRANCESCA SERRA



## Crise d'adolescence version 2.0

Les ados des années 2000 passent une grande partie de leur temps à scroller, liker ou entretenir leur flamme. Ils fascinent aussi Francesca Serra. Si bien qu'elle en a fait les protagonistes de son premier roman, *Elle a menti pour les ailes*. Une saga époustouflante à l'ère d'Internet.

Par **Véronique Emmanuelli**  
Photographie **Marius Jauffret**

D'une certaine manière, Francesca Serra, 37 ans, originaire d'Ajaccio et de Porto-Vecchio a débuté sa carrière littéraire il y a près de trente ans. « *Je tenais des carnets. J'ai commencé à l'âge de huit ans. En réalité, j'ai toujours écrit* », confie-t-elle. La pratique intime d'abord, revêt ensuite une dimension scolaire puis universitaire. Le cours ordinaire de l'existence élargit le cadre. Ainsi, après avoir obtenu son bac au lycée Fesch à Ajaccio, la jeune fille s'en va à Paris faire « khâgne et hypokhâgne » avant de poursuivre ses études supérieures au sein de l'université. Dans le même mouvement, l'écriture devient analytique. C'est le temps où l'on « *étudie des textes et où on écrit sur des textes* ». À ce stade, l'étudiante brasse large et mise sur la diversité linguistique. « *J'ai fait trois licences, philosophie, anglais et littérature. Au final, c'est cette dernière discipline que j'ai retenue.* » La suite du cursus correspond à un diplôme d'études approfondies (DEA), de lettres modernes puis à la préparation d'un doctorat. L'Ajaccienne, qui a pour directrice de thèse Julia Kristeva, a décidé de focaliser son attention sur des œuvres méconnues ou presque de Samuel Beckett. Le compagnonnage avec l'enseignante et l'auteur irlandais, qui prenait plaisir à rédiger en français, cesse plus tôt que prévu. La recherche universitaire, ce n'est pas la vision de la vie de Francesca. « *Je n'ai pas été au bout. J'ai décidé d'arrêter en plein milieu.* » L'épisode connaîtra toutefois une suite qui consistera à raconter des histoires. Au passage, la jeune femme en a appris davantage sur ses goûts et sur ses penchants. « *Je m'intéressais surtout aux romans de Beckett, davantage connu du grand public pour ses pièces de théâtre. Le Dépeupleur, en particulier me fascinait. Il s'est avéré être assez inspirant aussi. Ce texte, très bizarre, met en scène des personnages qui tournent en rond dans un cylindre régi par des lois qui, de prime abord, paraissent inintelligibles. Je crois que ce microcosme très particulier m'est resté en tête* », explique-t-elle.

### RÉSEAUX SOCIAUX

Elle vivra, dans la foulée, d'autres moments décisifs, comme autant de morceaux de puzzle attendant d'être rassemblés. La dynamique fait référence aux années 2000 et à l'émergence des nouvelles technologies de la communication et de l'information. « *Je découvre alors Internet et j'aborde l'écriture sous un angle très ludique. J'ouvre mon blog comme tout le monde à ce moment-là. Et je me rends compte que n'importe quel sujet peut devenir sérieux* », souligne-t-elle. Le constat est en contradiction avec les principes que s'est forgés l'étudiante. « *Lorsqu'on a une formation littéraire, on trouve que certains sujets sont nobles et que d'autres le sont un peu moins. Or, Internet libère l'écriture* », indique-t-elle. Francesca Serra se trouve prise dans l'effervescence ambiante, s'entiche de nouveaux

genres et jongle d'un registre à l'autre. « J'étais le fourmillement de ces gens qui écrivaient, c'était le tout début des réseaux sociaux. » Elle ajoute, à l'époque, une considération lucrative à l'affaire. « J'écrivais aussi pour gagner ma vie. Je me suis essayée au scénario, j'ai un peu écrit pour la télévision, j'ai travaillé dans la presse féminine et j'ai tenu une chronique. L'écriture a pris toutes les formes possibles et imaginables sans doute, mais, elle a toujours existé. » Désormais, elle est devenue roman avec la parution aux éditions Anne Carrière, de *Elle a menti pour les ailes*, un titre qui s'assimile à une pirouette. « L'explication se trouve à l'intérieur du roman. Cette phrase m'est venue de façon spontanée. J'ai l'impression d'avoir fermé les yeux quelques secondes et de m'être dit : c'est ce titre-là. » Elle réagit après

« Lorsqu'on a une formation littéraire, on trouve que certains sujets sont nobles et que d'autres le sont un peu moins. Or, Internet libère l'écriture »

coup. « J'avais fait un premier choix qui ne convenait pas », reprend-elle. Auparavant, Francesca Serra, le nez au vent, s'est confrontée aux temps modernes et a croqué ses jeunes contemporains. Ils prennent les traits de Garance, la fille d'une professeure de danse, puis de Souad, de Vincent, de Maud, de Greg, de Bulle et des autres. Autant de personnages prêts à jouer la partition de l'adolescence. « Ils sont nés au tout début des années 2000. Je les croise en 2015/2016, ce qui équivaut à une année scolaire », précise-t-elle. Dans ce laps de temps, se déploie, sous sa plume, « une petite ville du sud-est de la France située en bord de mer. Elle est peuplée d'adolescentes superficielles qui ont une drôle de façon de s'ennuyer. Cela démarre comme un teen movie pour ramener aux origines du récit initiatique. Mais un récit initiatique qui se déroule à l'ère des réseaux sociaux », résume-t-elle. Un concours de mannequins, une disparition inquiétante viendront également donner de l'ampleur à cette chronique sociétale au ton enlevé. Par moments, l'auteur convoque la Corse pour créer la fiction. Les repères personnels sont, alors, privilégiés. « C'est en Corse où j'ai grandi que j'ai toutes mes attaches, ma famille et mes amis. Il s'agit d'un lieu géographique mais aussi d'un lieu intérieur, d'une source inépuisable d'inspiration qui ne se manifeste pas à travers les mots. J'ai le sentiment que mon esprit, de manière inconsciente, va toujours y chercher des images. L'île est un lieu fertile pour l'imaginaire. Mes jeunes émotions, mes stimuli sensoriels, y sont ancrés », analyse-t-elle.

## ÎLE REINE

La ville natale aurait aussi servi de fil rouge, mais jusqu'à un certain point seulement. On ressent les choses, on s'appuie sur le matériau originel, mais pas davantage cette fois. « Dans une première version du livre, l'histoire se déroulait à Ajaccio. Très vite, je me suis rendue compte que cette ville en particulier et la Corse en général, compte tenu de leur grand nombre de particularismes, ne pouvaient pas être réduites à un simple décor. Il aurait fallu que j'en fasse un sujet à part entière, que je traite, par exemple, l'adolescence sous prisme de l'insularité. Or, le sujet de mon livre, c'était l'adolescence », explique-t-elle. En outre, trouver un point fixe dans un tel flux ne permettrait pas de dégager une cohérence au monde. « Internet a un peu uniformisé le langage, les goûts, l'humour. Ce qui se passe à Reims, à Verdun ou à Bastia n'est pas très différent pour ces jeunes qui sont tous interconnectés. J'ai donc préféré, étant donné la temporalité de mon sujet, rester dans un lieu qui ne soit pas à ce point aussi particulier que l'est la Corse. J'ai donc dévié de mon projet initial », poursuit-elle. Ses ados, accros des réseaux sociaux, évolueront ainsi dans une ville entremêlant allégorie, fresque décorative, réalisme au mépris de toute vraisemblance toponymique. « Cette localité s'appelle Ilarene.

On entend île et île reine. On pourrait aussi bien penser à l'arène. On jette ces adolescents là dans une arène. Ce sont les jeux du cirque en quelque sorte. » Sur le papier, Francesca Serra ne parlera pas d'elle-même. Elle n'a pas vécu les mêmes choses, elle n'a pas traversé les mêmes événements et les mêmes circonstances que ses personnages. « Je ne suis pas née avec Internet. Je ne fais pas partie de cette génération. J'ai 20 ans de plus qu'eux », commente-t-elle. Elle a, en outre, la conviction de ne pas incarner les mêmes basculements, les mêmes reconfigurations. « Cette adolescence-là est à la fois une transition, entre le monde pré-Internet et post-Internet, entre deux siècles et deux millénaires. » Comme les autres, les adolescents des années 2015, les millenials ont droit à leur petit portrait psychologique.

« On disait de nous, ils vont mal. On dit d'eux, ils sont superficiels. Ils se prennent en photo et font des selfies toute la journée. J'ai

voulu aller voir ce qu'il y avait derrière cette prétendue superficialité. En creusant et en écrivant, j'ai découvert une angoisse de mort à titre individuel et, à échelle d'une génération, une angoisse de disparaître. Toutes les générations veulent laisser une trace. » Autant de sentiments profonds et collectifs exacerbés « depuis Internet, parce que le monde tourne beaucoup plus vite », et qui donnent lieu, « à une forme de nostalgie du présent », selon Francesca Serra.

## #METOO

Toutes ces données deviendront naturellement des scansions du texte. À cela viendra s'ajouter la logique implacable de l'imagination. « Je ne suis pas sociologue. J'ai étudié, analysé ces adolescents, en allant à leur rencontre sur le terrain d'abord, puis, j'ai décidé de les suivre sur les réseaux sociaux. Leur langage ou plutôt leur sociolecte a été ma porte d'entrée dans leur génération », raconte-t-elle. Ses protagonistes deviendront ainsi les enfants d'une époque transfigurée par une poésie tantôt douce, tantôt âpre. Francesca Serra réagit en férue de cinéma et de littérature. « Je pense, notamment aux films de Larry Clark, au long métrage de Thierry de Peretti, Les Apaches. J'ai aussi Sallinger en tête », résume-t-elle. Quelques séries TV créent l'ambiance à leur tour, tandis que résonne une citation de Christophe Honoré, « toutes les adolescences se ressemblent, elles disent toutes l'obsession sexuelle, le désœuvrement, l'amitié et l'existence par morceaux ». Certains phénomènes compromettent, pour partie au moins, la perpétuation de l'histoire aux dires de la romancière. « C'était très vrai avant, ça l'est un peu moins à présent. De petites révolutions se sont produites. Pour ma part, je parle d'un monde d'avant me too ou black lives matter. Tous ces événements ont transformé la jeunesse. Les jeunes sont devenus très militants, ils sont dans une forme d'exhibition de leur puissance sur les réseaux sociaux. Les ados que je décris sont les mêmes mais quelques années plus tôt. Leur trajectoire demeure liée à l'errance, à l'envie. » À chaque page, l'auteure trouve la formule et la situation qui font mouche. La phrase est claire et le ton est vif. C'est ainsi que la saga conjugue avec subtilité regard sociologique, enquête, et imaginaire. En attendant l'épisode suivant. Le principe est acquis. « Continuer à écrire me semble une évidence. » Francesca Serra dit avoir franchi le pas une bonne fois pour toutes. « Cela demande d'assumer de vouloir écrire. Ce qui ne va pas de soi », assure-t-elle. L'auteure n'a pas, non plus, perdu de vue « l'idée » antérieure à *Elle a menti pour les ailes*. « Mais je n'ai pas osé la traiter à ce moment-là. Elle me paraissait trop complexe et trop ambitieuse pour servir de trame à un premier roman. » Les contours du projet demeurent flous à bien des égards. « Si ça se trouve, je vais me mettre devant ma page et ça ne va pas marcher. Je ne sais pas. » On verra plus tard... **PDC**



# Nonza ET SES PERLES SAUVAGES

Entre le gris bleuté de la plage et le bleu de l'eau, la Galerie Nasce, à Nonza, est un petit écrin de beauté. Elle a vu le jour en 2016. Florence Arrighi en est la créatrice. Ses compositions photographiques, picturales et sculpturales se tressent en pulsations de lumière à celles de sa fille Anastasia, faites de tissus, de feuilles et de coquillages, qui ouvrent à chaque instant une perspective au rêve et à la vie. Entre deux écueils : l'imaginaire et le réel.

**E** Crucette, les créations d'Anastasia forment un assemblage ondoyant de détails, de rosaces, de coquillages et d'arabesques que la lumière rend mystérieux au milieu des immenses fresques d'eau, peintes ou photographiées par Florence, dont les ondes suivent leurs cours dans un silence imperturbable. Topographie de la mer de Nonza en une touchante sensibilité d'expression : sa longue robe de galets, ses embruns, ses liens charnels qui nous lient à l'espace, les deux artistes mère-fille sont à l'unisson d'une même lumière dans un enchevêtrement, au cœur de la Galerie, matériellement poétique. Elles dépeignent une terre à fleur d'eau, ouverte sur la Méditerranée, d'une extraordinaire fertilité ; les paysages et ses éléments d'une rare beauté. Toutes les compositions ruissellent d'eau. L'eau est représentée comme source de vie et pas seulement comme objet de contemplation. Florence et Anastasia travaillent dans la souplesse de la terre et lui donnent forme dans une pigmentation chaude et naturelle. Ce sont des fonds de paysages qu'elles animent par leurs sensibilités intriquées. Les sensations, quand on regarde les œuvres, deviennent de plus en plus familières. Elles offrent un espace relié au dehors, à ses rivages.

## SCÉNOGRAPHIE VÉGÉTALE ET MINÉRALE

Tout se découvre par fragment. La beauté est là, elle règne partout, dans l'absolue plénitude d'une ligne. Devant nous, chaque œuvre d'art est un seuil que l'on franchit d'éclats éblouissants. Ce seuil où la vie pulse de toute éternité dans les vagues qui accourent, reculent, absorbées dans un doux chuintement des galets poreux. Ils

lissent de la paume l'écume. La scénographie des deux artistes reflète la splendeur végétale et minérale, comme un soleil qui disperse des rayons sur les autres, au rythme des vagues. L'atmosphère et ses détails, la grâce, l'éclat de vie, la force d'attraction, elles les rendent aussi limpides qu'un miroir – en reflet. La scénographie faite de pierre, de couleur, de galet, de fleur nous insuffle une forme de constellation de sentiments nouveaux, de rumeurs sensibles, d'eaux spectrales, là où la lumière luit plus longtemps. Dans ces compositions, le silence règne et l'île resplendit. La Galerie Nasce est une extension du rivage de cette mer de Nonza qui s'enfonce à l'intérieur de l'île. Dans ces œuvres qui demeurent des objets géographiques, renaît un tel espoir... La visite s'achève comme un voyage dont les sculptures, peintures, photographies et compositions florales, exposées à la lumière du jour, nous entraînent irrésistiblement vers un lieu où lèvent les auras. Où lève un monde. Hors-champ. Tout est beauté. Tout est grâce.





### CHEZ VICTOR

Dans l'un des pittoresques carrughji de la citadelle, Le Victor est un petit lieu rustique à la décoration soignée, lumineuse et fleurie où l'on s'y pose très volontiers pour déguster ses vins et bières du terroir, ainsi que ses tapas faits maison. On est conquis par le charme des lieux, les mets de qualité et l'accueil. Sans oublier cet air de *dolce vita* qui nous enveloppe au passage.

@le\_victor\_

6 rue de la paroisse à Bastia

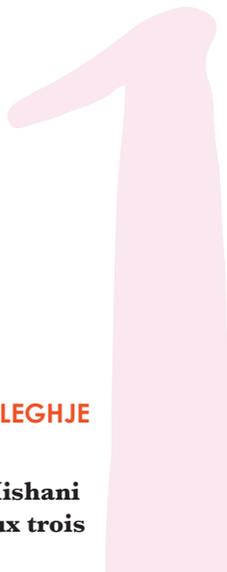


### AGHJA LEHJE

**Dror Mishani**  
**Une deux trois**

Quand on ouvre un polar israélien, on s'attend à trouver l'évocation du conflit palestinien, les attentats, les groupes de policiers infiltrés. Et puis la géopolitique en polar ça fait toujours mouche. Rien de tout cela ici. La mémoire de la shoah est à peine évoquée. C'est le Tel-Aviv social et contemporain qui est la toile de fond de cette histoire. La relation entre parents et enfants, le quotidien du couple, l'adultère, le divorce, l'immigration, les rapports avec les pays de l'Est. Il y a tout de même des meurtres! L'intrigue est menée de façon originale, assez lente, avec une grande finesse psychologique. Et la fin est tout à fait inattendue. Difficile d'en dire plus sans déflorer l'histoire! C'est le quatrième roman de Dror Mishani, universitaire israélien spécialisé dans l'histoire du roman policier, critique littéraire et éditeur de polars renommé. Les trois premiers constituant la série des enquêtes de son inspecteur Avraham Avraham.

**Programme et infos sur les prochaines rencontres de Clubs de lecture:**  
[www.isula.corsica/culture](http://www.isula.corsica/culture)



### FLORA FERRALI

Les colliers colorés de Flora Ferrali sont des pépites du savoir-faire de l'enfilage des perles. Un travail délicat qui mêle diverses techniques de fabrication. Le résultat est plein d'éclats. Les petits colliers s'allongent et gagnent en finesse. Des créations mi-fleur mi-bijou aux couleurs translucides, naturelles, terre, passion... C'est le bijou à porter!

@floraferrali\_bjx

### CHLORIS



Chloris, nouvelle marque de cosmétiques naturels capillaires créés par Franck Zannoni propose une gamme de 30 produits pour une variété d'usage et de types de cheveux. Elle se place à côté de l'expérimentation industrielle et se nourrit d'un savoir-faire de plusieurs années de pratique. Pour

Franck, artisan de soin capillaire, sa matière première c'est le cheveu qui devient son instrument d'innovation, de sublimation, de respect d'une matière fragile et vivante.

[www.chloris.corsica](http://www.chloris.corsica)



INSOLITE

Activités et hébergements

LA PÊCHE AUX CRIQUES

On a flairé un gros poisson : un hôtelier qui ne jure que par sa mer, passionné de pêche et toujours partant pour partager un bon moment sur son bateau ! Au départ de Saint-Florent, cet enfant du pays propose des initiations à la pêche sportive, destinées aussi bien aux débutants qu'aux pêcheurs aguerris. Au menu : des conseils et votre (tamanta) pêche à emporter ! Notre marin propose aussi des excursions sur mesure, à la découverte des grottes du Cap Corse et des plages paradisiaques de l'Agriate : una carta pustale ! Une baignade au milieu des oblades, ça vous dit ?

-10% de remise, Saint-Florent, Nebbiu



Bars, restaurants et activités

LA PRÉHISTOIRE À CHEVAL

Sur les hauteurs de Sartène, non loin de la station balnéaire de Tizzà, un village abandonné se dessine entre les ruines : Ariddavu. Cet ancien hameau aux secrets bien gardés a été bâti sur des vestiges préhistoriques : un locu carcu di storia ! Cette balade à cheval hors des sentiers battus et accessible aux débutants, dure 2 heures avec un retour par les Crêtes au coucher de soleil... Plein la vue ! Pour les adeptes de préhistoire, une balade au site mégalithique de Cauria est également proposée ! En selle pour des promenades atypiques à cavallu ou pour manger et chanter nustrale depuis le ranch !

Une boisson offerte, Sartène, Grand Valinco



Bars et restaurants

Le digestif offert, Calenzana, Balagne

L'ADRESSE QUI NOUS BOTTE

Si vous ne connaissez pas cette adresse atypique, on vous réserve une table sur le champ ! Entre les montagnes (souvent roses) de Balagne et le village de Calenzana, le cadre rappelle un décor digne d'un shooting photos où la gastronomie serait la star. On entre par une arche fleurie avec potager à droite et tables dressées à gauche, sur l'immense plaine où siège le restaurant. Vous êtes attendus tous les soirs de septembre du mercredi au dimanche et les week-ends d'octobre pour prendre l'apéro sur les bottes de foin, dîner sous la tonnelle et tous les dimanches midi d'octobre, ne manquez pas le brunch aux saveurs nustrale. Un moment convivial qui vous en mettra plein la vue et plein les papilles...

**O GHJENTE CHÌ FEMU ?**

À tous ceux qui veulent (re)découvrir la Corse insolite, voyagez avec Élodie, créatrice du site web [www.kiffemu.com](http://www.kiffemu.com), sa sélection d'adresses hors des sentiers battus, hébergements, restaurants, activités, boutiques, lieux atypiques et bons plans en Corse. Bona lettura è bon'aventura !

Avec un ami, l'élu, un rencard, un enfant, un parent, un touriste ou en solo, découvrez notre sélection d'adresses insolites sur [www.kiffemu.com](http://www.kiffemu.com) ou contactez-nous par mail à [contact@kiffemu.com](mailto:contact@kiffemu.com) ou par téléphone au 07 88 67 44 67

Hébergements



BAIGNADE À LA FERME

Il y a deux choses qui donnent envie de se lever : les animaux et la rivière. Notre adresse propose des tentes lodge en bordure de rivière, au milieu d'une ferme où lamas, paons, lapins, cochons, dindons, moutons, poules, ânes, canards et même un sanglier domestiqué se volent la vedette ! Les tentes offrent tout le confort nécessaire pour passer un moment magique dans un cadre de rêve, avec table fermière à base uniquement de produits locaux et de saison. À proximité des Aiguilles de Bavella, la ferme est située à deux pas (micca unu di più) de la rivière... Chi paradisu... En famille, entre amis ou en amoureux, l'expérience en vaut la chandelle !

L'apéritif offert, Zonza, Alta Rocca



Hébergements, bars et restaurants

L'AUBERGE (BERGERIE OU CHALET) AVEC VUE SUR LA MER

Perchée sur les hauteurs de Calenzana entre forêt et rivière et surplombant la Balagne, une auberge cumule les charmes. Sur la terrasse panoramique du restaurant, dans la piscine face à la mer, dans l'une des chambres ou suite de l'hôtel (avec terrasses), dans le chalet ou la bergerie isolés et leurs annexes, c'est sur la détente que l'on appuie le mieux. L'adresse intimiste se mérite. Chaque matin et chaque soir, le ciel joue les caméléons et se métamorphose à chaque détournement de regard. Vous la préférez de quelle couleur vous, la vie ?

Avant et après saison : une bouteille de vin offerte pour tout repas au bistrot gourmand, Calenzana, Balagne



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

[www.mufraggi.fr](http://www.mufraggi.fr)

AJACCIO \* ZI de Baléone \* Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO \* ZI de Murtone (après Via Notte) \* Tél. 04 95 73 02 74

● 3

#InCasa

corse

via stella

# LES 27<sup>es</sup> RENCONTRES DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'ILLUSTRATION BD

## Bastia 2020 à contretemps



BD à Bastia sous un jour nouveau ! L'événement s'adapte aux circonstances exceptionnelles de l'année 2020 et se déploie non plus sur quatre jours mais sur quatre mois, afin de vous faire profiter pleinement de cette 27<sup>e</sup> édition.

Cette édition particulière s'articulera en deux cycles d'expositions et de rencontres.

- Du 18 septembre au 16 octobre
- Puis du 4 novembre au 23 décembre

Et des spectacles programmés dans le cadre de « L'Année de la Bande Dessinée, 2020 » à la Fabrique de Théâtre, 2 rue Notre-Dame de Lourdes à Bastia avec vendredi 2 octobre à 21h00 la C<sup>ie</sup> Les Parcheminiers – Danse, musique et dessin en direct

Expositions originales, rencontres et ateliers sont au programme du 18 septembre au 4 octobre :

- Blutch, Philippe Dupuy, La Fabrique des Futurs (exposition collective), Ruppert & Mulot et Olivier Schrauwen, Wilfrid Lupano, Camille Jourdy, Loren Capelli

En présence de Aseyne, Benjamin Adam, Ugo bienvenu, Blutch, Thomas Cadene, Loren Capelli, Philippe Dupuy, Mayanna Itoiz, Camille Jourdy, Benjamin Legrand, Wilfrid Lupano, Jérôme Mulot, Frederik Peeters, Robber, Florent Ruppert.

Programme détaillé à retrouver sur  
[una-volta.com](http://una-volta.com)

Du 18 septembre au 23 décembre  
Centre culturel Una Volta à Bastia

## Site préhistorique de Filitosa VISITE GUIDÉE

Fleuron de l'art mégalithique insulaire et considéré par les scientifiques comme l'un des plus énigmatiques sites culturels de Méditerranée et l'une des plus belles collections d'art préhistorique en Europe, **Filitosa offre un panorama sur 8000 ans d'histoire humaine.** Site préhistorique **classé au titre de Monument Historique.** Site inscrit sur la liste des cents sites historiques d'intérêts communs aux pays de la Méditerranée. Filitosa présente une multitude d'intérêts pour tous les publics, de la beauté de ses vestiges archéologiques à la richesse de son environnement naturel préservé.

Jusqu'au 30 septembre, venez découvrir statues-menhirs, monuments, vestiges mobiliers, parcourez les millénaires et le site, comme si vous y étiez.

**Visites conduites par le guide officiel** du site, 6 jours sur 7 à 10h30 et 15h30.

Il est conseillé d'appeler pour réserver !

Groupe limité à 30 personnes. 9€ adulte 7€ enfants 28€ 2 adultes et 2 enfants (visite guidée incluse l'entrée au site préhistorique et au musée à partir du 15 juillet)

Info et réservations : [www.filitosa.fr/site-prehistorique-corse-filitosa-visite](http://www.filitosa.fr/site-prehistorique-corse-filitosa-visite)



# Raphaël le prince de la peinture

## Conférence de Paul Silvani

Giorgio VASARI a écrit dans ses «Vies» :

« Qui possède autant de dons que Raphaël d'Urbin n'est pas simplement un homme mais si on peut dire un dieu mortel. » Quel plus bel hommage peut on rendre à celui que l'on a appelé « Le Prince des arts » et qui a durant sa courte vie, porté l'art du dessin et de la peinture à un degré jamais atteint avant lui. Il aura été le maître de l'harmonie. Harmonie qu'il aura su conférer à son art, mais aussi à ses relations sociales, faisant preuve de cette «sprezzatura» chère à son ami Baldassar Castiglione. Est-il l'égal de ces deux géants que sont Léonard De Vinci et Michel-Ange ses contemporains ?

**Paul Silvani, spécialiste en Histoire de l'Art**, animera une conférence sur ce débat qui divise encore les historiens de l'art, malgré la fascination que l'artiste a exercé sur des générations de spectateurs.

jeudi 24 septembre à 18h30  
Ajaccio Espace Culturel Locu Teatrale

CONFERENCE

# Raphaël

Le prince de la peinture

par Paul Silvani



TARIF : 10€  
Adhérents 5 €

Jeudi 24 Septembre 2020 18h30

Spaziu Culturali Locu Teatrale

8 rue Hyacinthe Compiglia - 20000 Ajaccio

Renseignements : 04 95 10 72 03

[www.locu-teatrale.info](http://www.locu-teatrale.info)

<https://www.facebook.com/locu.teatrale/>



# MERIDIANU en concert

## Auditorium de Pigna

C'est dans la Balagne de l'intérieur, qu'est né en 2003 le groupe Meridianu. C'est dans cette terre chargée d'histoire que le groupe puise l'inspiration et la force qu'il exprime dans ses **chants polyphoniques venus de la tradition orale**. Car l'héritage culturel est en effet le socle sur lequel est bâti le présent et à partir duquel se forge l'avenir.

Mardi 15 septembre de 21h00 à 22h00  
Auditorium de Pigna, place de l'église à Pigna  
Site web : <http://centreculturelvoce.org>

## Les conférences de rentrée

# DU PARC GALEA

**Raconter l'Afrique par Alain Mabanckou – La penser, l'écrire et la raconter**

Écrivain et enseignant franco-congolais, auteur d'une dizaine de romans dont *Mémoires de porc-épic* (prix Renaudot 2006) – il enseigne la littérature francophone à l'université de Californie-Los Angeles et a été récompensé de nombreux prix. Il est le premier romancier à occuper une chaire au collège de France.

6 septembre à 15h00

**Et le singe se mit debout ! par Brigitte Senut – Voyage aux origines de l'homme !**

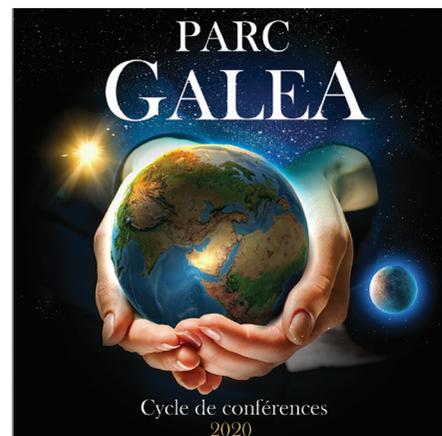
Le témoignage passionnant d'une paléontologue de renommée internationale apporte un éclairage sur le mélange de haute technicité et d'improvisation qui fait le quotidien des scientifiques de haut niveau. 13 septembre à 15h00

**Le cinéma par François Theurel, raconté à travers ses scènes cultes**

Sous le pseudo « le fossoyeur de films », youtuber suivi par près de 750 000 abonnés, vidéaste et auteur, ce critique de cinéma d'un genre nouveau choisit de décrypter les scènes cultes des films de genre avec un succès critique et des millions de vues sur YouTube.

20 septembre à 15h00

Chaque semaine,  
le Parc Galea à Taglio-Isolaccio  
reçoit un millier de personnes,  
à l'occasion de ses conférences  
dominicales. Des moments de  
partage de la connaissance  
au cœur des jardins.



# Tomates Mozzarella À MA FAÇON

par **Kévin Yafrani-Biancardini**



## INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 2 TOMATES ROMA
- 1 TOMATE NOIRE DE CRIMÉE
- 1 TOMATE ANANAS
- 1 PETITE ÉCHALOTE
- 8 CÂPRES À QUEUE
- 4 CORNICHONS
- CIBOULETTE
- HUILE D'OLIVE
- SEL FUMÉ (OU FLEUR DE SEL),
- POIVRE NOIR
  
- UN POT DE STRACCIATELLA  
(LE CŒUR COULANT DE MOZZARELLA)
- UN PEU DE TOMME FUMÉE  
DE VANNINA MALLARONI

## PRÉPARATION

Mixer la moitié d'une tomate Ananas et la moitié d'une tomate Roma.  
En prélever le jus et le faire épaissir en le chauffant.  
Le laisser refroidir et réserver.

Tailler les autres ingrédients en petits cubes 5mm/5mm,  
assaisonner avec l'huile d'olive, le sel et le poivre.  
Assaisonner également la stracciatella.

Dresser harmonieusement, râper un peu de tomme fumée  
pour relever encore plus le goût.

Radis non obligatoire.

Les tomates sont de L'Ortu du San Ghjuva.

Bon appétit!

# To be or not to be... **ACIDE!**



Savez-vous que le stress augmente l'acidité de votre corps ?  
Mangez-vous acide ? Est-ce une mauvaise chose ?  
Voici ce que la naturopathie nous apprend sur le sujet...



Par **Nathalie Prévost**  
Infirmière relaxologue  
[www.corseame.com](http://www.corseame.com)

## Les trucs zen du moi :

Savez vous que le stress et le manque de sommeil peuvent également provoquer une grande acidité ? Ménagez votre monture en vous réservant des pauses relax. N'hésitez pas à relativiser et lâcher prise en cette période de rentrée qui nous bouscule toujours. Et soyez attentifs aux signaux que vous envoie votre corps. Crampes, fatigue, douleurs articulaires, tendinites récidivantes ou brûlures d'estomac peuvent en être les indices d'un déséquilibre acido-basique. Une simple analyse d'urine, par bandelette, peut confirmer le diagnostic.

Il ne s'agit pas d'une lubie ou d'un nouveau régime à la mode, mais bien d'une réalité physiologique. L'équilibre acido-basique, qui consiste à équilibrer le pH de votre corps, a un impact direct sur votre santé et votre forme. Pour fonctionner de manière optimale, votre sang doit être très légèrement basique. Or, une trop grande consommation de sucre, de sel, de viande, de poisson, de produits industriels, de sodas, de produits laitiers, de céréales (complètes ou non) ou de légumes secs, entretient une acidité néfaste dans l'organisme. Je m'explique : lorsque vous mangez une belle côte de bœuf, votre estomac doit produire beaucoup d'acides pour digérer ses protéines. Pour les neutraliser, le corps va puiser dans notre tissu osseux quantité de minéraux, notamment du calcium qui, libéré dans l'organisme, peut créer des dépôts inappropriés. Les reins doivent ensuite fournir un surcroît de travail pour éliminer tous ces déchets. Ce déséquilibre électrolytique épuise le corps et peut provoquer, à long terme, de nombreux symptômes : fatigue, vieillissement cutané, tartre dentaire, calculs rénaux, développement de champignons ou de germes (*Candida albicans*, *Helicobacter pylori*) qui engendrent des troubles digestifs, diabète, obésité, allergies, artériosclérose, hypertension, problèmes inflammatoires (tendinites, arthrite)... En revanche, le citron, au goût acide pourtant, provoque au contraire un effet basique ou alcalinisant comme tous les fruits et légumes. Favorisez les champions de l'alcalinisation que sont les

**Aliments acidifiants :** crème fraîche, noix, fromage blanc, aliments à base de farine complète...

**Aliments alcalinisants :** légumes, salade, pommes de terre, fruits...



**Aliments très acidifiants :** viande, charcuterie, poisson, œufs, sucre, sodas, fromage, café, alcool, produits à base de farine blanche...

**Aliments neutres :** lait, champignons, légumineuses, fruits secs...

figes, les raisins secs, les épinards, le fenouil et la roquette. Il n'y a qu'au niveau des muscles que l'acidité va être positive. Après une activité physique intense, l'acidité produite, qui donne les fameuses courbatures, incite l'organisme à générer de nouveaux tissus musculaires. Et nous

donner les jolies formes galbées que nous rêvons tous d'obtenir en pratiquant de l'exercice. Reprenons notre exercice de chimie : si vous versez dans un verre d'eau la même quantité d'acides et de bases, le résultat est neutre. C'est le fameux équilibre acido-basique que nous visons. Moralité, la solution va une fois encore se trouver dans notre assiette. Pas de panique, je vous parle là non pas de privations qui sont toujours mauvaises conseillères, mais de compensations. En limitant les aliments acidifiants et les complétant par des mets alcalinisants, on obtient l'équilibre parfait. Concrètement, votre assiette idéale se compose de  $\frac{2}{3}$  de légumes et de fruits pour  $\frac{1}{3}$  de céréales, de légumes secs ou de protéines animales (viande, poisson, œuf, fromage). Le petit plus : consommez beaucoup d'herbes aromatiques qui sont très alcalinisantes et buvez beaucoup d'eau. Votre corps vous dira merci. **PDC**

# CHRONIQUE DES ENVIES ORDINAIRES

Par **Véronique Emmanuelli**



LIBRU

## LE CORONAVIRUS À L'ÉPREUVE DE LA LITTÉRATURE

Peut-on encore sauver la Corse et les Corses ? Telle est la question à tonalité provocatrice que pose, dès le titre, Fabrice Bonardi, à travers son nouvel ouvrage paru aux éditions L'Harmattan. Cette fois, c'est le coronavirus et la crise sanitaire inédite qui s'y rattachent qui a déclenché la réflexion et provoqué le passage à l'acte d'écriture ; trente et un ans après la parution d'un essai à valeur de référence, *Corse, La croisée des chemins*, une fois passé le temps des flâneries poétiques à travers une île qui s'ancre à «Tizzano» ou qui dévoile quelques « ombres au tableau ». Désormais, pour l'auteur, originaire de Levie dans l'Alta Rocca, il y a urgence à s'extraire de la paralysie générée par la Covid-19 et à ouvrir, dans le même mouvement des perspectives d'avenir. « *La pandémie du coronavirus aura été porteuse de tristesse de morts, de contraintes, d'interrogations, quelques fois de ruine, mais aussi d'espoir* », assure-t-il. Car, selon lui, la bonne méthode consiste à envisager l'épisode comme un signal d'alarme nous exhortant ou plutôt nous offrant l'opportunité de repenser, en profondeur, notre modèle. Dans l'île, comme ailleurs. « *Tout est à revoir, partout. Le capitalisme sauvage, la loi du seul profit, l'accaparement et l'hyper concentration des richesses, les investisseurs sans scrupule. Pour la Corse, pour les Corses, ce sera*

*le moment de changer vraiment de modèle. Ou alors celui de disparaître* », prophétise-t-il. Avant de dérouler une série d'arguments aussi percutants qu'inattendus pour démontrer qu'un mal fait un bien.

*Peut-on (encore) sauver la Corse (et les Corses) ? Fabrice Bonardi, éditions L'Harmattan*



THÉÂTRE

## SOUPER DE DUPES SUR SCÈNE

insulaire comme dans les pages des manuels d'histoire. Talleyrand et Fouché, obligés de supporter pour survivre à la fureur de leur temps, nouent des alliances de circonstance en pensant à leur propre avenir mais aussi en s'abandonnant à leur passion pour le coup tordu. Les deux hommes d'État se complaisent dans les ambiances tourbes. Sur la scène corse, face à face, ils s'en vantent d'ailleurs à demi-mot. On évoque ses crimes, ses intrigues et ses trahisons hautes en couleurs. On aimerait sans doute en dire un peu plus d'autant qu'on a affaire à un adversaire à sa mesure. Mais il y a un minimum de bienséance et les sujets de l'époque à apurer. L'approche de Talleyrand, « une merde dans un bas de soie » aux dires de Napoléon et de Fouché n'est, au final, pas si différente de celle des hommes d'État contemporains. À méditer. Chateaubriand en voix off –Roland Bertin, sociétaire honoraire de la Comédie-Française – est un excellent guide.

*Le Souper, une pièce de Jean-Claude Brisville,  
une production du Théâtre du Cèdre*

**A**utour de la table se retrouvent Talleyrand et Fouché ou plutôt, Jacques Filippi et François Berlinghi. Leurs valets ne sont jamais bien loin, ils seront incarnés par Jacques Tesse et Stéphane Butet. Quoi qu'il en soit, la convivialité et la sincérité ne semblent pas faire partie de la séquence. On mange ensemble tout en se détestant, tout en avançant ses pions ; les Bourbons pour le premier des convives, la République pour le second. C'est la règle sur la scène



# NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

## LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE  
AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX

FRÉQUENCES

### NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA.....	91.3 FM
VENACO .....	90.3 FM
BOCOGNANO .....	94.9 FM

AJACCIO .....	93.0 FM	CORTE .....	97.5 FM	ILE ROUSSE .....	95.5 FM
PORTO-VECCHIO .....	95.0 FM	GHISONACCIA .....	91.4 FM	CALVI .....	95.5 FM
BONIFACIO .....	88.3 FM	BASTIA .....	91.4 FM		

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 51 15 88 / 06 12 03 52 77

Retrouvez notre offre d'abonnement sur  
[www.parolesdecorse.com](http://www.parolesdecorse.com)

Je m'abonne pour 1 an au mensuel  
Paroles de Corse pour la somme de 35€.  
Ci-joint mon chèque à l'ordre  
de C Communication.



# 35€

Par an  
frais de port  
inclus



Mes coordonnées:  M.  Mme  Mlle

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

Code postal: ..... Ville: .....

Tél.: ..... Mail: .....@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de: C Communication - 11, rue Colomba - 20000 Ajaccio

CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**  
COLLECTIVITÉ DE **CORSE**

Agenza Acconci, Urbanisimu  
è Energia di a Corsica

Agence Aménagement,  
Urbanisme et Énergie de la Corse

# Muvemucci Altrimenti



Plus de 2 500 corses  
sont passés au VAE en  
4 ans !  
Pourquoi pas vous ?

\* Bénéficiez, d'une prime allant jusqu'à 500 €  
pour acheter un Vélo à Assistance Electrique

Infurmazioni nant'ù situ [www.aue.corsica](http://www.aue.corsica)